

Une Quinzaine
Sépharade super...

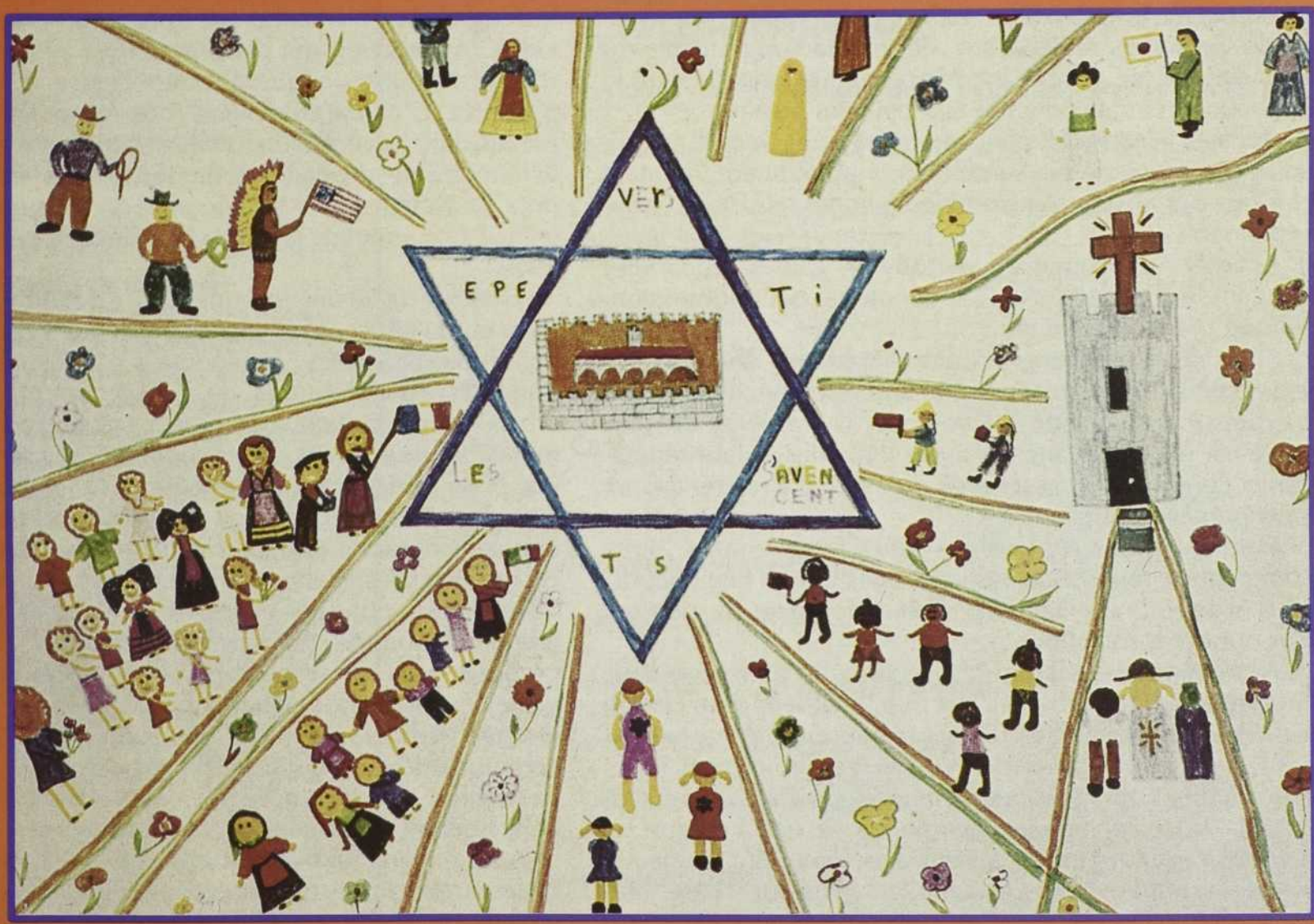
Le Dix Sépharade

PER
V-238

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

JUILLET-AOÛT 1986, 17^e année N° 2

LA PAIX





Réalité sépharade: peuple ou establishment

2

Il est parfois étrange pour un adulte de pécher par généralisation abusive lorsqu'il s'agit de trouver la réponse à un problème ou la cause d'un mal. Appeler «peuple» les personnes présentes au débat sur «les média communautaires et la réalité» me semble incongru et audacieux, malgré le respect que certains d'entre eux peuvent inspirer.

Accuser «l'establishment» de tous les maux dont souffre notre communauté me semble aussi impertinent, d'autant plus que nos «leaders» ne proviennent pas tous de la classe «dominante».

Accuser «d'incompétence» tous les cadres sépharades exerçant leur travail à A.J.C.S. dénote un délire obsessionnel que je m'explique mal.

Si les deux premières actions s'inscrivent dans un contexte politique et se justifient à la limite au nom de la liberté d'expression et la lutte idéologique, la troisième est plus grave car elle porte atteinte à des individus, à leur réputation et constitue un cas de préjudice moral à référer devant les tribunaux compétents.

Ceci dit, pour répondre à deux intervenants, deux homonymes, reposons-nous leurs questions et demandons-nous si le journal «La Voix Sépharade» peut ou pourrait leur donner satisfaction:

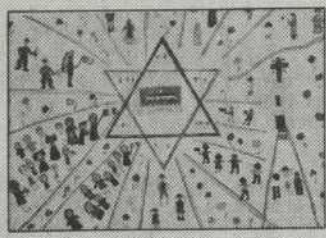
Notre journal est-il libre? La réponse est affirmative dans la mesure où cette liberté s'inscrit à l'intérieur d'un certain sens des responsabilités dicté par son caractère communautaire. Le journal «Allo Police» est un journal libre, est-ce à dire qu'il constitue un grand journal? Ce qui paraît dans la Voix Sépharade découle de ce que l'équipe de rédaction estime être en accord avec notre communauté, ses réalisations, «belles et gentilles». Naïveté? Non, réalisme. Des critiques, nous les formulons quand elles semblent justifiées et étayées par des faits concrets, et non le fruit d'un dénigrement systématique et ce, dans un langage où «l'inflation verbale» et l'insulte couvrent toute l'argumentation aussi juste soit-elle.

Un intervenant, dans l'attente de sa question, a bien repris l'idée «utopique» de traduire toutes nos réalités. Les lecteurs de la Voix Sépharade forment un ensemble d'individus, majoritaires, qui peuvent trouver à l'intérieur de nos trois rubriques un quelconque centre d'intérêt et de référence. D'ailleurs, ce même intervenant ne se dédouble-t-il pas dans ses écrits en fonction du journal qui le publie? (L'hermétisme de certains de ses articles persiste même pour les lecteurs d'un autre journal dont il surestime l'intellectualisme «haut de gamme», privilège de certains «happy few».

Quant à la deuxième question à savoir «que faisons-nous ou qu'allons-nous faire pour les jeunes et les vieux de notre communauté?», la réponse n'est pas facile car il ne s'agit pas, pour le journal, de soulever des problèmes aussi cruels en ne sachant pas si des solutions à court ou à moyen terme existent. Nous sommes conscients de la gravité et de l'exigence du problème, la C.S.Q. aussi. Compte tenu de ses moyens, elle agit à sa mesure — un début d'action a été entrepris par la formation d'une Commission des Affaires Sociales, Henri Maman et Annie Danino nous fournissent leurs objectifs et les mesures qu'ils prennent ou prendront pour les réaliser dans ces pages. Le journal se propose, dans un avenir rapproché, d'organiser un débat sur le devenir de notre communauté, une fois certaines études finalisées. Nous pensons que, comme n'importe quelle communauté ou groupe se frottant à la civilisation américaine nous courons un risque d'éclatement et de dissolution, le combat est inégal. On n'oppose pas «un héritage culturel millénaire» bâti sur la souffrance et la douleur au fameux rêve américain «a pepsi, an apple-pie and a Chevrollet».

R. Eljarrat

LA PAIX



PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC
4735, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec)
H3W 1M1 CANADA
Tél.: (514) 733-4998

Couverture:

Dessin de Odile Dubouloz,
(9ans) France
Tiré de *Children of the World Paint*
Jerusalem
Bantam Book

Responsable de l'information:

Raymond Eljarrat

Équipe de rédaction:

Fred Anzarouth
Charles Bensoussan
Simon Dahan
Gisèle et Simon Garzon
Eliane Knafo
Hélène Wazana
Albert Weizman

**Conception graphique et
mise en page:**

Louise Leclerc-Teboul

Secrétariat:

Esther Elkaïm

Composition typographique:

Composition Technologies inc.

Imprimerie:

REF Publishing Company

Ont collaboré à ce numéro:

Bob Abitbol, Sylvia Amar, Gisèle Amzallag-Garzon, Fred Anzarouth, Charles Bensoussan, Sidney Benudiz, Barbara Berger, Simon Dahan, Annie Danino, Raymond Eljarrat, Esther Elkaïm, Simon Garzon, Marc Kujawski, Robert Lévesque, Armand Lévy, Solly Lévy, Dr Rabbin Moïse Ohana, Hélène Wazana, Albert Weizman.

La Voix Sépharade, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tirée à 7,000 exemplaires et publiée 6 fois par an: 6,000 des 7,000 exemplaires imprimés sont acheminés par voie de poste à Montréal, à Québec, à Toronto et dans le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël.

N° de l'Organisation internationale de normalisation:

ISSN 0704-5352

Tout droit de reproduction est interdit sauf autorisation.

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec.

Bibliothèque nationale du Canada.

Courrier de 3^e classe, permis N° FM295

sommaire

Juillet-Août 1986
17^e année N° 2

Éditorial

- 2 Réalité Sépharade: peuple ou establishment

Nouvelles communautaires

- 4 Israël à la Quinzaine de Québec
Le Kafka drôle et efficace du théâtre Habimah
- 5 Nos journaux communautaires sont-ils de bons starters pour les barbecues de la belle saison?
- 7 AJCS: Services communautaires juifs de Montréal
- 10 Appel juif unifié
- 23 La Quinzaine Sépharade
- 40 L'École Maïmonide revisitée
- 43 Secondaire V — Finissants de la promotion Maïmonide 1986
- 44 Hilloula de Rabbi Shimon Bar Yohaï à Petah Tikva
- 45 Entretien avec le nouveau président de la Communauté Sépharade de Laval, M. Albert Bouhadana
- 49 Courrier des lecteurs
- 50 Commission des affaires religieuses
Conférences du Dr Racah
- 51 Carnet

Société

- 14 Boujenah «Le Magnifique»
- 18 L'Albinos de Ben Ahmed
- 20 Anne Trister ou les arts en équilibre
- 21 EL ME'ERRA (l'avare) de Molière
- 22 Dis-moi comment tu t'appelles, je te dirai qui tu es!

Monde juif

- 31 Le centre Judéo-Arabe / Université de Haïfa
- 34 Les cent jours et... six mois de la Vice-Consul
- 36 Chavouot ou la «Fête de la parole»
- 37 Les Juifs chinois de Kaifeng

Israël à la Quinzaine de Québec

Créé en 1917 en Russie, le théâtre Habimah a quitté Moscou en 1926 pour une vie de troupe itinérante en Europe et aux États-Unis, jouant un rôle de défense et illustration de la langue hébraïque, avant de s'installer en Israël, à Tel-Aviv, où, aujourd'hui, à 70 ans, il forme avec ses trois scènes le Théâtre national d'Israël, la maison de théâtre au plus fort taux de fréquentation au monde avec ses 30 000 abonnés pour une population de 2.5 millions d'habitants. Cette troupe hautement professionnelle vient de donner à la Quinzaine de Québec, avec une adaptation du Procès, de Kafka, une leçon d'homogénéité théâtrale et de rigueur dramatique.

Le Kafka drôle et efficace du théâtre Habimah

par Robert Lévesque

Dans la salle Octave-Crémazie, où il s'est produit à trois reprises devant des salles qui l'ont ovationné, l'Habimah (mot qui veut dire «scène») a proposé, à Québec, un Procès pas tellement kafkaïen, au sens de l'angoisse, qu'un Procès où Joseph K est, en quelque sorte, un individu rendu comique par son désarroi et sa totale impuissance à comprendre quoi que ce soit à cette arrestation et à ces complications qui lui tombent dessus. Réglé à la manière d'un ballet mécanique, mais joué avec une souplesse extraordinaire chez chacun des douze comédiens, ce Procès, signé par le metteur en scène Steven Berkoff, est le produit d'une belle imagination théâtrale qui, avec rien (dix cadres de porte en métal blanc, dix chaises), produit le maximum de sens et d'effet.

Le comédien Ohad Shachar, qui joue le rôle central de cet employé de banque traqué, Joseph K, laissera à Québec le souvenir d'une des interprétations les plus contrôlées et les plus solides de la Quinzaine. Avec un constant bonheur de communication, d'une certaine naïveté dans l'incompréhension, d'un certain humour dans la peur, Ohad Shachar pousse le jeu jusqu'à la perfection, et tous ses camarades autant que lui ont donné l'exemple d'un professionnalisme qui sait ne pas perdre sa principale qua-

lité, la finesse d'une présence.

Donné en hébreu, mais avec projection, à droite de la scène, d'un résumé anglais et français de l'action de chaque tableau, le spectacle du théâtre Habimah a tout de suite séduit les festivaliers de Québec. Des festivaliers estomaqués d'apprendre, lors de la table ronde suivant ce spectacle, que Steven Berkoff n'avait travaillé cette production avec la troupe que durant trois semaines. Il faut dire que Berkoff venait de monter à Londres, avec une autre torupe, cette même adaptation du Procès dans la même approche dépouillée et d'un style qui allie la pantomime au théâtre.

Le théâtre Habimah, la plus grosse compagnie de théâtre à s'être déplacée à Québec depuis la Comédie-Française en 1984, offre à son public de Tel-Aviv douze nouvelles productions par année, et cette adaptation du Procès de Kafka avait ouvert la saison 85-86. C'est la plus importante des cinq compagnies de théâtre d'Israël. 40 % de son budget vient de l'État, et le reste des guichets. Cinq générations d'acteurs, depuis que Stanislavski en avait fait la deuxième salle du Théâtre d'art de Moscou, y ont fait vivre un théâtre ouvert à tous les styles après cette longue période des débuts où le Habimah fut l'un des porteurs de l'expressionnisme russe. «Aujourd'hui, disait l'un des acteurs, il n'y a pas vraiment un "style Habimah", mais Israël étant un pays jeune, une différence de styles (dans le répertoire classique et moderne) reflète cette diversion dans notre travail.»

Interrogé sur les relations qu'une troupe comme la leur peut ou veut entretenir avec les compagnies de théâtre palestiniennes, l'un des comédiens a déclaré: «Malheureusement, nous n'avons pas de relations avec les comédiens des pays arabes, sauf avec l'Égypte (une compagnie de danse folklorique égyptienne est venue en Israël), mais je vous assure que nous n'avons pas de relations plus à cause de la langue que pour des raisons politiques. Un théâtre municipal a donné un Godot qui était joué un soir en hébreu et un soir en arabe.»

Le Devoir
10 juin 1986

COBY PEARL Inc.
1435 St-Alexandre
Suite 810

Judy Landsman

Importent directement
du Japon des perles
et pierres semi-précieuses.
Tous formats et tailles
aux prix les plus bas.

Les derniers styles
de boucles d'oreilles
et bagues Mabe.

TÉLÉPHONES :
BUR. : 284-1090
DOM. : 342-4209

Nos journaux communautaires sont-ils de bons starters pour les barbecues de la belle saison?

par Albert Weizman

Les réflexions relevées ici, proviennent de notes prises suite au débat sur les média communautaires. Ce débat a eu lieu au Centre Hillel le 21 Mai dernier. S'y trouvait un panel de représentants de la plupart des média et la salle était pleine d'étudiants, quelques professeurs, et des personnes intéressées par la chose communautaire. Ces notes ne sont en aucun cas un compte rendu fidèle du débat. Ce que vous n'y trouverez pas n'est pas le résultat d'une censure quelconque. La mémoire est, dit-on, la faculté qui oublie. Ce qui en reste, quelques flashes que j'ai numérotés dans l'ordre où ils me revenaient.

1) Un membre du panel semblait en vouloir à l'*Establishment communautaire* qui, selon lui, utilise les fonds amassés à l'Appel Juif Unifié pour payer des salaires de 40,000 dollars par an à des gens qui passent leur temps à boire du café.

2) Les média communautaires nous montrent la vie en rose alors qu'il y a une crise très grave chez les jeunes, de plus en plus nombreux entre la drogue et le bien-être social, et chez les vieux, abandonnés à leur sort.

3) Il y a censure dans nos journaux où on ne veut pas voir d'idées opposées au courant représenté par l'*Establishment*. En effet, un article présenté au Canadian Jewish News par Léon Ouaknine, sur l'utilisation des fonds réservés par la communauté Montréalaise au développement de Yérouham en Israël, n'a pas été accepté. Ce même journal, le seul hebdomadaire juif, n'a pas parlé de la grève qui paralysa les écoles juives de Montréal. Quant à la Voix Sépharade, elle passa sous silence la décision du Richon Le Sion en vue de réconcilier la communauté sépharade.

4) Pourquoi sommes-nous Sépharades? Pourquoi ce qualificatif qui ne dit pas la vérité? Sépharade veut dire *espagnol* en hébreu. Nous sommes des Juifs originaires, pour la plupart, du Maroc. Nous vivons au Canada. D'où sort l'Espagne dans tout ça? (Je l'ai trouvée bonne celle-là. N'ayant pas eu de réponse satisfaisante, je lance la question à nos lecteurs savants).

5) Le Canadian Jewish News a pour mandat de desservir la Communauté

juive du Canada, selon son directeur présent ce soir-là. Nous autres Sépharades (Espagnols), n'avons droit qu'à une page de communiqués en français, mal écrits et en retard par rapport à la version originale. Est-ce le reflet de la place que nous occupons dans le cœur de l'*Establishment*? (Alors parlez-moi d'amour et de rapprochement).

6) Il paraîtrait, d'après un participant religieux, que la rubrique du Canadian Jewish News sur la Halakha est débile.

7) Je dois quand même dire ici que je reçois et que je lis assidûment le Canadian Jewish News. J'aime bien l'analyse qui y est faite du problème du Moyen-Orient, des relations Canada-Israël, communauté juive vs. le monde. Mais la frustration qui est apparue ce soir-là face à l'immensité de notre absence dans ce journal, comme si c'était un club fermé, comme si nous

n'existions pas, je l'ai ressentie aussi. Je la ressens à chaque semaine. Probable qu'on est insignifiant pour eux.

8) On a reproché au représentant de l'émission de télé *Or Hahayim* d'être contrôlé par le Rabbinate Sépharade du Québec, ce à quoi il a répondu, pour montrer sa bonne foi, «qu'il invitait très peu de rabbins».

9) Le plus important, à mon avis, dans ce débat, fut l'ambiance, l'opposition, la répartie virulente, vitriolée même des fois. Y'a même un panéliste, pas habitué, qui a voulu quitter la salle après que son journal fut attaqué par un autre panéliste. Bref, pour un débat sur *nos média*, ça swingait dur. Il y avait des opinions, des injures, des questions délicates, indiscretes, vicieuses même. Nos bons panélistes ont fait ... ce qu'ils ont pu.



Question: Pourquoi vous n'avez pas passé tel article?

Réponse: Quel article? quand? hein? Ah oui! en 1983 je n'étais pas encore au journal, je ne peux répondre pour mes prédécesseurs, mais il n'y a pas de censure, seulement un choix de la rédaction. On ne peut publier tout ce qu'on reçoit.

Question: Quel est votre budget annuel?

Réponse: C.J.N. 500,000 dollars V.S. 50,000
O.H. (Tv) 0: subvention gouvernementale
R.C.V. (radio) 0: subvention gouvernementale

T.J.: ça ne vous regarde pas; puisque la communauté ne finance pas mon journal, elle n'a pas besoin de savoir combien il coûte!

10) Le Canadian Jewish News dit qu'il n'a pas d'articles en français parce qu'il n'en reçoit pas. Ça vous viendrait à l'idée à vous d'écrire un article en français pour le Canadian Jewish News?

11) Tribune Juive est, paraît-il, un journal juif et non un journal communautaire. Il est écrit par des Juifs et des non-Juifs, et ses lecteurs sont à 90 % non-Juifs.

En cours de marketing, on lui aurait

dit d'appeler son papier *Tribune Tout Le Monde*. (Tribune Juive, le journal pour tout le monde, parle du Japon dans sa parution Mai-Juin 1986). Cela dit, c'est un très beau journal. Quel papier, quelle mise en page! Les photos sont bien choisies, claires, bref, c'est un journal très classe. Et il n'y a pas de censure. La vérité y est tellement insoutenable que je n'arrive jamais à finir un article!

12) À part ça, le débat sur les média communautaires fut une réussite. Hillel, bravo, tu es resté à la hauteur. Ça faisait longtemps que je n'avais autant ri:

«— Nous sommes les meilleurs, les autres c'est de la (m...)»

— Si c'est comme ça, je m'en vais.

— Ne vous inquiétez pas, s'il s'en va, je reste.

— Faites-la taire.

— On n'est plus en Russie ou au Maroc. Pourquoi l'Establishment censure les média?

— Pour quelle raison faites-vous la publicité de restaurants non cachers?

— Du calme, du calme!

— Si ça continue, je m'en vais.

— Mais non, mais non.

— Faites-la taire!

— Je suis juive, et je vous en...!

— Qu'est-ce qu'elle a?

— Quoi, tu ne la connais pas?

— ... l'orateur a dit qu'il y avait une salle sioniste qui distribuait des tracts dans la salle, et eux, ils ont pas bougé, ils bouffaient du couscous.

— C'est pas vrai, on n'a pas bouffé du couscous...

— Je vous ai vus!

— Du calme

— Il y a quatre restaurants cachers et ils veulent pas payer pour le pub, alors comment faire?

— Je suis juive, et je vous dis M. ...»

Bref, c'était bon. Si vous n'y étiez pas, vous avez raté quelque chose!

Quelqu'un qui y était m'a dit plus tard: «Tu vois, c'est toujours pareil avec les Marocains. Tu organises un débat sérieux, où des idées doivent être échangées, confrontées, et qu'est-ce qui s'y passe? La bagarre, les injures, les conflits de personnalités, les vieux comptes à régler, bref, tout sort sauf les idées et les suggestions sur le but pour lequel on s'était réuni. Alors que nos amis les Anglais, etc...»

Quant à moi, je crois que les messages ont passé, entre deux insultes et trois règlements de compte. Le reste, le style (pas british du tout), le ton, bref l'enveloppe qui contenait les messages, c'est notre couleur locale de Méditerranéens. On rit fort, on crie fort, ça défoule, ça soulage. Les Anglais sont différents, ils ne valent pas mieux! Assumons nos différences au lieu de juger le message sur la couleur de l'enveloppe.

Mise au point du PASI

Malgré le fait que l'objectif financier de 50 000 \$ du PASI (Projet d'action sociale en Israël) 86 ait été atteint, le groupe a été contraint, pour des raisons indépendantes de sa volonté, de reporter à l'été 1987 le projet qui devait se dérouler à partir du 10 juillet dans cinq villes israéliennes en voie de développement.

Cependant, conscients de l'envergure du projet, les membres du groupe ont décidé de poursuivre régulièrement pendant la période estivale leurs réunions de travail afin d'amorcer les préparatifs pour le PASI 1987, qui se déroulera à: Ofakim, Nétivot, Sdérot, Yerouham et le quartier Daleth de Beercheva.

Toute personne désireuse de se joindre au groupe PASI, ou d'obtenir de plus amples renseignements, est priée de contacter James Dahan au 735-3541.

Communiqué de presse

Le Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal

Du 1^{er} juillet au 31 août 1986
les heures d'ouvertures du Musée
seront les suivantes:

Du lundi au jeudi inclusivement: de 11 h à 17 h
Vendredi: de 11 h à 16 h
Le Centre sera fermé les samedis et dimanches

Pour de plus amples renseignements, veuillez composer 735-2386.

Commission des Affaires Sociales

C'est à la suite d'une étude finalisée en 1983 par Betty Elkaïm que la nécessité de créer un service d'aide à la communauté sépharade vit le jour. En effet, il est apparu, lors de cette étude, que la population sépharade, dans une large proportion, ignorait l'existence des ressources des services sociaux disponibles.

C'est alors que la Communauté Sépharade du Québec créa la Commission des Affaires Sociales, dont la responsabilité fut confiée à M. Henri Maman qui s'entoura d'un comité formé de membres représentatifs de chacune des constituantes.

Le mandat de la Commission comporte cinq points qui peuvent se résumer ainsi: informer la population sépharade, l'assister, l'orienter et la suivre dans ses démarches lorsqu'elle est en situation d'aide.

Pour mener à bien un tel programme, on engagea une assistante sociale en la personne d'Annie Danino. Il s'agissait pour Annie tout d'abord «d'informer» la population sépharade des ressources disponibles. L'expérience lui a montré que, dans 75 % des cas étudiés, les personnes ignoraient l'existence de tels services. Mais si l'information est nécessaire, elle est souvent loin d'être suffisante, et ce, à cause de «blocages» liés à nos antécédents culturels, face à des problèmes sociaux qui, au Maroc par exemple, se résorbaient à l'intérieur de la famille, mais qui, ici, débordent

«cette intimité». Pour apporter une solution, Annie Danino se pose comme intermédiaire sépharade, guide dans les dédales administratifs et «ombudsman» auprès des services sociaux d'aide dans le suivi et la défense, éventuellement, des cas qu'elle supervise.

Son action se porte sur tout individu en voie de crise:

Jeunes (drogue, prostitution, problèmes socio-affectifs);
Vieux (logements à prix modiques, soins à domicile ...).

La phase II du travail d'Annie est de professionnaliser le département:

- Constituer un répertoire des services offerts;
- Établir un «profil du bénéficiaire»;
- À partir d'un nombre statistiquement valable, établir des priorités; un travail utile, nécessaire, d'une grande envergure, compte tenu des problèmes auxquels notre population fait face parfois à des degrés plus aigus que d'autres communautés.

Une action ponctuelle et limitée ne pourra que retarder l'éclosion de problèmes sociaux graves. C'est pourquoi la Commission des Affaires Sociales lance un appel pressant aux bénévoles. La politique de l'autruche ne marche qu'un temps. À nous d'y voir et soutenir l'action entreprise par la Commission des Affaires Sociales, noyau de bénévoles dont le travail mérite mention.

R. Eljarrat

Membres de la Commission des Affaires Sociales

Centre Hillel	Nathalie Revah-Perez
Communauté Sépharade de Laval	Joseph Knafo
Communauté Sépharade de V.S.L.	Marie Amzallag
Communauté Iranienne	Paris Daneshrad
Dollard-des-Ormeaux	Marinette Lévy
Indépendants	Sion Harrar
	Laëtitia Bensimon
Responsable de la Commission Professionnelle	Henri Maman
	Annie Danino

Nathalie Revah-Perez (Centre Hillel), Joseph Knafo (Communauté Sépharade de Laval), Marie Amzallag (Communauté de Ville St-Laurent), Paris Daneshrad (Communauté Iranienne), Marinette Lévy (Dollard-des-Ormeaux), Sion Harrar et Laëtitia Bensimon. Tous ont été très actifs ces der-

niers mois apportant leur précieux concours à notre travailleuse sociale, Annie Danino, avec beaucoup de compétence et de dynamisme.

Cette commission est ouverte à toute personne intéressée à en faire partie. Veuillez contacter **Annie Danino** au 733-4998.



Connaissez-vous...

Annie Danino, travailleuse sociale de la Communauté Sépharade du Québec?

Sa fonction consiste à informer la population sépharade sur les services sociaux existants et de faire le suivi de toute demande référée aux organismes appropriés.

De plus, M^{lle} Danino travaillant de concert avec les organismes communautaires, s'occupe de recruter des bénévoles sépharades pour des projets communautaires, et de la promotion de l'information auprès de la population sépharade.

Plus d'une soixantaine de bénéficiaires sont déjà venus voir Annie Danino depuis la création de ce poste en Octobre 1985. Le type de demandes faites auprès d'elle concerne les recherches d'emploi, les problèmes sociaux et familiaux, l'aide aux nouveaux immigrants, ainsi que toute demande de renseignements concernant les services disponibles dans la communauté juive.

M^{lle} Danino travaille au siège de la Communauté Sépharade du Québec et se tient à la disposition de la population sépharade.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez appeler le 733-4998.

La Commission des Affaires Sociales de la Communauté Sépharade du Québec a été créée pour s'occuper de surveiller, planifier et évaluer les besoins de la population sépharade.

Présidée par M. Henri Maman, cette commission est constituée par des représentants de nos constituantes:

Cher lecteur, Avez-vous des suggestions?

La rubrique *Commission des Affaires Sociales* est devenue une addition permanente à la Voix Sépharade. Cet espace est consacré principalement à la diffusion d'informations concernant les services sociaux communautaires et gouvernementaux auprès de la population sépharade.

Si vous avez des suggestions sur le type de renseignements que vous voudriez voir apparaître dans cette rubrique (pension de veillesse, assurance-chômage, etc...), veuillez vous mettre en rapport avec **Annie Danino** au **733-4998**.

Pour Votre Information...

Lorsque le locataire conclut un bail, il s'impose les principales obligations suivantes:

Le paiement de son loyer. Sauf entente contraire, il doit le payer d'avance, le premier jour du mois, par versements égaux. En contrepartie, le propriétaire ne peut exiger d'avance le paiement de plus d'un mois de loyer. Il ne peut exiger non plus ni chèque postdaté, ni argent liquide sous forme de dépôt.

Le locataire doit laisser son pro-

Informations pour l'âge d'or Programme de logements à loyers modiques

La Société d'Habitation du Québec met à la disposition des familles et des personnes retraitées ou handicapées, à faible revenu, des logements à loyer modique dans le cadre de son programme LOGELM.

Ces logements sont destinés aux ménages qui éprouvent de sérieux problèmes d'habitation, soit à cause de la mauvaise qualité de leur logement, soit à cause du coût prohibitif de leur loyer par rapport à leur revenu.

Dans le quartier Côte-des-Neiges, il existe présentement cinq habitations comprenant un total de 399 loge-

ments. Ces habitations sont réservées uniquement pour l'âge d'or. Les critères d'admissibilité sont les suivants:

- Le bénéficiaire doit avoir 65 ans et plus;
- Doit être citoyen canadien;
- Doit avoir un faible revenu; (1,000 \$ par mois pour un individu, 1,500 \$ par moi par couple).

Pour des renseignements supplémentaires sur ces habitations, ou pour de l'aide au moment de déposer une demande, veuillez contacter **Annie Danino** au **733-4998**.

priétaire visiter son logement si celui-ci l'en a prévenu dans les délais prévus. Il est également entendu qu'il ne peut changer les serrures des portes d'accès au logement sans l'accord du propriétaire.

Le locataire doit se conformer à la loi et aux règlements sur la sécurité ou la salubrité, se conduire de façon à ne pas déranger les autres locataires de l'immeuble et à conserver le logement en bon état de propreté.

Il est responsable des détériora-

tions et des pertes qui surviennent dans le logement, sauf s'il prouve que ce n'est ni sa faute, ni celle des personnes à qui il permet l'accès du logement ou l'usage de ce dernier.

Pour conclure, signalons que le locataire doit aviser son propriétaire des défauts ou détériorations importantes survenant dans le logement. Pour plus de renseignements, contacter **Annie Danino** au **733-4998**.

Centre de jour à Côte-des-Neiges

M. Lévy a 73 ans et il est paralysé à la suite d'une hémorragie cérébrale.

Sa femme a 69 ans et n'est plus capable de faire face — physiquement et psychologiquement — à tous les problèmes liés au handicap de son mari.

Dans quelques mois, le nouveau Centre de jour, créé et financé par le Ministère de la Santé et des Services sociaux et géré par le Centre d'accueil juif, avec le soutien des Services communautaires juifs et de l'Hôpital général juif, aidera les Lévy à mener une vie un peu plus confortable.

Jusqu'à maintenant il n'y avait pratiquement pas d'autres solutions pour

M. Lévy que l'institutionnalisation. Et même dans un meilleur établissement, les personnes âgées, déracinées et dépaysées, perdent rapidement le reste de leur autonomie.

Le nouveau Centre de jour sera le premier établissement juif de ce genre.

La journée de M. et M^{me} Lévy sera remplie d'activités. Le matin, un taxi ou un autobus viendra les chercher chez eux. Au besoin, le chauffeur aidera M. Lévy à s'habiller et à monter dans le véhicule.

Au centre, un membre du personnel les accueillera à l'entrée, M. Lévy sera un «participant» — un client du Centre, tandis que M^{me} Lévy pourra

devenir une des bénévoles afin d'aider le personnel professionnel. M^{me} Barbara Sederoff est coordinatrice du Centre. Elle travaillera avec un/une infirmier (ère), un ergothérapeute, un préposé aux loisirs et un secrétaire. Tout le personnel constitue une équipe thérapeutique.

Une infirmière veillera à ce que les participants suivent les ordres de leur médecin; une ergothérapeute aidera, entre autres, les personnes souffrant d'un handicap, à se réhabituer à préparer les repas dans la cuisine du Centre, pour pouvoir ensuite rester autonomes dans leur propre domicile.

Êtes-vous âgé(e) de plus de 45 ans et à la recherche d'un travail?

Le Centre d'Orientation Juif offre un programme spécialisé subventionné par Emploi et Immigration Canada. Ce programme donne des conseils sur l'emploi aux personnes âgées de 45 ans et plus et aide à leur placement.

Le service est offert gracieusement aux employeurs ainsi qu'aux employés.

Pour plus de renseignements veuillez contacter **Annie Danino** au **733-4998**.

Nous connaissons quelqu'un qui a besoin de vous

Il y a actuellement beaucoup d'enfants aux Services d'Aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch qui attendent qu'on leur trouve un Grand Frère ou une Grande Sœur.

Si vous êtes fiable, si vous comprenez les enfants et si vous êtes prêt à prendre un engagement hebdoma-

daire pour au moins un an, vous pouvez vivre une expérience unique à l'idée de savoir que votre engagement aide un enfant à se développer pour devenir un être humain sain et heureux.

Grands Frères et Grandes Sœurs fournissent un modèle positif et per-

mettent à un petit frère ou à une petite sœur de nouer une relation avec un adulte affectueux. Nous connaissons quelqu'un qui a besoin de vous.

Pour des renseignements supplémentaires, veuillez appeler: **Annie Danino** au **733-4998**.

Logements alternatifs pour personnes âgées

Le Comité sur le logement alternatif du Conseil sur le vieillissement des Services communautaires juifs, présidé par le Dr. Lawrence Kramer, a entrepris une enquête sur les besoins et les souhaits de la population juive âgée de 55 ans et plus dans le domaine de l'hébergement.

500 noms ont été choisis au hasard des listes électorales. Ces personnes seront contactées dans les quelques mois à venir afin de répondre aux questionnaires avec l'aide d'un étudiant spécialement employé pour l'été

par le Conseil sur le vieillissement. Pour remplir un questionnaire il faut compter approximativement une heure. L'anonymat des réponses sera garanti.

Le formulaire comprend des questions sur la situation démographique, sur l'état de santé, sur la connaissance du réseau des services sociaux, sur la situation et les besoins présents de logement ainsi que sur les besoins d'hébergement à la retraite et à un âge très avancé.

Le Comité voudrait utiliser les ren-

seignements recueillis afin de faire des prévisions pour les 5 ou 10 ans à venir pour mieux répondre aux besoins de la population juive dans le domaine du logement et cela pour les personnes âgées en bonne santé et pour celles en santé précaire.

Les résultats de l'enquête aideront également l'AJCS à mieux planifier les services sociaux, les services de santé et de loisir pour personnes âgées.

Pour des renseignements supplémentaires veuillez contacter **M^{me} Penni Kolb** au **735-3541**.

Le JVS aide dans la recherche d'emplois

Plus de mille personnes de tout âge ont trouvé un emploi grâce aux services du Centre d'orientation juif (JVS) au cours de l'exercice financier 1985/86.

En effet, 1 085 personnes ont été placées, 1 069 l'an dernier, quand le JVS a, pour la première fois, dépassé 1 000 placements par an.

956 des personnes placées étaient des Canadiens; 129 — des nouveaux immigrants. Quant aux candidats locaux, le JVS a été en mesure de placer une personne sur trois. La situation est plus compliquée dans les cas des immigrants où le JVS a pourtant réussi à trouver un emploi pour une personne sur quatre.

Le Rapport annuel, qui vient d'être publié, indique que dans l'année financière 1985/86, 3 335 personnes ont utilisé les services du JVS, une augmentation par rapport à l'année précédente.

Le nombre de placements a été légèrement plus haut que l'an dernier «en dépit du taux très élevé de chômage en général et du fait que parmi nos clients il y a de plus en plus de personnes avec des aptitudes limitées; nombre d'entre eux sont des assistés sociaux et souvent depuis des années hors du marché de travail».

Parmi les clients du JVS il y avait bon nombre de jeunes cherchant des postes professionnels, des commer-

çants qui, pour la première fois de leur vie, devaient chercher un emploi à la suite de la faillite de leur entreprise, des femmes — chefs de familles monoparentales qui cherchaient un emploi pour éviter le bien-être social, des personnes à la retraite qui avaient besoin d'un revenu d'appoint pour pouvoir payer leurs factures et dont les compétences ne répondent plus aux besoins du marché.

Au cours de l'Assemblée annuelle, le JVS a rendu hommage à son directeur général, Le Dr. Alfred Feintuch qui prend sa retraite au bout de 35 ans de service. M. David Mendelson assume maintenant le poste de directeur général par intérim.

Appel aux bénévoles

Les services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch dépendent de leurs chauffeurs bénévoles pour amener leurs clients aux rendez-vous à ne pas manquer (en général des rendez-vous médicaux) et pour des besoins ponctuels, comme la

pour des besoins ponctuels, comme la recherche d'appartement. On transporte les clients à leur destination et on les ramène à la maison. Sans votre aide, ces personnes ne peuvent pas satisfaire les besoins essentiels de la vie quotidienne.

Les bénévoles donnent de leur temps selon l'horaire qui leur convient et leurs débours d'argent de poche sont remboursés. Pour savoir comment vous pouvez rendre service, veuillez téléphoner à **Annie Danino** au **733-4998**.

APPEL JUIF

La Section sépharade prépare activement la Campagne 1986 de l'Appel juif unifié:

Le Comité exécutif (hommes),
présidé par M. Émile Malka
(1^{er} à gauche).



Comité exécutif de la Section des femmes sépharades, présidé par
M^{me} Coty Benchétrit (3^e à gauche).



Émile Malka et la Campagne sépharade 1986

Avec l'arrivée de l'été, la Campagne 1986 de l'Appel juif unifié entre dans sa phase très active. M. Émile Malka, Président de la Section sépharade, met la touche finale à la structure de sa Section et à la mise à jour des dossiers des fiches de souscription.

L'un des objectifs de cette Campagne est d'élaborer une structure permanente pour la Section sépharade par la création de divers comités qui pourront assurer la relève sans qu'on soit obligé de les rebâtir chaque année.

Plusieurs comités ont déjà été formés

pour regrouper les gens actifs dans leurs domaines respectifs; par exemple les professionnels de la santé, le personnel des agences communautaires ou les avocats, les notaires et les experts-comptables. La Commission de coordination des secteurs fera appel au Conseil d'administration du Centre Hillel et au Comité des jeunes adultes du Centre communautaire juif.

Le Comité exécutif de la Section sépharade est composé, outre le Président, de quatre Vice-Présidents: MM. Raoul Dayan, Charles Cohen,

Marcel Hamou, Daniel Ouaknine et de coordonnateurs des quartiers et des villes, qui relèvent directement des Vice-Présidents.

Dans la Campagne, qui se déroulera sous le thème «Être généreux ce n'est pas seulement donner mais partager son expérience avec les autres», M. Malka et son équipe envisagent de contacter 2 000 donateurs potentiels.

C'est une tâche d'envergure et pour atteindre leur objectif ils comptent sur l'appui de toute la communauté.

Les Conseils d'administration de la Fondation B'nai Brith Hillel des universités McGill, Concordia et de l'Université de Montréal se sont réunis pour un débat sur les relations ashkénazes-sépharades et pour écouter une information des dirigeants de la Section sépharade sur la Campagne 1986.

Un Coiff-O-Thon pour l'Appel juif unifié

Encouragée par le succès de son premier Coiff-O-Thon, organisé en septembre 1985, la Section des femmes sépharades de l'Appel juif unifié prépare cette année son deuxième Coiff-O-Thon, mais de beaucoup plus grande envergure.

Basé sur le concept d'un travail fourni bénévolement par les nombreux coiffeurs et manucures qui y participent, Coiff-O-Thon II aura lieu le 7 septembre dans le cadre de la Campagne de l'Appel juif unifié.

M^{me} Louise Arzoine, Vice-Présidente de la Section des femmes sépharades et responsable de Coiff-O-Thon II, a déjà sélectionné les coiffeurs, pédicures et manucures qui offriront leurs services dans les 5 salons où se déroulera le Coiff-O-Thon: à Chome-

dey, Ville Mont-Royal, Ville St-Laurent, Côte-des-Neiges et à Côte St-Luc. M^{me} Arzoine, qui apporte à la préparation de cet événement sa longue expérience dans la coiffure, a pour objectif d'offrir aux clients et clientes de Coiff-O-Thon II un service des plus satisfaisant par la qualité des professionnels retenus, en plus d'être rapide et très pratique puisqu'il se passe un dimanche. Une personnalité sera invitée dans chaque salon à couper le ruban pour marquer le début d'une journée de travail qui se déroulera dans une atmosphère particulièrement agréable, à en croire l'expérience de l'année passée.

Les billets pour les différents services seront en vente pendant l'été et tous les fonds seront recueillis au profit de l'Appel juif unifié.

Un autre groupe, présidé par M^{me} Nelly Ohana, aidée par M^{me} Nelly Lévy et M^{me} Rachelle Lévy, est déjà bien avancé dans les préparatifs pour un défilé de mode et une soirée sociale qui se tiendra le 27 septembre à la Synagogue Chevra Kadisha.

D'autre part, la Section des femmes a finalisé le travail de création d'équipes dans les différents secteurs. La coordination sera assurée par M^{mes} Lucie Perez et Yolande Hermann à Ville St-Laurent, par Penny Corcos et Rachel Moyal à Laval, Clémence Lévy et Daisy Abensur à Côte-des-Neiges, Sophie Rutman à Dollard-des-Ormeaux, alors que Fiby Benchaya et Angèle Edery seront les responsables à Côte St-Luc, Messody Benarroch à Ville Mont-Royal et Annette Amar avec Aline Malka à Westmount. Cette année, une attention particulière sera apportée à la promotion de la Campagne auprès des femmes sépharades ainsi qu'à la formation des sollicitieuses qui participeront à des séminaires dans leur localité, à la fin de l'été.

Le «Super Dimanche/Super Sept», la nouvelle formule du «Super Dimanche», sera sous la responsabilité de M^{me} Annette Amar, qui a déjà rassemblé autour d'elle un très grand nombre de bénévoles pour ces journées spéciales.



Les professionnels de la santé discutent la stratégie pour la Campagne.

Les Pionniers Women reçues chez M^{me} Eva Aviad

Un appartement de rêve, Penthouse, au dernier étage d'un prestigieux immeuble près de Queen Mary. Une ravissante jeune femme vient nous recevoir, M^{me} Eva Aviad, épouse du Consul général de l'État d'Israël. Un accueil chaleureux, plein de simplicité.

Les Pionniers Women font partie d'un vaste mouvement englobant maintenant 13 pays de la Diaspora, dont les membres sont seulement des femmes, et qui œuvre pour le bien-être des femmes et des enfants d'Israël. Des garderies, les meilleures au monde que des visiteurs du monde entier viennent admirer, des écoles, des orphelinats, et même des hôtels pour les vacances des femmes surchargées de travail (trop d'enfants, un mari déplaisant...) où elles viennent 15 jours par an se détendre et

oublier leurs charges écrasantes, toutes ces œuvres sont celles des Pionniers Women.

Ces femmes, souvent fort occupées elles-mêmes, se dédient complètement à cette œuvre. Elles font partie de petits groupes de quartiers, se réunissent deux fois par mois, et leur but principal est de ramasser des fonds pour cette œuvre grandiose.

Mardi 17 juin, la présidente générale de Montréal a invité quelques femmes sépharades à participer à une réunion conviée généreusement par Eva Aviad. M^{mes} Claire Gozlan, Esther Elkaïm, Aline Malka et Fortune Zrihense sont rendues, avec infiniment de plaisir, à cette invitation où elles ont découvert des femmes chaleureuses, accueillantes et gracieuses, qui leur ont démontré à

quel point elles étaient ravies de les rencontrer. Elles ont également découvert avec délice que les deux groupes étaient presque parfaitement bilingues et que l'entente cordiale commence bien souvent devant une tasse de thé.

Avant la fin de la soirée, nos Sépharades ont décidé de créer un groupe mixte à Dollard-des-Ormeaux où elles se mettront en chasse après les vacances. Bon courage!

Eva Aviad nous fait savoir qu'elle quitte le Canada en août pour retourner en Israël où elle doit séjourner, avec son mari et ses enfants, environ deux ans avant que M. le Consul général reçoive une nouvelle affectation, probablement une charge d'Ambassadeur aux Pays-Bas ou en Suisse.

Et c'est avec un regret teinté d'un peu de nostalgie que nous quittons cette charmante hôtesse que nous aurions aimé mieux connaître.

Bonne chance et bon courage Eva, et revenez bientôt nous voir.

Esther Elkaïm

Association Sépharade de la Banlieue Ouest de Montréal (A.S.B.O.M.)

Le Conseil d'Administration de l'AS-BOM est heureux d'aviser la Communauté Sépharade de la Banlieue Ouest de Montréal que des offices religieux sont maintenant tenus tous les *Vendredis soirs à 20 h 15*, à son local du 3675, *boul. des Sources, suite 202*.

Nous communiquerons sous peu un

programme de prières pour les Samedis matins (une fois par mois pour commencer).

En attendant, venez nombreux célébrer l'entrée du Shabbat tout en ravivant les liens communautaires qui nous unissent.

Armand Lévy

SUPER - DIMANCHE*
SUPER 7

***14 Sept. 1986**

15-18 Sept.

22-24

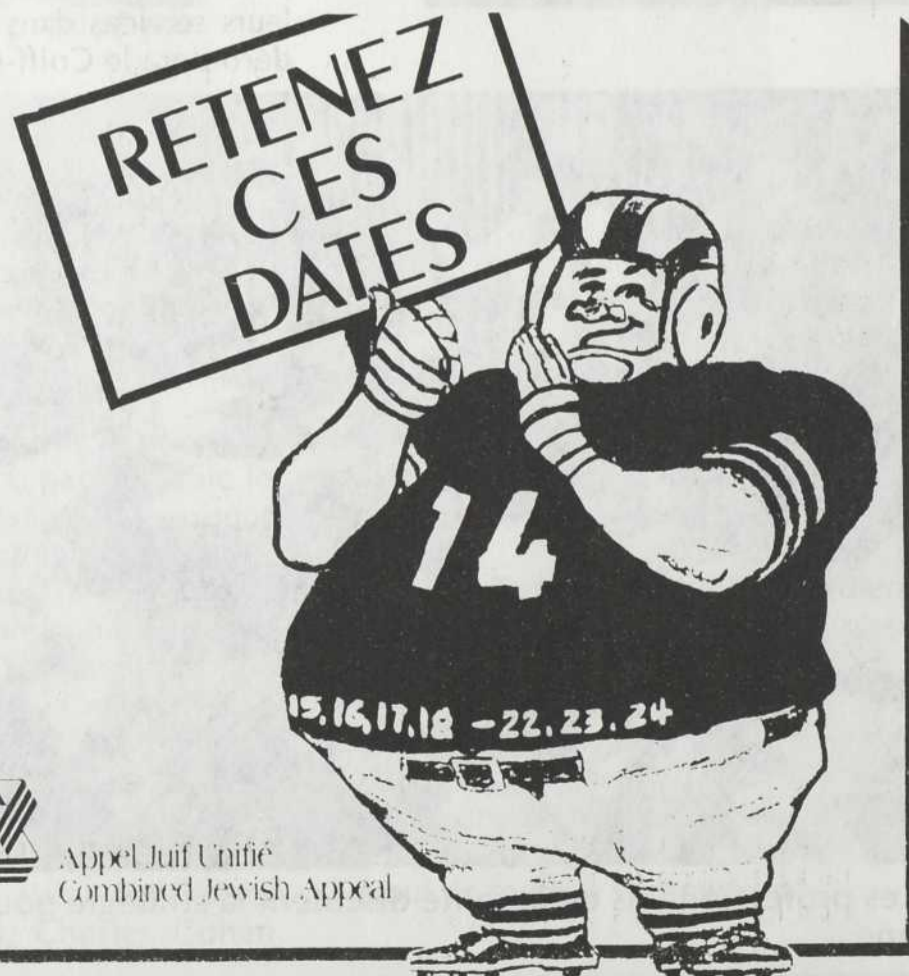
**cette semaine
à 8 jours**

Bénévoles recherchés!

Veillez composer 735-3541



Appel Juif Unifié
Combined Jewish Appeal



Dans le cadre des festivités qui se sont déroulées cette année dans la communauté juive de Montréal à l'occasion du 38ème anniversaire de l'Indépendance d'Israël, une réception a été donnée le jeudi 15 mai au Consulat d'Israël.

Des représentants des deux gouvernements, les corps diplomatiques et consulaires, des personnalités du monde des affaires, de la presse, ainsi que des personnes de tous les secteurs de la vie sociale de Montréal, sont venus féliciter l'État d'Israël dans les personnes de M. Yaacov Aviad, Consul général et Madame Aviad, M^{me} Yaron et M. Kimchi, Consuls.

Il va sans dire que de nombreuses délégations de la communauté juive de Montréal étaient présentes à cette réception où l'affabilité coutumière de M. et M^{me} Aviad s'est déployée à l'égard de tous.

Many happy returns of the day.

38ème anniversaire de l'Indépendance de l'État d'Israël



M. Aviad, Consul général d'Israël, M. Henri Elbaz, ancien Président de la Communauté Sépharade du Québec, M. Salomon Benbaruk, secrétaire de la Communauté Sépharade du Québec.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Première consultation publique du Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration, sur le thème «les communautés culturelles et les communications au Québec»

Le rôle-clé des communications, en ce qui a trait à la représentation qu'une société se fait d'elle-même, amène le Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration à évaluer la visibilité des groupes ethniques et raciaux du Québec ainsi que la place qui leur est faite non seulement dans les médias, mais aussi dans tout le réseau public, para-public et privé d'information et de publicité au Québec.

CONSULTATIONS PUBLIQUES

LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET LES COMMUNICATIONS AU QUÉBEC

À titre de suggestion, nous vous proposons quelques questions qui peuvent contribuer à votre réflexion. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive et nous vous invitons à aborder toute autre question qui vous préoccupe relativement au thème de la consultation.

- L'image véhiculée par les médias, les services de communications et la publicité reflète-t-elle bien la réalité pluraliste du Québec?
- Quel peut être le rôle du gouvernement, des organismes ethnoculturels et du secteur privé dans la diffusion d'une «image» qui représente la réalité pluraliste, multiculturelle et multiraciale de la société québécoise?
- Comment peut-on assumer une représentation équitable des professionnels issus des communautés cul-
- turelles dans le secteur des communications?
- Quels sont les moyens qui seraient de nature à assurer une meilleure circulation de l'information entre les médias dits «nationaux» (grande presse écrite et parlée) et les médias ethniques et ainsi éviter l'effet de «ghettoïsation» de l'information?
- Existe-t-il un besoin pour une émission centrée sur les Communautés culturelles?

La tunique aux couleurs multiples

Le Musée McCord, l'Université McGill et les Amis canadiens de Beth Hatefutsoth préparent pour 1988 une exposition itinérante intitulée *La tunique aux couleurs multiples – deux siècles de présence juive au Canada*.

Pour enrichir cette exposition, le Musée s'intéresse aux photos, aux documents et à la correspondance, aux cartes de Roch Hachana, aux cartes d'invitation, aux vêtements, aux images, aux recettes, à l'art populaire, à l'art religieux et cérémonial, aux costumes, aux livres et autres souvenirs et exemples de la culture juive canadienne du milieu de XVII^e siècle à nos jours.

Les personnes qui possèdent les objets sus-mentionnés, sont priées d'entrer en contact avec le Musée McCord, 690, rue Sherbrooke ouest Montréal (Québec) H3A 1E9.



Boujenah

Michel Boujenah, avec sa toison de laine noire, un visage aux yeux bleu océan et une mine sérieuse, nous a reçus cette semaine pour une entrevue dans un grand hôtel de Montréal.

Michel Boujenah est arrivé en France à l'âge de 11 ans et il y vit depuis 22 ans. Il a commencé à faire du Music-Hall il y a six ans, et a ensuite décidé de parler de lui et de rejoindre plus directement le public. Il a débuté par de petites tournées en province dans des grandes salles et, plus récemment, à Paris. Il a joué plusieurs semaines au Splendid: 90,000 entrées pour son one man show. À l'Olympia, il a eu 25,000 entrées en décembre 1985, ce qui en fait un des comédiens les plus courus à l'heure actuelle en France.

Boujenah est déjà venu au Québec dans le cadre de la Quinzaine Sépharade pour donner à la Place des Arts un spectacle intitulé *Albert* où il nous fait vivre l'histoire fragmentaire des exilés immigrés d'Afrique du Nord. Michel Boujenah (Albert) nous incarne toutes les figures de l'exil, de

la famille éclatée, de la mère possessive et inquiète, de l'oncle joyeux, du cousin qui regrette d'avoir oublié la Tunisie, de l'ami laissé de l'autre côté de la Méditerranée. Boujenah est ensuite revenu pour le festival «Juste pour rire» édition 1985 à Montréal.

Il a joué dans plusieurs films, dont «Trois hommes et un couffin» de Coline Serreau pour lequel il a remporté un César au festival de Cannes pour le meilleur acteur de soutien. Il y incarne le rôle d'un célibataire attendri par la présence inattendue d'un bébé dans son appartement. *La Voix Sépharade* a rencontré Michel Boujenah lors de son tout récent passage au Québec où il est venu donner plusieurs représentations à guichets fermés de son spectacle *Les Magnifiques* du 19 au 22 Mars 1986, spectacle déjà donné à l'occasion d'une autre Quinzaine Sépharade, au Théâtre Félix Leclerc.

Dans le spectacle *Les Magnifiques*, il s'agit de trois Juifs tunisiens de 50 ans, Maxu, Julot et Guigui, qui se rencontrent

«Le Magnifique»

par Gisèle Amzallag-Garzon
et Charles Bensoussan

depuis 25 ans pour jouer aux cartes et s'engueulent, inquiets de leur avenir. Dans ce spectacle, Michel Boujenah joue tous les personnages, frères, femmes, enfants et même joue avec le public, descendant dans la salle pour commenter les rires et les réactions, s'arrêtant tout à coup pour dialoguer avec un spectateur ou une spectatrice en un acte d'amour et de chaleureuse provocation.

«Le public, confie-t-il lors d'une entrevue, est un acteur, les gens sont vivants. À mesure que le spectacle est en expansion, le public entre dans ma maison et on fait la fête ensemble».

Jacques Lanzman, un des écrivains français de talent, déclare «Le spectacle les Magnifiques touche de près ou de loin aux douleurs de la comédie humaine. Il a l'accent de ces justes, de ces fous qui tournent le tragique en dérision pour mieux renaître de leurs cendres et survivre aux catastro-

phes. Chez Boujenah, l'exil est devenu une seconde nature, il est une sorte de Moïse délirant, sans cesse en train de vouloir rassembler son peuple entre les quatre murs d'un théâtre».

Dans le spectacle *Les Magnifiques*, il met en scène sa nostalgie et toute la tendresse du monde. Il y a tant de fierté dans le regard qu'il pose sur ses héros: Guigui, Julot et Maxo, tant de lucidité, qu'on a souvent une grosse boule qui s'installe dans la gorge, mais bien vite, avec beaucoup de maîtrise, il nous ramène en une seconde d'un trémoussement ou d'un changement de voix, dans le torrent tumultueux de l'hilarité générale. Même l'Éternel apparaît à ses personnages pour leur expliquer qu'ils ne pourront mourir puisqu'ils représentent la Mémoire.

Pour prendre le public à partie, faire une démonstration de «danse carrée» québécoise, ou même faire intervenir l'Éternel, il fait preuve d'un talent extrême et d'une remarquable vitalité. Il offre un spectacle de deux heures «non stop» qui nous introduit dans sa communauté avec ses médailles et ses revers et qui ouvre une large brèche dans le mur de l'intolérance et du racisme ordinaire. «Boujenah est le chevalier Bayard de la Diaspora» Annie Goudeneïche (Olympia).

Il est impossible de rencontrer Boujenah sans lui parler de S.O.S. Racisme puisqu'il en est le parrain depuis le début et qu'il s'en occupe activement. Il pense que ce mouvement était au départ naïf, il y dénonçait le racisme mais il démontre que la différence est aussi une richesse. La rencontre spectaculaire de ce mouvement c'est le slogan «touche pas à mon pote» et des centaines de milliers de jeunes arborant le badge permettent de financer l'organisme.

En Juin dernier, la grand fête *Touche pas à mon pote* à Paris, Place de la Concorde, a eu un succès phénoménal: présenté par Coluche, Guy Bedos et Boujenah lui-même. Le spectacle a attiré 450,000 personnes qui ont pris symboliquement la Concorde en témoignage de la solidarité. La plus grande fête anti-racisme de toute l'histoire de France est un des plus grands rassemblements populaires depuis Mai 1968.

«Ce jeune homme de 33 ans, beau comme un Solal déraciné, chapelinesque dans ses mécanismes gesticulaires, crie laissez-moi vivre, je suis conscient de mes contradictions. Boujenah est un kaléidoscope tragicomique où se croisent les faisceaux de l'exil, la poésie de l'immigration et les drames de la mémoire». Élizabet Gozlan.



Photos: Simon Garzon

V.S. Comment avez-vous senti le courant entre le public de la *Quinzaine Sépharade* et vous?

M.B. C'était très émouvant parce que je sentais un isolement culturel très très fort ici: les gens avaient des racines en Afrique du Nord et un arbre ici.

V.S. Vous êtes sans doute heureux de voir des gens qui se reconnaissent en vous!

M.B. Oui, bien sûr. Mais je fais mon travail pour tout le monde. Je ne le fais pas dans le ghetto. Je le fais pour tout le monde y compris pour les gens de chez moi évidemment.

V.S. Ce qui surprend agréablement, c'est que les non-Sépharades vous comprennent bien.

M.B. De plus en plus. Vous savez, il n'y a que les Juifs qui pensent que leur culture n'est pas universelle. Il n'y a que les Juifs qui pensent qu'ils ne sont pas compris par les autres. Voyez l'habitude que les Juifs ont de se refermer sur eux-mêmes par crainte de l'extérieur, par peur de la répression, par peur de l'antisémitisme. Imaginez que les autres ne peuvent pas nous comprendre, c'est soit une marque de prétention extraordinaire, soit une preuve d'un complexe culturel fantastique. Et ça, c'est aussi le résultat du ghetto. Les Juifs sont des «monstres» culturels et sociaux, des gens qui ont une capacité d'adaptation fantastique. Ils ne se rendent pas compte que grâce à leur culture, grâce à leur personnalité qu'ils arrivent à vendre des pantalons à qui ils veulent ou à faire des études ou à être des scientifiques, des écrivains, des artistes. Et puis tout d'un coup, ils se recroquevillent sur eux-mêmes et au fond, c'est pas bien. C'est pas bien pour eux.

En fait, il est important de réaliser que la culture juive est intégrée dans la pensée universelle du monde occidental.

V.S. Qui êtes-vous, Michel Boujenah?

M.B. Je ne sais pas comment me définir. Je vis. Je me pose des questions. J'essaie de faire mon métier du mieux que je peux, avec le maximum de sérieux et le maximum de respect du public. J'essaie de transcrire ce que je ressens de la vie. Et ce que je ressens de la vie c'est qu'elle se situe toujours entre le rire et les larmes. C'est au milieu des deux, tout le temps, que je transcris ça à travers ma sensibilité. Ma sensibilité passe

à travers ma culture, comme tous les créateurs du monde. Je travaille dans les Sépharades. Je suis Sépharade.

V.S. Comment êtes-vous venu à la scène?

M.B. Parce que j'étais mauvais à l'écrit et bon à l'oral.

V.S. Dans quelles circonstances avez-vous quitté la Tunisie?

M.B. Nous, les Juifs Tunisiens, on est un comme les Juifs Marocains: on est parti parce que ça partait. Mon père est parti la mort dans l'âme parce que la Tunisie c'est son pays. Son peuple, c'était pas seulement le peuple juif, c'était le peuple tunisien aussi.

Moi, je suis malheureux parce que j'ai quitté ma terre natale et que je sais que je ne peux plus y vivre, plus y retourner régulièrement, comme j'en aurais envie, plus avoir de maison comme j'en rêverais, plus avoir ces sensations d'enfant. Je crois que c'est pour ça que j'ai eu besoin de les réinventer, de leur donner des lettres de noblesse et de dire: puisqu'on les a enlevés, je vais en faire un territoire imaginaire.

Ceci dit, la France c'est vraisemblablement un des pays les plus riches du monde sur le plan culturel, sur le plan humain, qui est contradictoire, qui est raciste et en même temps très ouvert. C'est fantastique comme pays.

Maintenant mon pays c'est les gens que j'aime, c'est mon métier, c'est ma famille, c'est l'idée d'Israël qui joue un rôle important, c'est la Tunisie dans le souvenir, c'est la France dans le présent, mais c'est surtout mon imagination, mes rêves, mon humour. C'est surtout tout ça, mon pays, aujourd'hui.

V.S. Quelle a été votre implication dans le mouvement anti-raciste «*touche pas à mon pote*»?

M.B. J'en suis seulement le parrain. Je reste à ma place de clown et d'artiste qui soutient des mouvements humanitaires fondamentaux tels que ce mouvement multiracial, anti-raciste. C'est génial et il est fait de jeunes. C'est un mouvement de tendresse.

V.S. Après le César obtenu comme meilleur acteur de soutien pour «*3 hommes et un couffin*», avez-vous l'impression d'être arrivé à une étape décisive de votre carrière?

M.B. C'est vrai que je suis arrivé à un niveau professionnel important. J'ai une

place dans le box-office qui est importante maintenant. Je représente de l'argent, j'ai un pouvoir, j'ai des responsabilités plus importantes. Je ne peux plus dire n'importe quoi, n'importe quand. Je dois faire plus attention à ce que je dis parce qu'on fait plus attention à ce que je dis. Je dois faire plus attention à mon image publique. Mais tout ça, ce sont des inconvénients mineurs par rapport aux portes qui s'ouvrent dans l'avenir et à la possibilité de réaliser des projets encore plus grands, plus forts, plus importants, plus universels, j'espère, et encore plus sincères, plus profonds et plus tunisiens que jamais.

V.S. N'y a-t-il pas pourtant un courant de non-conformisme qui se dessine chez certaines vedettes comme Coluche et Gainsbourg?

M.B. Je suis ce que je suis. J'essaie de rester l'adolescent attardé que je suis, émerveillé de ce qui m'arrive et en même temps, plus je vieillis, plus je suis un adulte en apparence. J'essaie de vieillir pour rajeunir. Picasso disait: «J'ai mis 80 berges pour avoir 20 ans». C'est mon but. Mais ça demande une plus grande hystérie, une plus grande mégalomanie, une plus grande inconscience, parce que plus tu touches à l'enfance, plus tu touches à quelque chose d'inconscient, de fou, d'irrationnel, mais en même temps, à quelque chose de pur, quelque chose empreint de spiritualité.

V.S. Vos spectacles sur scène doivent exiger de vous un effort physique considérable. Vous bougez sans cesse. Pourtant, la fatigue n'apparaît qu'une fois le spectacle terminé, alors que vous saluez le public, tout ruisselant de sueur.

M.B. Oui, c'est-à-dire que, pendant le spectacle, je suis dans un état second. Ce n'est pas moi qui bouge, c'est quelque chose en moi. Ce n'est pas moi qui parle, c'est quelque chose en moi qui parle. C'est ça le métier d'acteur, je ne suis plus moi. Je suis mon spectacle. Puis, quand tout est fini, je redeviens Michel Boujenah, celui qui est là. Je redeviens quelqu'un qui est tout à fait impressionné de ce qu'il a fait. Et à chaque fois, je suis étonné; chaque fois, je salue et je me dis: «Bordel, je l'ai encore fait une fois, ça va!»

V.S. Vous aimez apostropher votre public, rire à ses dépens durant vos

spectacles sur scène. Ce public, le sentez-vous réellement parce que, quand même, avec tous ces spots qui vous éblouissent...

M.B. Je le sens et je vois le premier rang. Je le sens en moi. Je ne sais pas comment vous expliquer. C'est comme toutes ces choses asiatiques, vous savez. C'est la concentration qui mène à une perception de l'autre et je ne pense pas pendant le spectacle, j'agis.

V.S. Y a-t-il des gens que vous avez admirés avant de faire ce métier?

M.B. Oui, Chaplin, beaucoup; Devos, Bedos, tous les clowns d'une manière générale. Mais ce qui m'a donné envie de faire ce métier, ce sont des livres comme «le dernier des justes» ou le livre de Gorki «En gagnant mon pain quotidien». Ce sont des moments particuliers, ce sont les premiers films que j'ai vus. J'ai eu envie d'être acteur parce que je me suis senti bien dans l'idée d'exprimer mes émotions avec ma voix, mon corps.

V.S. Ce que vous deviez probablement faire à l'école alors adolescent.

M.B. Non, parce que j'étais très inhibé. J'étais le personnage qui salue. Et je suis toujours très inhibé. Il me faut une force insensée chaque soir pour monter sur scène. Je vis dans l'angoisse perpétuelle du spectacle, le soir.

V.S. Vous serez cet été en tournage pour Gérard Oury, le réalisateur du «Rabbi Jacob». Est-ce encore un rôle de soutien?

M.B. C'est un rôle principal. Pour le «Couffin» j'ai reçu le César d'acteur de soutien, mais c'était un rôle partagé en trois. Mon imprésario m'empêche de faire des rôles secondaires car il veille à ma carrière. Dans le film de Gérard Oury, je joue le rôle d'un Juif moderne assimilé qui est marié avec une «goya», une gentille comme vous dites ici.

V.S. Le cinéma, c'est dans la famille...

M.B. Oui, mon frère a fait un film «The Yiddish Connection» avec Aznavour et Michel Dusselier, où nous sommes tous les deux producteurs.

V.S. Vous avez écrit un scénario pour un producteur américain. C'est un mar-

ché réputé difficile pour les européens.

M.B. J'ai un sujet que les Américains vont aimer, mais je dois vivre un an aux U.S.A. Les Américains qui sont venus me voir à Paris ont aimé le spectacle. Le New-York Times a parlé de moi comme la revanche du Woody Allen Français. Pour pénétrer le marché américain, il faut vivre avec eux. Je veux devenir Michel Boujenah américain, vivre avec eux, faire l'Oulpan.

V.S. Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui désire faire carrière dans ce monde compétitif de la scène?

M.B. Il doit fortement désirer ce métier. Et tant mieux s'il ne dort pas la nuit. C'est comme s'il était amoureux d'une femme. De plus, chaque chemin est unique, la seule chose en commun chez les artistes, c'est l'amour du métier.

CITÉ CACHÈRE KOSHER CITY

כשר

* Exclusivité des truffes blanches d'Espagne
* Nouvel arrivage de dragées et cornets
pour brit-mila, bar-mitzvah, mariages, etc.

SUPER MARCHÉ CACHÈRE
DELICATESSEN — PÂTISSERIE
VIANDES ET POULETS FRAIS

4765, Van Home
Montréal, Québec

Tél.: 733-2838

L'albinos de

Au mois de mai, nous célébrons les grands rabbins au Maroc. De partout les gens affluent. Ils renouent ainsi avec leur passé, ils retrouvent pour quelques jours l'ambiance de leur jeunesse, la beauté de leur pays, et la force de leur foi.

De Fez à Agadir, de Marrakech à Mogador, les saints, béni soit leur nom, abondent. Ils évoquent pour chacun des souvenirs immédiats, pour d'autres des miracles, pour tous un sentiment de fête et de recueillement.

De Casablanca à ce petit village tout blanc, tout beau, aux fenêtres vert amande, coquettes, la route est agréable. Des troupeaux de moutons, de vaches passent, indifférents aux coups de klaxons impatients de chauffeurs de camions lourdement chargés qui vont aller ravitailler les petits villages environnants.

Des tentes caïdales somptueuses ont été montées pour nous accueillir. Pouvant contenir jusqu'à cent personnes, ces marabouts, ces tentes servent, suivant les heures, de salons de thé, de salles de jeux, de salles de repos, de chambres à coucher.

Des soldats au garde-à-vous, un comité venu spécialement de Casablanca, des éclaireurs, une fille aux cheveux d'or qui regarde de loin, intimidée mais curieuse, tout ce monde est là pour nous accueillir.

Les *you you* stridents comme des cris d'Indiens, la langue des femmes qui danse dans la bouche avant d'exploser telles des trilles d'oiseaux joyeux, éclatant de toutes parts, *you you you*, la main en porte-voix pour le faire résonner encore davantage, *you you you*, cri de bonheur qui annonce la joie de la famille, la joie de leurs amis, la joie qu'on veut faire partager, *you you you! you you you!*

Et cette joie est communicative, tout de suite on se sent pris par la fête, comme on se sent en vacances immédiatement dans certaines villes ou dans certaines îles.

Voici M. Moreno, le sous-secrétaire-adjoint du président du maintien des lieux, qui vient nous saluer très digne, très imposant et M. Azoulay, le président, très chic, très fier de son petit village où il vient d'installer, grâce à un donateur généreux, insiste-t-il, un groupe électrogène qui éclaire tout le village, un puits également qu'il est allé chercher profond pour prendre l'eau des autres puits environnants.

— *Jusqu'à ce qu'ils s'en aperçoivent*, dit-il avec un sourire complice. Et il nous parle du home de vieux.

— *Un petit paradis!*

Parole qu'il ne devrait peut-être pas prononcer devant sa clientèle susceptible et justement en liste d'attente pour l'autre monde.

Un marchand sous une tente minuscule vend chewing-gum, porte-clés, chocolats, bougies d'origine «Mecca» directement de Medine, ce qui ne semble pas troubler outre mesure les Juifs qui les achètent par gros paquets.

Un éclaireur vend également des chocolats, près de lui: Edmond Azoulay, faisant des gros yeux de doux méchant qu'il est.

Débarrasse-moi de ça tout suite, tu sais que j'ai donné à l'Arabe l'exclusivité! gronde-t-il.

Éternel problème de la concurrence déloyale!

Et puis là au milieu de la ruelle qui conduit à la Place, voici un personnage merveilleux: son kaftan est somptueux, brodé de pierres fines, son foulard est simple et beau fushia et or pour rehausser sa robe qui est d'un rouge éclatant.

Ses souliers d'une finesse inouïe sont faits de fils de toutes les couleurs qui s'entremêlent harmonieusement de fils d'or. Son visage est blanc et rose, ses cheveux, ses cils sont blancs, elle est albinos, c'est Esther l'Albinos. De Saint en Saint, elle traverse, de son pas énergique malgré son âge, le temps, et dans ses atours de princesse, cette poétesse, cette chanteuse, cette danseuse est une magicienne.

C'est une fée.

Évanescente comme ces fleurs diaphanes tremblantes au vent d'été le soir sous la lune, elle marche.

Son visage blanc, ses mains blanches, ses yeux mauve, iris comme transparents semblent appartenir à un être irréel venu d'ailleurs. Elle se tient là, sur la place, les mains tendues, les yeux mi-clos, éclaboussés par l'éclat du soleil qu'elle ne peut soutenir mais qui la caresse toute entière, l'enveloppant de sa belle lumière dorée, la voix puissante et mélodieuse implore, loue, prie l'Éternel, l'unique, le grand Dieu d'Israël.

Pour chacun d'entre nous elle invente un poème, une chanson.

D'où vient-elle cette étrange et fascinante créature?

Elle m'invite dans son cabanon, un bien grand mot, pour décrire le trou où elle vit. Le mobilier consiste en une espèce de paillasse, avec de grands cercles rouillés, une table et une chaise.

Ses affaires traînent dans des cabas tressés aux couleurs lumi-

Ben Ahmed

par Bob Abitbol

neuses. De l'un de ses paniers, elle sort des photos, un papier froissé qu'elle me tend.

C'est une lettre de sa fille.

— *Traduis-la* me demande-t-elle en arabe, *traduis-la*.

Laborieusement je tâche de le faire, elle écoute intensément, me reprenant quand je fais la moindre faute.

Cette lettre, elle avait dû la faire lire cent fois, mille fois, elle la connaissait par coeur.

Elle voulait sans doute, par ce biais, nous faire savoir, à nous les étrangers de passage, qu'elle aussi avait une famille, des enfants, un passé.

Ses enfants vivaient tous en Amérique; trop vieille et sans doute aussi source d'embarras pour ceux-ci, ils l'avaient sans doute plus ou moins abandonnée.

Alors elle vivait là au milieu de ses souvenirs, de vieilles photos et de photos plus récentes d'enfants blonds avec derrière, d'une écriture maladroite.

— *Happy birthday grand'ma, Steve and Mary.*

Que de siècles séparaient ces deux générations.

Elle avait pourtant été riche paraît-il. Son mari possédait des terrains, une ferme. À sa mort tout avait été dilapidé. Elle avait cependant sauvé dans ce désastre, quelques chaînes d'or somptueuses qu'elle arborait fièrement chaque fois que nous prenions une photo d'elle et qu'elle réintégrait sous sa robe aussitôt après, ce qui les rendait plus évidentes. Témoin aussi de ces temps héroïques, ces robes colorées et merveilleuses qu'elle portait fièrement.

— *Chante Esther chante!*

— *Oui, je veux chanter, quel est ton nom?*

— *Eliahou*, dit quelqu'un.

— *Que vive ce nom, que tu fasses partie des élus, que tu vives jusqu'à 120 ans, que tu sois heureux. Que tu puisses prospérer, que tes enfants soient en santé, tu n'auras jamais d'embûches.*

Ces paroles sont dites avec une telle force, une telle conviction, qu'elles montent, elle en est sûre, elle en est certaine, jusqu'aux étoiles, jusqu'aux anges, jusqu'à Dieu lui-même.

Eliahou tu es un prince,

Ta vie n'es qu'amour et bonheur

Tu ne connaîtras que les rires jamais les pleurs

Eliahou tu es un prince,

You you you, you you you!

Puis tous ensemble, heureux, nous avons traversé en dansant les rues du village. Shulamite, nous regardait ravie. Elle ressemblait à ces belles jeunes filles de la Bible aux longs cheveux noirs, aux yeux de braise et je l'imaginai allant au puits à la rencontre de son destin.

Les étoiles brillaient fort dans le ciel noir.

L'un de nous, acquéreur de la bougie sacrée, a ouvert la porte du lieu où est enterré le Saint. Les flammes de centaines de bougies dansaient déjà près de sa tombe. À ce moment, une grande ferveur s'empara de tous les présents, les prières venaient du fond de l'âme de chacun, du fond du coeur.

— *Aide mon fils, qu'il trouve sa voie juste*, implorait une femme les yeux mi-clos.

— *Donne de la santé à mes parents*, disait une autre.

— *Dieu miséricordieux, prends soin de l'âme de mon frère, de mon père, de ma mère. Accorde-leur la grâce. Accorde-nous ta bénédiction.*

Esther l'Albinos se tenait dans un coin, n'osant bouger, ce n'était pas son moment, tout à l'heure elle reprendrait ses chants, ses danses et ses *you you*.

Que notre joie éclate, Saint des Saints, sois béni.

You you you, you you you.

Ah Esther l'Albinos de Ben Ahmed, je ne t'oublierai pas de sitôt; ton regard aveugle avait plus de compassion et il y avait plus d'amour sur ton visage et dans tes gestes que ceux qui voient.

Je n'oublierai pas de sitôt tes chansons poétiques qui criaient l'amour du prochain, la paix, la fraternité et l'espoir.

Si je ne me suis pas suffisamment occupé de toi, pardonne-moi!

À tous les gens du village qui n'ont pas compris quel personnage fabuleux tu étais, pardonne-leur comme tu sembles toujours tout pardonner.

Au milieu de la place, près d'un chêne centenaire, au milieu des rires moqueurs des enfants, dans son habit d'or et de lumière, Esther l'Albinos danse, *you you you, you you, chante you you you you you, danse you you you. You you.*

Anne Trister OU les arts en équilibre

par Hélène Wazana



Albane Guilhe «Anne Trister»

Après «STRASS CAFE» ce long métrage primé à quatre festivals, et «LA FEMME DE L'HÔTEL» qui remporta sept prix dont le «Grand Prix de la Presse internationale» au Festival des Films du monde de Montréal, la réalisatrice Léa Pool lance son dernier film «ANNE TRISTER».

C'est l'histoire d'une jeune fille juive de vingt-cinq ans, qui après avoir perdu son père, ressent un vide énorme. Vide qu'elle tentera de combler par son art, car cette jeune fille est artiste peintre.

Léa Pool en tant que réalisatrice suisse, est fortement influencée par l'état d'esprit des films de son pays. Le thème principal qui se dégage du cinéma suisse, appartient à la quête de l'identité de soi. Se chercher un «moi» anti-conformiste mène souvent à l'errance. Ce thème se rattache à la vision des années quatre vingts. Époque qui dénonce un certain mal de vivre, car

assaillis de doutes et d'incertitudes; nombreux sont les jeunes qui errent en remettant tout en question, en se détachant des normes et traditions imposées dès leur tendre enfance. Où allons-nous? Que faisons-nous? En fait qui sommes-nous? Et pourquoi sommes-nous là?... Autant de questions qui restent insolubles et qui engendrent une prise de conscience chez les individus.

«ANNE TRISTER» illustre fort bien ce point de vue. Le film débute sur une image d'hiver dans un désert en Israël. La mort du père de l'héroïne dans un cimetière désolé, est annoncée d'une part, par les chants hébraïques de Ravel – «Kaddish» – et d'autre part par les images de sable et de vent qui renforcent la tristesse et la fragilité. Tout comme la vie qui ne tient qu'à un fil, la dune de sable malléable s'écrase sous les pas. Le sable c'est aussi la représentation du sablier symbolisant le temps

qui passe et qui module les êtres et les choses...

En quête d'espoirs, d'expériences, d'attentes, Anne Trister, cette jeune fille rompt ses attaches et s'évade ailleurs. Ailleurs, cet autre lieu de transition se retrouve à Montréal, ville d'espoir, de renouveau. Dans son rejet des valeurs traditionnelles et académiques, Anne Trister s'active à une tâche laborieuse, celle de recréer le décor d'une ancienne caserne de pompiers désaffectée qu'elle peint entièrement en trompe-l'oeil. Ainsi les limites du cadre ne lui suffisent plus, il faut des surfaces de plus en plus grandes: des murs, des plafonds, un espace immense. Dès lors un art grandiose explose! Bien que cet art paraisse aux autres insensé et démesuré, et qu'Anne se heurte à l'incompréhension de son entourage, elle n'en mène pas moins son projet à terme. C'est à travers sa peinture dite environnementale, dans le lieu abandonné d'une ville, que l'héroïne essayera de vivre et de combler le vide affectif dont elle est envahie. Vulnérable et désormais disponible à toute nouveauté, Anne Trister en quête de bonheurs éphémères, ne trouve que déceptions et amertumes, car elle est la proie d'un déséquilibre constant. Dans la recherche de son identité, Anne s'attaque aux forces de l'amour, en investissant toutes ses émotions et en bouleversant en même temps tous ceux qui l'entourent.

Anne Trister, personnage principal de l'histoire et titre du film, représente le témoignage dramatique d'une jeunesse dont l'équilibre est précaire. Ce film imprégné de tendresse et de nostalgie, où la peinture joue un rôle fondamental, ne vous laissera certes pas indifférent!

L'AVARE,

EL ME'ERRA, de Molière

adaptado por Solly Lévy

Harpagon, seul.

Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! justice, juste Ciel! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête! Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, et ce que je fais.

Hélas! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami! on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire en ce monde! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils.

Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi.

Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Don Halampa (solo)

¡Wo, wo, sehas y guijdor hameado! A judiós levantaibos que ladrones viñeron, ladrones, matadores, enciscados, mel'okes, mal'logrados, pretos! ¡justicia, selihot y vayya'abor, a los Saddikin, justicia, Rebbi Yahia Palitos! Ya me kadearon, ya me volaron, me kefsearon mi mazal, me cortaron la garganta, me robaron mis chavos, mi dinerito mío me lo jaftearon, me lo badrearon. ¿Y quién guijdor cueder ser? ¿Qué fue de él? ¿Adóle? ¿Ánde wo se meheó? ¿Cómo lo haré para hayarle? ¿Ánde me iré? ¿Ánde no me iré? ¡Alaquile, wo, no, alayle! ¡Arto ahí! ¿Quién es? ¡Párate, se te caiga el mazal! ¡Te agàrrí, al mezghob! Dame mi dinero agüera de la hora. ¡Wo por mí, soy yo! Ya me estoy ham'keando, me estoy volviendo hamaka, me estoy darbeando mammá! Ya no sepoy ni ánde me hallo, ni quién wo soy ni lo que hagoy. ¡Guijdor y sehas de wo! ¡Mis chavitos, mi dinerito, mis perritas endiamantadas, me vaya korban por bozotras, mis arregaladas! ¡Ay mi dinerito güeno, me separaron de ti, se los separe el meollo amen ken yehí rasón! Y como te quitaron de cabe mí, ya me quedí solo ¡mi güeno, mi consuelo, mi alegría! Todo se kadeó para mí y ya no me queda nada que hazer en este mel'ok de este mundo. Sin ti, mi bien, mi dinerito que alhotí con tanto cariño, sin ti ya no cuedoy kemear esta vida preta como el follíñ. No cuedoy, me muero, llamay a la hebrá así me enterrís. ¿y no habrá ninguna güena alma que me quijere sacar de entre los mal'logrados primeros que se fueron y no volvieron, nadie que me me fukkeare y me cudiere sacar de petahayim, devolviéndome mis güenos chavitos? ¿O diziéndome quién fue el matorador del bastardo que me los quitó? ¿A? ¿Qué dizís? No, nadie. Sea quien fuere el que me lo jafteó, con qué tah'ramia habrá esseado la hora de hazer laàbaja, justo cuando estaba yo hadreando con el tuerto de mi hijo. ¿Wa sabís lo que hay? Wa vámonos de aquí. Voy a traer a los pulicías para que den garrote a toda la hinta: criados, criadas, mi hijo, hija... a mí también. ¡Wo qué bel'a de gente! A mi padre qué sajallah de jem'eamiento! Ande se me va el ojo se me haze como si estuviera mirando a los ladrones. Todo se me haze ladrones. ¡Wo por los matados se haga! ¡Eh! ¡Aywa! ¡Por ahí! ¿De qué estáis hadreando? ¿Del arrematado su nombre de mi ladrón, immah'semó? ¿Qué ruido es aquél? ¿Si será el ladrón?

Bos ruego y bos a'orteo: ansina bos quedís sanos y vivos, si supitis algo del mel'ok del ladrón, dizímelo ¡ansina el Dio bos eh'dee! ¿Y no se habrá guardado y meheado entre bozotros? ¡A Rebbí Issajar Haliwa, miraylos! No quitan el ojo de mí y no paran de kajmearsen. De siguro que de vadday que ellos también tomaron parte en la f'diha. Wa venga, yallah, pulicías, sordados, comisarios, jueces, garrotes, horcas y verdugos. A todos quiero que los colguen de la hora. ¡Y way si no hallo mis chavos! ¡No haya mal, shkiko, shkuanej'la, fueras de aquí, fueras de todos! pero si no delkeo a hallarlos, entonces me ahorcaré yo también, wo se haga por los matados. ¡Qué tostina, me tostaron los bastardos, wo por ellos!...

Devant le succès obtenu par la publication, dans notre dernier numéro de la Voix Sépharade, des «Origines des noms des Juifs du Maroc», nous nous faisons un plaisir d'en publier d'autres dans le présent numéro. Nous avons choisi à dessein des textes courts permettant ainsi d'en publier un plus grand nombre. Continuez à nous appeler.

Dis-moi comment tu t'appelles, je te dirai qui tu es!

22

BANON

Nom phénicien: «Constructeur», «Maçon», fréquent à Carthage à l'époque des guerres puniques (Gsell., IV, 184).

1. Mimon Banon, rabbin à Séfrou au XVII^e s. MR.

2. Yahya Banon, fils de Mimon (1), rabbin à Séfrou, XVII^e-XVIII^e s., disciple de Rabbi Mosheh Benhamou. NM, 160.

3. Mosheh Banon, réclame à Abraham Nahmani le paiement d'une dette, devant le «Beth Din» de Fès en 1750, Ya'BeZ, 215.

4. Joseph ben David Banon, né en 1850, mort en 1936 à Casablanca où il fut Chef de la «Hebrat Guemilut Hassadim».

5. Jacques Banon, président de la Communauté de Casablanca en 1986.

BEN LULU

Benlolo, Belodo

Nom arabe signifiant «Perle». précédé de l'indice de filiation: «Fils de Perle».

Autre graphie usuelle:...

1. Abrahma BELOLO, rabbin Cabaliste à Demnat. MR.

2. Judah BEN LOLO, Grand Rabbin de Demnat. ib.

3. Joseph BEN LOLO, rabbin à Demnat, ib.

4. Salomon BEN LOLO, rabbin Cabaliste, «Dayyan» à Demnat, ib.

5. Judah (Leon) BENLOLO, un des dirigeants les plus dévoués et actifs de la «Hebrat Guemilut Hassadim» de Tanger. Mort en 1962.

6. Moïse Hayyim BENLOLO, frère de Judah (5), auteur d'une traduction en espagnol de la Haggadah de Pessah (Buenos Aires, 1936).

MOGHRABI

Mogribi, Magribi, Mgharbi, Ha-Mgharbi

Nom arabe: «Marocain».

Cet appellatif existe aussi sous la forme hébraïque de Hama'Arabi (Voir No. 447).

1. Nahum Ha-Mgharbi, poète et traducteur de l'arabe à l'hébreu à Fès au XII^e s. Hirschberg 1, 270.

2. Judah MOGHRABI, figure dans un document de la Guenizah du Caire, comme ayant contracté mariage avec la jeune captive Esther qu'il avait rachetée des corsaires en 1512. Ib., 132.

3. David MOGHRABI, rabbin «Sopher», originaire du Maroc en Égypte au XVI^e-XVII^e s. Manchoth des deux mains et boiteux, il écrivait avec sa bouche admirablement bien des Sepharim, des Téfillim et des Mezuzot. NM, 110.

NEZRI

Nejri, Nesri

Nom hébraïque dérivé de «Couronne», «Diadème».

Autre graphie: ENEZRI.

1. Mimon ENEZRI, rabbin à Saïda (Algérie) en 1837. Z. Sh.

2. Yahya NEZRI, rabbin Talmudiste, orateur, possédant une vaste-culture, membre du Tribunal Rabbinique de Tanger en 1940.

3. Carlos NEZRI, fils de Yahya (2), Avocat devant la Cour d'Appel de Tanger, membre du Comité de la Communauté de Tanger en 1940. Éloquent conférencier, écrivain et journaliste. Possédant une vaste culture rabbinique et occidentale. Auteur de: Le Juif de Tanger et le Maroc (Tanger, 1956) et Les Israélites du Maroc à l'heure du choix (Ib., 1958).

OHNONA

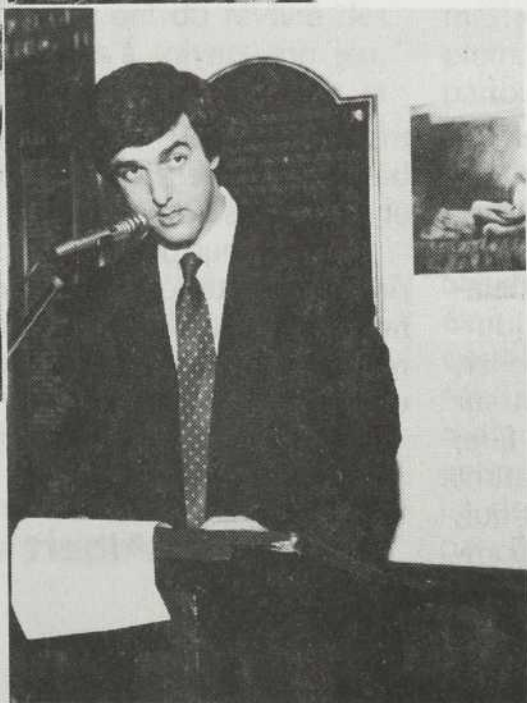
Ouhnona

«Fils de Hanoun». Nom berbéro-phénicien dérivé de «Hanun» dont le sens est «Miséricordieux», appellatif biblique généralement porté par les Cananéens (II Sam X,1; I Chron XIX-2) et par des Juifs à la reconstruction de Jérusalem, au retour de la captivité (Neh III, 13,30).

Voir: Ben Hanun et Wahnou (Nos 534, 463).

Quinzaine Sépharade

23



À l'heure où vous lirez ces lignes, la Quinzaine Sépharade sera une chose du passé.

Puisque la Quinzaine est devenue une tradition chez nous, qu'on honore tous les deux ans, une autre tradition s'y est greffée: pour l'équipe qui l'organise, il faut faire mieux que l'équipe précédente. Après les *Jours de mariage* d'il y a deux ans, on ouvre un *album de famille*. Ce que l'on y trouve c'est notre héritage global représenté de diverses façons: par la voix, par le geste, par la plume ou le pinceau, tout est là.

Mais ce qu'il a fallu d'efforts, de travail inlassable, d'imagination et d'érudition pour mettre à point toutes les manifestations, l'album ne le montre pas.

À l'inauguration officielle de la Quinzaine 1986, le dimanche 8 juin dernier, les discours officiels de bienvenue ont dûment honoré tous ceux et celles qui, durant des semaines, ont travaillé dur pour assurer une réussite complète à leur Quinzaine. Nous voulons apporter ici notre part d'appréciation à tous ceux qui, avec le Département Culturel du Centre Communautaire Juif, ont fait de cette Quinzaine un succès éclatant.

Comité organisateur de la Quinzaine

Membres du Comité

Robert Abitbol	Simon Elbilia	Sylvia Ohayon
Georgette Benitah	Philippe Elharar	Alain Senior
Brygitte Danino	Sandrine Obadia	

Professionnelle

Carol Amar

Président C.C.J. et Président Comité Culturel

Dave Dadoun

Président d'honneur

Bob Abitbol

Directrice

Suzanne Danino-Dadoun

Conception graphique

Maxime Benhaïm
Studio Vagabond'art



1- Bob Abitbol, *président d'honneur de la Quinzaine Sépharade*.

2- Dave Dadoun, *président du C.C.J.* annonçant l'ouverture de la Quinzaine.

3- À partir de la gauche: deuxième - M. Haim Tordjman, et quatrième - l'Honorable Herbert Marx.

4- Dr André Arcelin, *président du Conseil du Multiculturalisme du Canada*.

5- Henri Elbaz, *ancien président de la Communauté Sépharade du Québec*.

Au cours de l'inauguration, Bob Abitbol a récité le message suivant qui a été très fortement applaudi par tous les présents.

Message de Bob Abitbol

*Je vous avoue: je suis un peu perplexe.
C'est que mon identité est un peu complexe.
Jugez vous-même, si vous pouvez
Et essayez de m'aider.
Je vais tout vous raconter:
Au Maroc où je suis né
On m'a dit: tu es Marocain.
Pas de problème, j'ai dit, très bien.
Tu seras fidèle à ton roi,
Ton pays tu honoreras.
J'ai dit: ça va.
Les Français sont arrivés,
On m'a dit: faut tout changer.
Protectori, Protectorat
Li z'arabe j'y connais pas,
Tes ancêtres sont les Gaulois,
J'ai dit: ouaha.
Mais attention, n'oublie pas,
Où que tu ailles, où que tu sois,
Juif tu es, Juif tu mourras,
J'ai dit: Hourra!
En France où je suis passé,
On m'a dit, si tu veux être respecté,
Renonce, renonce vite à ton identité
Ou tu seras un émigré.
J'ai dit: parfait.
Arrivé au Canada
On m'a dit, tu es Canadien
Et aussitôt, par la grâce de Dieu,
C'est devenu «Le pays de mes aïeux»*

*Au Canada tu est Canadien.
J'ai dit très bien!
Attention, mes amis m'ont dit: attention!
Fais pas de bêtises, t'as plus le choix,
Au Québec, t'est Québécois.
Je m'suis dit: et pourquoi pas?
Conservateurs et libéraux
Se sont arraché mes voix.
Parti Québécois, n'en parlons pas.
Parti Civique,
Parti cynique,
Je n'savais plus,
Je n'savais pas
J'me retrouve plus
J'me retrouve pas
Avec tout ça n'oubliez pas
On me répète où que je sois
Israël est tout pour toi.
Oui, je vous l'avoue, j'm'y retrouve pas
J'm'y retrouve plus.
C'est pourquoi ce soir,
En tant que
Juifo-Marocano-Ex-français en transito,
Québécois-Montréalais en exilo,
Israélien et par ma femme un peu Mexicano,
Je vous souhaite la bienvenue
À la QUINZAINE SÉPHARADE INTERNATIONALE
Puisqu'à moi tout seul j'ai compris:
Je suis de mon pays
Et de tous les pays. Amen...*

Castel et Sahuquet

Bab el Oued Story

Je ne voulais pas y aller. D'ailleurs, je n'ai pas été à la première. Le trip des pieds noirs rapatriés, poh, poh, poh, mon frère, etc..., ça me paraissait un peu réchauffé. Ça fait quand même vingt-cinq ans qu'ils sont rentrés en France, avec les Juifs et quelques Arabes sous le bras. Bref, on m'a dit, vas-y, c'est extra, tu te bidonnes... J'ai été à la reprise. C'était plein à craquer. Il y avait même la queue pour ceux qui n'avaient pas réservé.

On ne peut pas dire qu'il y a erreur sur la marchandise. Le titre vous dit tout. Ils sont là, avec leur accent, leur humour, leur tête. Comme s'ils étaient descendus du bateau hier. Lui, le flemmard, grande gueule qui passe la journée au café, avec les copains, le poker, l'anisette et la kémie, qui sait tout sur tout. Et sur le tout, Bab el Oued. Elle, fausse blonde, qui lit Paris Match, Marie-Claire, les romans photos, et qui, si vous avez le malheur de lui dire com-

ment ça va, vous débite les hauts et les bas de la Princesse de Monaco, de J.R. et de sa voisine de palier.

On ne peut pas s'empêcher de sourire, dans cette parodie de caractères si familiers. Tout le monde, ce soir-là, a reconnu son voisin, son fournisseur, sa coiffeuse, bref, l'autre.

Les miroirs déformants, ça a du bon.

Albert Weizman

Léon Ashkenazy

L'identité de la famille des patriarches et de la famille d'aujourd'hui

Quand on n'est pas un initié, comme moi, de la chose religieuse, on hésite un peu à se prononcer sur une conférence comme celle-là. Ayant assisté en néophyte (*newfi*), je vous rapporte donc des impressions de néophyte.

Léon Ashkenazy, Manitou pour les intimes, semblait ce soir-là s'adresser à un auditoire de non initiés. Son français était clair, intelligible et intelligent. À chaque phrase *technique*, il se reprenait en langage simple. Les mots en hébreu étaient traduits, placés dans leur contexte. Les personnages bibliques s'animaient et étaient décrits dans leur condition et non comme des mythes ambulants.

Quel homme fin, quelle culture générale! Cette conférence fut un petit régal. On se surprenait à regretter que Untel ou Unetelle ne soit pas là. La salle

Samuel Grover était aux trois-quarts pleine. Elle aurait dû l'être à craquer. Vous avez raté quelque chose: et je surveillerai, quant à moi, les prochains passages de Léon Ashkenazy à Montréal. Rien à voir, ici, avec ces amoureux transis de la Loi qui viennent à quelque occasion nous parler, et qui «s'enferment si bien dans les fleurs du tapis» qu'ils discréditent souvent leur sujet en insultant notre intelligence.

Léon Ashkenazy, par la façon dont il a traité son sujet, par les fenêtres qu'il a entrouvertes, a réussi à faire sentir à l'auditoire la richesse extraordinaire que recèle notre héritage spirituel. C'est, du moins, ce que j'ai ressenti et, pour la première fois, j'ai demandé en sortant s'il avait écrit un livre. On m'a dit que non...

Albert Weizman

Les carottes sont cuites

Deux soirées de suite, deux nostalgies. Celle du Nord, celle du Sud. À celui qui écrit ces lignes, il manque une fibre «arabe» assumée; peut-être à cause de cela, beaucoup de ce qui faisait vibrer le public lui échappait. Et comme on était allé pour revivre des instants perdus, pour se dire peut-être, du moins pour certains, *Comment j'étais, comment je suis devenu!* et non pour la technique théâtrale, la trame de la pièce, le suspense, le message véhiculé... La plupart sont repartis heureux puisqu'en prime, ils ont découvert deux talents de la scène: Charly Hayot, dans le rôle de la mère, fut extraordinaire, naturel et spontané. Beaucoup de dames de Mogador ont dû revivre des *moments privilégiés* à travers son jeu, ses expressions, son improvisation; et Albert Amar, moins improvisateur et plus répétitif que le précédent, mais possédant des qualités d'acteur indéniables.

Notons que la surprise offerte au public par l'auteur, à la fin de la représentation, manquait de souffle, son comique pesant et *gominé* ne passait pas la rampe. Les coups de *griffes* à ceux d'ici qui ont *réussi* étaient pas mal *veloutés* et les personnalisations de certains dialogues faisaient plutôt récep-

tion de mariage ou soirée de fiançailles. Dommage pour M. Nahmias, ses vaines tentatives pour sauver le sketch ont plutôt nui à sa réputation.

Entre les lignes:

— Lors de la présentation d'un conférencier, une dame dans la salle sursurra à sa compagne: *encore celui-là.*

Les carottes sont cuites

Le spectacle qui nous a été offert ce soir-là est, selon moi, ce qui s'est fait de mieux dans le genre.

Shawil, Mazal, Ruby, Sadoc, et leurs invités, maîtrisaient leur texte, leur métier et leur public. La salle était pleine à craquer et les rires fusaient de partout.

La première partie fut la meilleure, avant l'arrivée des invités. Le désarroi de Mazal alors qu'à six heures du matin sa fille Ruby n'est pas encore rentrée. Shawil, extinction de voix mise à part, était typique. Mazal et lui formaient un couple parfait, sortant tout droit du Mellah légendaire. Aucune vulgarité malgré les excès commandés par le genre.

La deuxième partie où on reçoit les parents de Christophe, le fiancé de

— Avant «Les carottes sont cuites», une dame indignée à une autre dame qui avait réservé toute une rangée «*Mais vous n'avez pas le droit!*». «Comment, je suis ici depuis 7 heures, j'ai même pas mangé pour avoir des places, etc...». «Une chance, avec le poids que vous avez...».

— La pièce «Ya Hasra» pognait vachement. Quand Selomo s'écria que les Tangérois étaient les plus grands de tous, une tempête de clameurs et de protestations secoua la salle. Le calme revint lorsqu'il confina ce privilège aux seuls Tangérois de la Calle Del Huerco.

(Reprise)

Ruby, nous a fait rire aussi, mais d'un rire jaune. Les parents de Christophe, débarqués de Paris, sont snobs soit, mais pas méchants, pas assez bêtes. Ils sont trop braves et conciliants alors que nos amis, les Bitton, sont carrément vaches.

Je veux souligner particulièrement les performances de Mazal, interprétée par Charly Ayotte, médecin parisien, et celle de Sadoc Benarroch, dont les apparitions trop courtes, provoquaient inmanquablement des déferlements de rires.

J'espère qu'on reverra cette troupe et que le professionnalisme, qui était la seule nouveauté de ce spectacle, sera la règle à l'avenir, dans un genre où on a trop souvent vu des lourdeurs, de la vulgarité et du désordre.

Sépharade

Quinzaine

«Les Escales Musiques» Découverte des Élèves Talentueux de M^{me} Banon!

Lors de la dernière quinzaine sépharade culturelle, nous avons le plaisir de découvrir ou de redécouvrir le charme et la richesse de la musique classique.

Les escales musiques présentaient de jeunes musiciens sépharades, dont le talent n'avait d'égal que leur virtuosité. Mais le succès ne s'improvise pas et souvenons-nous que pour aboutir à l'enchantement, deux vertus sont obligatoires: patience et persévérance. Ces qualités ont été inculquées aux musiciens que nous entendions par leur professeur et pianiste, Arlette Banon.

Arlette Banon a débuté sa carrière au conservatoire de musique de Casablanca. Elle a étudié sous la direction du Maître et compositeur italien Nino Vernuccio, premier prix de Rome. Vouant au piano amour et ardeur, Arlette Banon remporta le premier prix de perfectionnement du conservatoire. Le stade des études étant achevé avec succès, elle se mérita un poste de professeur de piano dans le même conservatoire où elle avait acquis gloire et prestige. Puis elle s'installa à Montréal où elle enseigna une dizaine d'années au Cégep St-Laurent, à la faculté de musique.

Désormais dévouée à ses élèves, Arlette Banon guide les pas, ou plutôt les mains de ses enfants, car chacun de ses musiciens résulte du fruit de sa tendresse et de son labeur. Son ambition? Qu'ils deviennent tous concertistes ou

qu'ils apprennent à savourer les joies de l'existence par la volupté que les sons nous procurent.

Chaque année, elle envoie ses meilleurs étudiants au Festival National du Canada. Elle a déjà eu l'honneur de voir une de ses très jeunes élèves: Queenh Nguyen, remporter la difficile et compétitive victoire qu'est celle du premier prix du Canada. Sachant qu'il faut continuellement œuvrer pour atteindre l'excellence (qui ne s'atteint jamais), Arlette Banon se perfectionne chaque été en allant dans les camps de musique, où elle travaille avec de grands maîtres tel que Menahem Presler.

Pianiste et professeur, Arlette Banon nous invitait donc lors des escales musicales de la quinzaine sépharade à écouter les élèves suivants, par ordre de leur entrée en scène:

KAREN BENSOUSSAN, 13 ans, jeune fille sensible, assidue et très douée.

KARINE ALLOUL, 16 ans, très bonne élève, consciencieuse et romantique, elle interprète du Chopin.

DAVID KAKON, 9 ans, petit garçon espiègle qui sait mêler le rire à la sensibilité. Il interprète déjà du Beethoven et Czerny.

MIKE OHAYON, 13 ans, consciencieux et appliqué, il fait preuve d'une excellente oreille musicale.

ALEXANDRA ZINI, 12 ans, charmante enfant qui allie assiduité et talent.

DAVID ABECASSIS, 14 ans, jeune homme plein de fougue qui fait chanter les touches du clavier.

EMMANUELLE LEVY, 13 ans, sensible et travailleuse, c'est à Bach que cette musicienne confie son talent.

JOYCE DAHAN, 13 ans, pianiste dans l'âme, elle possède une technique remarquable.

EMILY BLOCK, 13 ans, jeune fille au toucher exceptionnel, fait preuve d'une énorme musicalité.

MURIEL BUSBIB, 16 ans, émotive et compréhensive, elle joue le répertoire de Chopin avec brio.

ÉLISE ABECASSIS, 18 ans, la plus ancienne des élèves de M^{me} Banon. Finaliste au Festival National du Canada, Élise possède un toucher de velours. Le talent, la beauté et la gentillesse en feront une pianiste hors pair...

«Les Escales Musiques», une activité culturelle et des plus enrichissantes à renouveler.

La mélodie du bonheur

Quoi que fassent les enfants, on trouve ça bon, beau, frais, léger. Leurs fausses notes nous font sourire, les oublis nous attendrissent et, lorsqu'entre deux actes, la scène est vide et que des coulisses monte une rumeur de panique, on a envie d'applaudir encore plus fort pour les rassurer.

C'est vrai, ce jour-là, nous avons beaucoup souri, nous nous sommes attendris et nous avons applaudi à s'en briser les articulations. Les chœurs étaient justes, le piano toujours bien placé, les solos manquaient un peu d'assurance, et les changements de costumes et de décors trop nombreux, ce

qui, selon moi, contribua à la panique apparente des acteurs. Mais quelle joie pour ces enfants, une fois que tout était fini et que l'ovation du public venait récompenser l'effort. Quelle joie d'avoir réussi, d'être arrivé au bout! Bravo à la troupe, aux organisateurs, à la Quinzaine. C'était ... rafraîchissant.

Albert Weizman

Après «Ya Hasra»

Impressions d'un Tangérois du «Boulevard»

Selomo, je l'avais rencontré lors des «matches» équipes de football. Lui jouait pour le «Koah», moi pour le «Deportivo del barrio Juani». Maknin c'est un peu ma grand-mère de Tetouan, Sol, le «poderio» en moins, son parler plus authentique fut bâtarisé par ma génération, autant celle de l'Alliance que celle de l'École Perrier. Nous créâmes le hakétia «new wave», plus intelligible aux néophytes. Une partie du charme disparut dans cette première concession à nos origines. Le vrai hakétia se chantait; nous, on le parlait, on le débitait. La deuxième concession fut

fatale: en intégrant le «Grand Lycée», nous rentrions de plein fouet dans l'occidentalisation de bon aloi; le papillon culturel qui était devenu nymphe, devint alors larve. On se battait pour les premiers prix en français, en latin et grec, on ne parlait plus, on causait.

Au fur et à mesure, la Calle del Huerco se vidait, elle «montait» au «boulevard». En se «deghettorissant», on s'était «massifié». Pendant un certain temps, on distinguait les «néoboulevardiers» des autres, et puis après ce fut les grands départs. C'est la ville qui se vida. Plus de «Paname» ni de «Zagora» mul-

ticulturels; l'«Alcazar» est mort, vive «Le Mauritania». Désormais,
«Le que dejo el bohamro, se lo llevo la virvuela».

Raymond Eljarrat

Solly Lévy: patriarcal *au bout*
Oro Librowitz: *nos sepamos de mal*
Mme Cohen: mucicienne hors pair
Mme Amar: une voix, une retenue, qui annoncent déjà *la mutation* féminine.
Tous escapados de mal y de ainara.

Shlomo Bar et la Habrera Hativit

«une soirée de rêve»

Shlomo Bar, un nom évocateur que l'on associe instinctivement à une musique nature, dépouillée, belle, qui nous porte et nous transporte dans cet Israël mythique, celui de l'«An prochain». L'ensemble, dans une envolée sublime, nous fait pénétrer dans un monde merveilleux, voire divin, où tout n'est que Beauté.

Le dialogue des instruments et des hommes, qui s'installe et s'amplifie, est porteur d'espoir pour la société qui les a accueillis et d'exemple pour les autres. Chaque musicien avec ses «tripes» fait vibrer nos coeurs, chacun avec sa particularité «culturelle», de la voix rauque et dépouillée du Marocain au violon langoureux de l'Hindou, réussit une communion «communicative» en laissant chez le spectateur une fierté d'appartenance à l'une ou l'autre des cultures qu'il représente.

Ce fut le dernier show de la Quinzaine, mais comme disent les Britanniques, «last but not least».

R. Eljarrat

■ Une quinzaine de qualité ■

Au moment où vous lirez ces lignes, une tranche de vie culturelle sépharade se sera envolée. Montréal et les Sépharades en particulier auront vécu des moments empreints d'émotion, de nostalgie, de richesse, de rires et de sourires.

À travers les pages déliées chaque jour, l'un ou l'autre d'entre nous aura vécu un moment inoubliable. Quelle qualité dans quelle quantité!

À tous les bénévoles et professionnels qui nous ont procuré cette chance inouïe, ce bain de joie, de fraîcheur et de bonheur, un grand merci.

NOUS REMERCIONS NOS CLIENTS D'AVOIR CONTRIBUÉ À NOTRE SUCCÈS PAR LEURS MARQUES DE CONFIANCE ET LES NOMBREUX TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION REÇUS.

5487 Royalmount
Montréal, Qué. H4P 1J4



N'hésitez pas à nous contacter:
733-0680 le jour
731-2883 ou 341-6026 le soir

DAVID TOLEDANO (MK)
L'A.S. TRAITEUR
Strictement Orthodoxe Cachere

Réceptions de tous genres.
Cuisine Française
et Marocaine



Simon et Gisèle Garzon

Pour la troisième année consécutive, l'école Maïmonide, avec la collaboration d'un comité de parents, a organisé et célébré une bat mitsvah collective pour dix-huit de nos jeunes filles, le 5 juin 1986.

Les jeunes filles à l'honneur étaient: Alisa Benhamou, Audrey Benarroch, Elsa Berdugo, Johanna Benezra, Azine Chafaï, Stéphanie Bensoussan, Cindy Cohen, Karen Bitton, Roseline Dayan, Diana Lasry, Kim Garzon, Laurence Malka, Esther Krauze, Patricia Sabbag, Annie Moryoussef, Véronique Chokron, Laura Segall, Stéphanie Danan.

La célébration religieuse s'est déroulée à la synagogue «Or Hahayim» dans une salle comble mais chaleureuse (proverbe arabe : l'espace est dans les cœurs). Les bnot mitsvah qui firent une entrée solennelle, accueillie par un chœur composé de trois jeunes garçons, manifestaient une grande dignité malgré une visible anxiété. Un discours de bienvenue prononcé par Elsa Berdugo, rappela que ce n'était pas par hasard que la date de la bat mitsvah a été choisie le jour des célébrations de Yom Yeroushalayim qui marquent la réunification de Jérusalem à Israël:

«La célébration de la Bat Mitsvah est chose assez nouvelle dans notre Communauté. Tandis que, de tout temps, l'accession du garçon à la responsabilité religieuse était marquée par des célébrations et des réjouissances, celle

de la fille a toujours été passée sous silence.

Aujourd'hui, la fille a autant sa place dans l'étude et la pratique du judaïsme que le garçon. Les affaires de la Communauté la concernent tout aussi bien et nous voyons autour de nous bien des jeunes filles et de grandes dames, actives et efficaces sur un grand nombre de fronts touchant à Israël, au judaïsme et à la vie de la Communauté.

Dans mon école, l'Ecole Maïmonide, on n'exige pas moins des filles dans les disciplines juives, matières dans lesquelles les filles excellent et offrent de très belles promesses pour la préservation et l'épanouissement du judaïsme dans notre communauté.

Pourquoi donc ne pas donner à la fille son moment de gloire et marquer pour elle l'importance de cette étape ?

C'est pourquoi, chers parents et amis, cette merveilleuse soirée, soigneusement préparée par vous tous pour nous faire honneur à l'occasion de notre Bat Mitsvah, nous touche profondément.

Chacune de nous mesure la somme de travail, d'efforts de planification et d'organisation jusqu'au tout dernier détail, qu'une fête aussi superbe a dû exiger de chacune et de chacun de vous.

Il nous plaît également de penser que, dans une certaine mesure, nous avons mérité un tel honneur. Après tout, notre travail et nos progrès dans les étu-

des juives, et un peu aussi dans le vécu quotidien du judaïsme, font de nous des Bnot Mitsvah qui auront su gagner leur titre; en ce sens que l'enseignement riche, intense et diversifié de nos professeurs en études juives, nous a rendues conscientes de la valeur de notre héritage culturel et religieux et de la dimension extraordinaire que de telles études et un tel vécu sont susceptibles d'apporter à nous-mêmes, à nos familles et à nos communautés. Une telle prise de conscience n'est-elle pas au centre même de la célébration qui nous réunit?

En cette heure solennelle, je formule avec mes camarades le vœu et l'espoir ardent que vous tous, chers parents, soyez fiers de vos filles à qui vous apportez tant ce soir.

D. vous bénisse toutes et tous. Amen.»

Un Dvar Torah, à la gloire de la femme, a été préparé et présenté par Laura Segall, Stéphanie Bensoussan et Patricia Sabbag: il apparaît que Moïse, pour faire accepter la Torah à Israël, s'est adressé d'abord aux femmes, fondement sur lequel reposent les foyers. Elles avaient la responsabilité d'assurer une éducation juive et un vécu quotidien du judaïsme à leurs enfants, constituant ainsi l'essence même du foyer, la pierre angulaire, et en matière de préservation du judaïsme et du vécu juif, l'élément le plus déterminant.

La cérémonie religieuse débuta ensuite par une variété de textes liturgiques chantés en chœur ou en solo à tour de rôle par chaque bat mitsvah. Parmi les textes liturgiques, des passages de Haphtara, de la paracha, du livre de Ruth, du livre Shir Hashirim, des extraits de la kétouba que l'on chante à Chavouot ainsi que des piyoutims, ont fait le régal de nos oreilles. Le visage de chacune de nos filles rayonnait de joie et de fierté, mais quel soulagement



pouvait-on y lire à la fin de la période de chants! L'ouverture du Hékhhal par Monsieur Elhadad en l'honneur des bnot mitsvah fut suivie de la bénédiction prononcée par le Rabbin Moïse Ohana.

Après les remerciements d'usage aux personnalités de la communauté présentes, la parole fut donnée à une grande figure du judaïsme mondial de passage à Montréal, M. Léon Ashkénazy, dit Manitou. Dans son allocution, Léon Ashkénazy rappelle les circonstances qui ont accompagné la remise de la Torah à Moïse et l'importance des patriarches dans la manière d'être Juif, ainsi que l'obligation des mitsvot. La bar- ou la bat-mitsvah en est un exemple et il est intéressant de noter que le moment de la bar mitsvah pour les garçons est de 13 ans, et la bat mitsvah pour les filles est de 12 ans, ce qui correspond à l'âge de la fécondité.

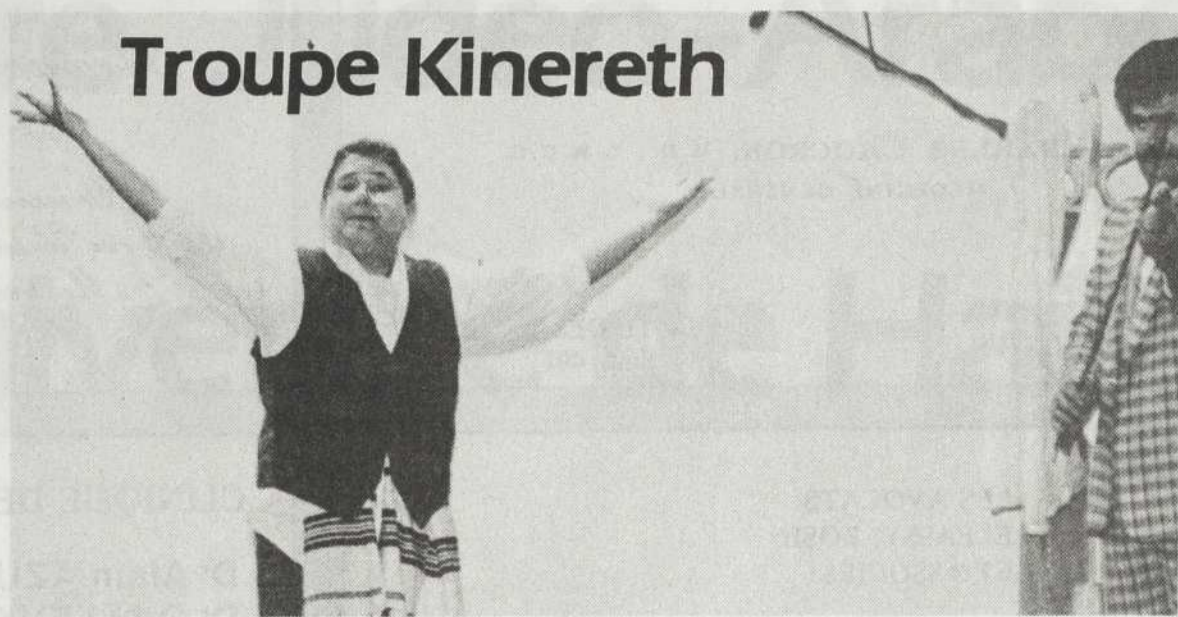
Après un dernier chant ponctué de you-you retentissants, les bnot mitsvah quittèrent la salle.

La fête s'est transportée alors à l'une des salles de la synagogue Chevra Kadisha où un copieux cocktail nous attendait. Un délicieux souper a ensuite été servi dans la salle des fêtes magnifiquement décorée dans différents tons de rose, ce qui créa une harmonie visuelle des plus réussies. Les dix-huit jeunes filles, accompagnées de leur cavalier, firent une entrée sur l'air de «Ossé chalom» jusqu'à leur table d'honneur où chacune d'elles reçut son gâteau de fête.

Le bal ouvert par les jeunes filles et leurs pères, dans l'allégresse, s'est rapidement transformé en hora endiablée. Les bnot mitsvah, le pourpre aux joues, dansaient souvent ensemble, rayonnantes de plaisir, heureuses et unies. L'excitation était à son comble, ce qui créa une ambiance particulièrement électrisante. La musique de toute la soirée a su satisfaire le goût des personnes de tout âge car la piste n'a pas dérogé jusqu'à deux heures du matin.

Il faut rendre hommage à l'école Maïmonide, au Rabbin Moïse Ohana, à M. Elhadad, au comité organisateur, qui ont fait de cette célébration une réussite totale pour le bonheur de nos dix-huit filles et de leurs invités.

Il s'est dégagé de cette soirée beaucoup de «Hiba». En un mot, une organisation exemplaire, une fête réussie, un souvenir inoubliable!



Alan Avigdor

Le jeudi 12 juin dernier, la troupe Kinereth de l'École Maïmonide de Ville St-Laurent a donné une soirée théâtrale à la synagogue Petah Tikva, sous le titre de «Soirée Canadienne».

Un groupe d'une vingtaine d'élèves de 5^e année (10-11 ans) a tenu la scène pendant près de deux heures, présentant un programme varié de chants, de danses et de théâtre, pas nécessairement dans cet ordre, sous les vifs applaudissements d'un public composé de parents et d'invités.

Un élève, Alan Avigdor, a particulièrement attiré l'attention du public par son interprétation de Tevié de «Un violon sur le toit», avec sa version de «Si j'étais riche». Ses camarades, filles et garçons, n'ont pas moins mérité les éloges par leur interprétation de certains extraits de «Un simple soldat» de Dubé.

M^{me} Castiel, enseignante à l'École Maïmonide, a formé elle-même cette petite troupe et nous en parle avec enthousiasme: «nous avons donné cette année un spectacle qui reflète véritablement notre idéal pédagogique, à savoir, donner aux enfants les outils nécessaires à une intégration dans leur pays d'accueil et, en même temps, conserver, profondément enracinés, notre identité juive et notre attachement à Israël».

Le programme a commencé par un poème de Gilles Vignault «Mon pays c'est l'hiver» qui est presque un hymne national, qui a été tour à tour chanté et déclamé. M^{me} Castiel déplore le fait qu'elle n'ait eu aucun budget pour le décor ou l'habillement, ce qui aurait donné plus d'ambiance!

En ce qui concerne l'interprétation de «Un simple soldat», M^{me} Castiel

voudrait mettre l'accent sur une chose: «Nous avons des élèves très mûrs parce que nous travaillons énormément avec eux. Nous travaillons toujours à un niveau si haut qu'ils mûrissent très vite et acquièrent un esprit adulte. Voilà pourquoi nous avons pris un sujet sérieux, parce que nos élèves ont dépassé le stade infantin».

Avec la danse de la Bastringue d'Édith Butler, très joyeuse, et un hommage à Jérusalem, très solennel et patriotique, voilà un mélange bien représentatif des deux cultures en présence.

Quelques noms des acteurs, pris au hasard: Guila Delouya: Fleurette; Sara Young: la marâtre du Soldat; Richard Oiknine: le père du Soldat; Arik Wizman: le Soldat; et la petite Nathalie Myara, dans le rôle de M^{me} Brochu, s'est particulièrement distinguée, c'est même une révélation. Que les autres nous excusent, mais ils ont tous été excellents.

M^{me} Castiel est très fière de son école en général, et de ses élèves en particulier: en ses propres termes, après trois ans d'existence, l'École Maïmonide a atteint un niveau d'excellence jamais atteint par aucune autre école, et des témoignages nombreux le confirment. Elle insiste en affirmant que les élèves sont excellents dans les trois langues, à telle preuve qu'au concours biblique international pour toutes les écoles juives du Canada, la lauréate a été une élève de Maïmonide, Guila Benmoha, suivie de très près par cinq autres élèves de Maïmonide qui ont raflé les premiers prix. Conclusion: habitez à Ville St-Laurent, ayez des enfants et en voyez-les à Maïmonide.

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.
MÉDECINE GÉNÉRALE

5885 CÔTE DES NEIGES
Suite 401

SUR RENDEZ-VOUS

Armand J. Elbaz, M.Ed. LL.L.

AVOCAT - LAWYER

Grainger & Keenan
2001 rue Université Suite 1150
Montréal, Québec
H3A 2N2

Telephone
(514) 288-3838



LES AVOCATS
ELFASSY, ROSE
ET ASSOCIÉS

JOSEPH ELFASSY, L.L.B.
AVOCAT

3430, St-Denis
Montréal, Québec
H2X 3L3

Bur.: 288-9948
Rés.: 932-8451

CLINIQUE DENTAIRE

Dr Alain AZUELOS, D.M.D.
Dr Orly LÉVY, D.M.D.

6164, Bd Côte St-Luc
484-0665/484-0669 Ouvert de 9h00 à 21h00

50% de rabais
sur
STORES
Verticaux et Horizontaux
service excellent
les meilleures marques
PAPIERS PEINTS

DÉCOR F. SOLEIL INC.
5465 Queen Mary #250
482-3522

ÉCLAIRAGE D'URGENCE
COFFRET DE SÛRETÉ
VOL A MAIN ARMÉE
VOL - FEU
C.C.T.V.

Tel: (514) 738-4877
CENTRALE 24 HRS.



COMMERCIAL • RESIDENTIEL • INDUSTRIEL

8255 MOUNTAIN SIGHTS
SUITE 501, MONTREAL, P.Q. H4P 2B5

GILBERT DERY
ANALYSTE

DR CLAUDE COHEN

CHIRURGIEN DENTISTE

1668 DE MAISONNEUVE O.
MONTREAL, QUÉ. H3H 1J7
(Métro Guy, Sortie St-Mathieu)

Tél.: 933-3641

MOYSES SERRUYA

Tél.: 737-4551

Serruriers LIONEL Locksmith
Serrures - Ferme-Portes • Locks and Door Closers
Service d'auto • Car Service
Gravure sur plastique, cuir et métal
Engraving on plastic, leather and metal

Plaza Côte des Neiges
6600 Côte des Neiges, Montréal, Qué.

H3S 2A9

**BOISJOLI, SABBAB, SABBAG,
ZIRI, MALKA**

COMPTABLES AGRÉÉS - CHARTERED ACCOUNTANTS

L. ALBERT BOISJOLI, BA, C.A.
MAURICE SABBAB, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, MCOM., C.A.
EMILE H. MALKA, B.SC. COM., C.A.
ROSS A. WHITESIDE, C.A.
ROBERT P. BOISJOLI, B.COM., C.A.
SYLVAIN BROSSARD, B.AA., C.A.

MONTREAL: 1440 STE-CATHERINE OUEST, SUITE 525,
MONTREAL, CANADA H3G 1R8
TEL.: (514) 861-5881
TELEX: 055-62397

TORONTO: 372 BAY ST. SUITE 1902
TORONTO, CANADA M5H 2W9
TEL.: (416) 363-9679

Le Centre Judéo-Arabe

Université de Haifa

Depuis sa création, le Centre Judéo-Arabe de l'Université de Haifa s'efforce de promouvoir un climat de respect et de coexistence pacifique entre Arabes et Juifs. Nous nous trouvons, aujourd'hui, à l'aube de l'ère de paix au Moyen-Orient, avec tous ses défis et toutes ses expectatives. Arabes et Juifs sont invités à témoigner d'une tolérance mutuelle, à vivre ensemble en harmonie et à établir des relations normales entre leurs nations et leurs peuples. Mais, sommes-nous prêts à relever ces défis?

Le Centre espère être en mesure d'affirmer que, grâce à ses efforts, la réponse à cette question sera un «oui» retentissant.

Le premier de son genre dans le monde entier, le Centre vise à ouvrir des avenues de compréhension mutuelle entre Juifs et Arabes, en facilitant l'intégration et l'absorption des étudiants arabes dans la vie sociale et estudiantine, en organisant des activités et de la recherche, propres à créer de meilleures relations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Cité universitaire.

L'Université de Haifa se trouve dans une situation privilégiée, favorisant la diminution de la tension existant entre Arabes et Juifs. Située au coeur de la région du Nord, où résident 70% des Arabes du pays, elle représente une ressource stable et accessible pour les étudiants arabes désireux de poursuivre des études universitaires. Par conséquent, l'Université de Haifa compte un plus grand nombre d'étudiants et membres du corps enseignant que la totalité des autres universités d'Israël. Les étudiants arabes composent 10% de la population étudiante et, parmi les membres du corps enseignant, un président de département, ainsi qu'un directeur de recherches sont Arabes.

L'Université est un lieu idéal pour la réalisation des objectifs du Centre, et l'institution par excellence en tant qu'exemple de coexistence positive entre les deux communautés.

Les étudiants arabes de l'Université

Les contacts entre le Centre et les étudiants Arabes commencent à s'établir avant l'inscription de ces derniers à l'Université. Le Centre organise des rencontres d'orientation à la Cité universitaire, à l'intention des étudiants désireux à s'enrôler à l'Université. Lors de ces rencontres, les étudiants sont accueillis, conseillés, et encouragés à soumettre une demande d'admission à l'Université.

Lors des débuts de l'étudiant à l'Université, ce contact est renouvelé. Pour la plupart des étudiants arabes, l'atteinte de la réussite passe par un chemin ardu. En addition aux problèmes normaux *d'acclimatation*, les étudiants arabes possèdent, en général, un bagage insuffisant de l'hébreu et de l'anglais, la langue d'enseignement au niveau des études universitaires étant l'arabe. Afin de leur permettre de surmonter ces difficultés, l'Université offre un programme pré-universitaire, destiné à les aider à accéder à la parité scolaire. Ce programme, suivi avant l'admission, ou pendant la première année, comprend un cours intensif de langue *hébraïque*, ainsi que des cours d'anglais.

Le Centre accorde également des bourses et des subventions aux étudiants doués, ainsi qu'à ceux désirant poursuivre des études avancées, organise des cours à l'intention d'étudiants n'ayant pas été admis au cours régulier, aide ceux éprouvant de la difficulté à suivre les études entreprises, et assure également le logement des étudiants. Les problèmes ne dérivent pas toujours des études proprement dites: un grand nombre de ceux-ci sont d'ordre social. Les jeunesses arabe et juive ont beau vivre côte à côte en Israël, les contacts restent très rares entre elles. L'Université leur offre une première occasion de faire connaissance. Le Centre essaie de créer un climat de rapprochement entre Juifs et Arabes. L'Université offre des cours sur des sujets relatifs aux Arabes d'Israël, des activités sociales au sein de la Cité universitaire, où on a créé un club spécial. Son objectif est d'encourager les étudiants arabes et juifs à s'engager à mieux se connaître en tant qu'être humains et non en tant que stéréotypes.

Le Centre est un Forum où le seul critère exigé pour s'exprimer est la sincérité. Seuls des échanges de vues francs et dépourvus de toute inhibition peuvent amener un climat favorable à l'établissement de relations futures judéo-arabes basées sur la compréhension et la tolérance mutuelles à l'Uni-

versité. Dans une atmosphère de franche discussion, le Centre espère susciter de plus en plus de manifestations de bonne foi et de conciliation entre Arabes et Juifs.

L'Institut d'études sur le Moyen-Orient

En plus de l'aide fournie aux étudiants arabes, le Centre, par le truchement de son Institut d'études sur le Moyen-Orient, encourage la recherche sur tous les sujets afférents à ses objectifs principaux. L'Institut, créé en 1974, finance des projets touchant les Arabes d'Israël, sur les relations judéo-arabes, ainsi que la recherche sur les pays voisins et leurs rapports avec Israël. Il invite des érudits à l'Université, pour y enseigner et pour participer à des séminaires, et sert de centre aux chercheurs poursuivant leurs travaux à l'Université. Un séminaire semi-hebdomadaire, organisé sous les auspices de l'Université, réunit des membres du corps enseignant et des étudiants de l'Université, ainsi que des invités.

Un groupe spécial, formé d'intellectuels, a été créé, en coordination avec des membres de la Knesset Israélienne et avec d'autres personnalités éminentes, dont le rôle est de clarifier les problèmes concernant les statuts des Arabes d'Israël, ainsi que les futures relations judéo-arabes au pays. En avril 1976, l'Institut a organisé à l'Université de Haïfa, le premier Congrès Universitaire International sur le problème Palestinien. Un atelier international sur le règlement des conflits, se concentrant en particulier sur le conflit judéo-arabe, a été tenu en Juin 1978.

À la demande de la communauté druze d'Israël, l'Institut a entrepris de recueillir du matériel documentaire et folklorique pour les Archives Druzes, actuellement en voie de réalisation à l'Université. Des plans d'élargissement de ces archives sont également à l'étude, dans le but d'y inclure d'autres groupements ethniques.

L'Institut d'études sur le Moyen-Orient du Centre publie les résultats des projets de recherche menés à bonne fin sous ses auspices. Les procès-verbaux de conférences internationales et d'autres travaux d'importance paraissent sous forme de livres, tandis que des projets de recherche de moindre impor-

Projets

Nous vous présentons quelques-uns des projets d'avenir du Centre. Ces projets commencent par les problèmes immédiats rencontrés ici-même, à la Cité Universitaire, et continuent avec l'entreprise plus élaborée que représente la réalisation des parités scolaires et sociales.

Programmes sociaux du Centre Judéo-Arabe

Bourses

Logement permanent à la Cité universitaire

Fonds perpétuel de 100,000 \$ pour le financement des activités du Centre.

Chaire pour le règlement des conflits et l'étude de la paix.***

Recueil de traductions en hébreu d'articles et de commentaires publiés dans la presse arabe.

Publication d'oeuvres littéraires (hébreu-arabe, arabe-hébreu)

Module de l'arabe parlé

Ateliers des relations personnelles

Centre de placement

Centre d'orientation

Expansion du programme de tutelle à l'intention des étudiants arabes.

tance sont publiés dans une série intitulée: «Documents occasionnels». L'Institut, conjointement avec la Société Orientale d'Israël, publie également «Études Africaines et Asiatiques», un des périodiques les plus remarquables du genre au monde.

Conclusion

Le Centre Judéo-Arabe a l'intention d'accroître sa contribution à la création d'un climat de compréhension mutuelle, et diriger ses activités vers la venue de l'heure où les obstacles entre Israël et ses voisins arabes seront enfin franchis; l'heure où tous les efforts seront dirigés vers l'établissement de liens culturels entre les divers peuples de la région.

Nouvelles de l'Université de Haïfa

La Fondation Internationale d'Études Sépharades (FIES), a annoncé dernièrement la nomination de David-Lévi, vice-président de l'Association des étudiants de l'Université de Haïfa, au poste de coordonnateur de la FIES à Haïfa.

La FIES prête son aide à des jeunes hommes et femmes doués d'Israël — spécialement à ceux et à celles d'origine sépharade — désireux de poursuivre des études universitaires. À Haïfa, la FIES oeuvre dans le cadre du Département «Bridging the Gap» (jeter un pont) de l'Université de Haïfa, qui s'efforce de combler les écarts socio-culturels entre Juifs orien-

taux et occidentaux, par les voies de l'éducation et de l'action communautaire.

La Fondation subventionne toute une gamme de programmes, offerts par le département. Ceux-ci comprennent, notamment, un programme d'aide pédagogique, dont bénéficient environ 600 étudiants, des cours fondés sur le concept américain «apprendre à apprendre», des cours spéciaux destinés aux soldats démobilisés, ainsi qu'un programme de réadaptation pour jeunes délinquants. La FIES apporte également son aide au refuge de Haïfa pour femmes battues.

Comité international pour la Liberté des Juifs de Syrie

Au Conseil du Comité International pour la liberté des Juifs de Syrie réuni à Paris le 23 Février 1986 en présence de délégués de 16 pays, ROGER PINTO, Président du Comité International a déclaré:

«Le Président de la République Syrienne n'a pas tenu ses engagements. Le 18 Novembre 1984, il avait en effet affirmé que les Juifs de Syrie étaient des citoyens à part entière, c'est-à-dire qu'ils leur reconnaissait en fait, comme les autres communautés religieuses, le droit à circuler librement et à se rendre dans le pays de leur choix.

Malheureusement, la situation n'a pas changé, les Juifs de Syrie continuent à être une communauté otage, vivant dans des conditions insupportables.»

Roger PINTO a précisé que l'action internationale demeurerait purement humanitaire, que le combat serait pacifique mais ferme et inlassable, tant que les Juifs de Syrie n'auront pas été autorisés à quitter le pays s'ils le désirent.

Concernant les Juifs du Liban, Roger PINTO a fait part de son horreur devant les exécutions barbares de trois otages dont le seul crime était d'être Juifs.

«Comme au bon vieux temps, dit Roger PINTO, on a sélectionné des Juifs et on les amenés à l'abattoir.»

Il a accusé la Syrie d'être la principale responsable de ces meurtres.

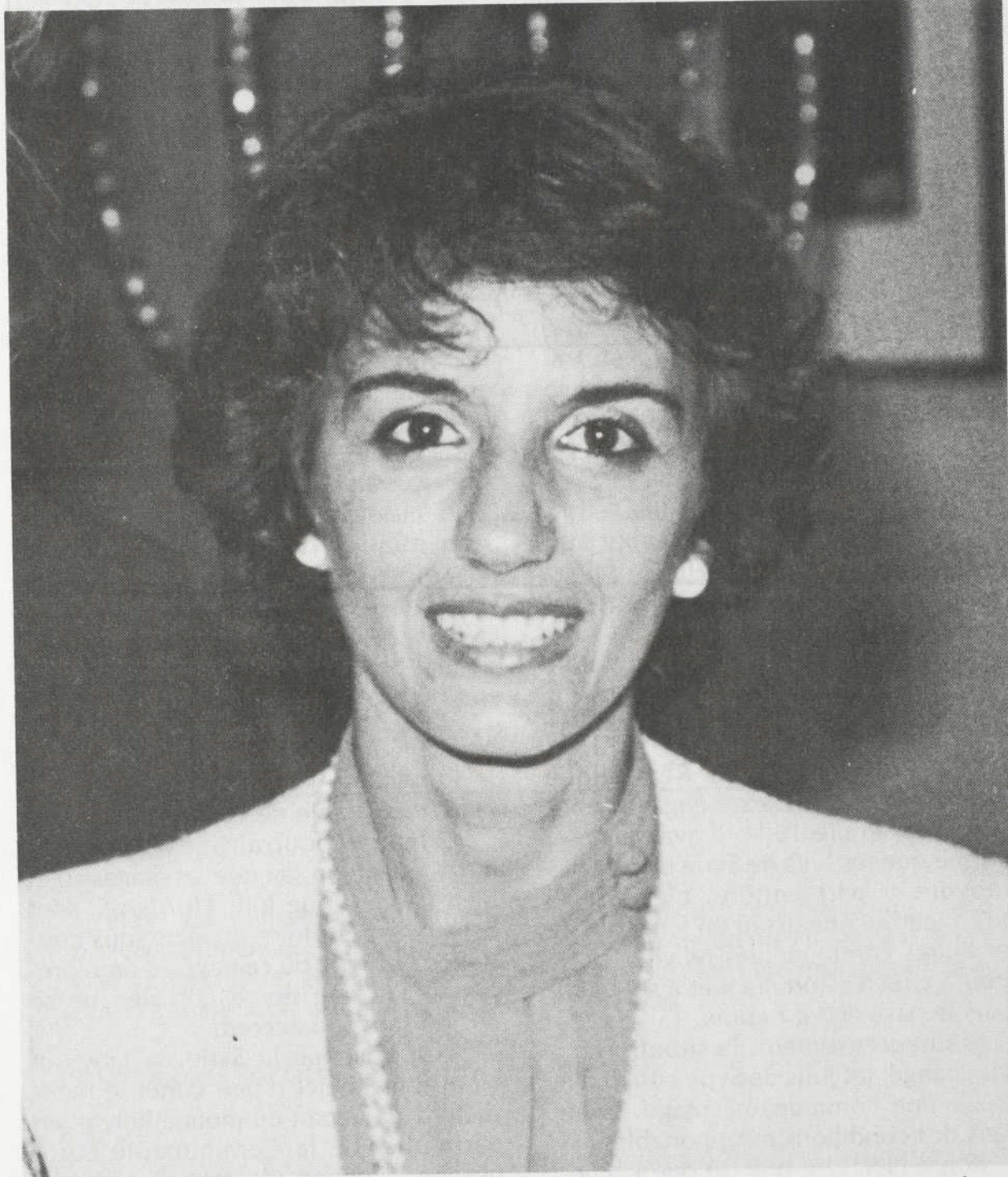
Comment pourrait-il en être autrement, quand on sait que les otages aussi bien français que Juifs LIBANAIS, sont détenus en territoire libanais sous contrôle de la Syrie où ce pays est omniprésent et où rien ne se fait, rien ne se décide sans son accord.

C'est vrai que la Syrie, la Libye et l'Iran font l'objet d'une curieuse mansuétude de la part du monde libre et en particulier de la Communauté Européenne, situation d'autant plus ahurissante que ces trois pays sont les principaux berceaux du terrorisme international dont l'Europe Occidentale est première victime. Nous ne comprenons pas...

Enfin à l'adresse des Juifs du Liban, Roger PINTO a lancé un appel pressant et solennel: «quittez le Liban le plus vite possible, vous êtes en danger de mort, quittez le Liban si vous ne voulez pas grossir demain la liste des otages».

Les cent jours et... six mois de la Vice-Consul

par Raymond Eljarrat



On entendait moins parler d'Israël dans les médias si ce n'est par les actions anti-terroristes posées par les Etats-Unis contre la Libye et le réveil brutal des pays de la Communauté européenne face à ce qui semble être un plan de déstabilisation bien structuré (on a même essayé de faire à la France le coup des otages américains en Iran, la veille des élections législatives).

Bref, le conflit au Moyen-Orient existait toujours et tous les plans de paix qui n'englobaient – tacitement ou pas – la

disparition d'Israël étaient ipso facto rejetés, de la Syrie à la Libye, de l'Algérie à l'Iran en passant par les pays islamiques, tous étaient unanimes: au Moyen-Orient il y avait un état de trop. Je vous laisse deviner lequel. Un seul qui devait, comme monnaie d'échange, accepter que les autres ne nient pas son existence. Comme l'affirmait l'ancien ministre Abba Eban, «il n'existe certainement aucun État, grand ou petit, jeune ou vieux, qui serait prêt à considérer la simple reconnaissance de «son

droit à l'existence» comme une faveur ou une concession négociable...».

C'est donc dans une toile de fond dominée par le terrorisme international qu'aujourd'hui nous avons rencontré la Vice-Consul d'Israël, M^{me} Ruth Yaron. Nous voulions établir un bilan de son action depuis son entrée en fonction face à la réalité québécoise, face à la communauté juive. L'image d'Israël ne saurait être complète sans une référence à sa politique internationale. Les réponses de la Vice-Consul sont révélatrices: rien n'est plus dur que d'extirper certains préjugés bien ancrés dans certaines mentalités, entretenus par une propagande arabe omniprésente, relayés par des considérations pseudo-politiques du bloc des pays de l'Est, appuyés par des considérations religieuses des pays islamiques.

L'arrivée à Montréal de M^{me} Ruth Yaron, diplomate discrète, projetant une image faite de timidité et de repli sur soi, contrastait grandement avec celle de son prédécesseur. Quelle erreur d'interprétation! Sous un couvert de fragilité se terre une personne active, persuasive, confiante dans l'avenir, à la fierté peu ostentatoire mais effective, aux réalisations peu «flamboyantes» mais nombreuses, profondes, car leur impact se fera sentir à moyen et long terme.

Après avoir rencontré la communauté juive, ses constituantes, fréquenté toutes les activités auxquelles elle fut invitée, M^{me} Ruth Yaron s'attela à la tâche: objectif numéro un, dissocier Israël et guerre, ou «génie» militaire, pour affirmer aux non-Juifs et peut-être à quelques Juifs, qu'Israël est un pays comme les autres, que la vie culturelle occupe une place dans la société israélienne à l'instar des autres pays occidentaux. Pour ce faire, elle veille à la création d'une galerie d'art permanente réservée

aux artistes peintres israéliens dont le succès grandissant, si on en juge par le public juif et non-juif qui la fréquente, est un gage très positif.

De nombreuses réalisations scientifiques dans les domaines agricole, médical, informatique, voient le jour en Israël mais qui est au courant? Un travail d'information et de diffusion restait à faire: elle s'y plongea avec enthousiasme. Résultat, de nombreux colloques et séminaires scientifiques avec des personnalités du monde scientifique israélien qui, par leurs communications, les échanges qu'ils effectuèrent, les brochures qui furent diffusées, permirent de montrer aux non-initiés qu'Israël, dans ces domaines, pouvait se classer parmi les leaders mondiaux.

Israël culturel? Israël scientifique? Oui, mais... «Je ne crois que ce que je vois»... Alors? Il fallait organiser des échanges Québec-Israël, ce qui fut fait et à des rythmes qui, quand on connaît les fréquences et l'intensité, nous laissent perplexes. Citons comme exemple de nombreux groupes d'étudiants de l'Université Laval dont le sujet d'étude était directement lié à Israël, à la société, à la culture israélienne, et qui, à leur retour, parlent l'hébreu, se défaisant ainsi de certains préjugés véhiculés ici au Québec. Des groupes organisés, des danseurs, des chanteurs qui, une fois ici, organisent, à l'occasion d'événements comme l'Année Internationale de la Paix, des soirées consacrées au folklore israélien et à la chanson israélienne, sans oublier l'exposition sur le thème de la paix vue par les enfants du monde, qui sera présentée à l'Oratoire St-Joseph de juillet à octobre.

Hélas! rien n'est gagné d'avance car on fait face à une propagande arabe surtout dans les campus universitaires jouissant d'un appui objectif venant d'horizons politiques traditionnellement hostiles à l'État d'Israël. En renforçant les moyens d'action, en organisant des programmes et des activités montrant le caractère pluraliste, démocratique, d'Israël, en insistant sur sa vie culturelle et scientifique, Ruth Yaron espère refaire l'image d'Israël telle que perçue par la société québécoise.

Quant à la communauté juive elle-même, la Vice-Consul y constate une vivacité et un dynamisme dignes de mention. La couleur du Juif, qu'il soit du Nord ou du Sud, n'est point pour elle source de problème mais d'enrichisse-

ment, autant ici qu'en Israël. Et là ressort encore le problème des médias qui «enflent» l'acuité des conflits qui peuvent générer de la rencontre de cultures et de civilisations, comme Israël, fait unique, en est le témoin: hier, un rural d'une autre époque, aujourd'hui peintre, le Yéménite est un exemple qui augure bien pour les Éthiopiens, sortis d'un isolement total et confrontés avec la «dure» réalité occidentale. Pour Ruth Yaron, témoin personnalisé puisque mariée à un Ashkénaze, seul le temps permettra aux différences de s'estomper, au caractère juif d'émerger, à l'Israélien tout court de naître. Ce qui est vrai en Israël, l'est à fortiori au Québec et au Canada, car les efforts demandés aux deux communautés sont minces. Quoi de plus normal d'être Juif d'abord? Ashkénaze ou Sépharade après?

Le terrorisme international, en plus de rappeler l'existence du conflit moyen-oriental (Libanais, israélo-palestinien) a permis à certains États de sortir de leur coquille «diplomatico-économique», de jeter un regard nouveau sur le problème, bref de réaliser que, s'agissant d'un problème «global», il fallait des solutions «globales». Israël n'est plus seul, ni comme cible, ni comme accusé de tourner en rond. La Vice-Consul nous rappelle un certain nombre de faits qui tendent à montrer qu'Israël est sorti ou tend à sortir de «l'isolement» auquel les pays arabes voudraient bien le condamner: rapprochement avec certains pays de la C.E.C., reconnaissance par l'Espagne, renouement des relations avec la Côte d'Ivoire, intensification des échanges avec certains pays asiatiques.

Deux lignes de force continuent à dominer la politique étrangère israélienne: alignement sur les positions occidentales et importance de la communauté juive des pays visés. On peut donc affirmer que, sur le plan diplomatique, le bilan est plutôt positif. Et la paix dans tout cela?

Des plans de paix? Il en existe presque autant que de citoyens israéliens. Le malheur c'est qu'ils n'en discutent qu'entre eux. L'interlocuteur valable? Yasser Arafat? Son leadership est contesté. Habache? Il veut d'abord détruire Israël. Les Palestiniens des territoires de Judée et Samarie? Ils ont peur de s'exprimer librement. Les Palestiniens de Jordanie? Voyez ce qui est arrivé au dialogue Hussein/Arafat. La Syrie?

Les Ch'Armand Disco



738-5143

Prop.: Armand Cohen

Musique pour toutes occasions.

- Soirées Privées ● Party de Bureau
- Défilés de Mode ● Mariages, Thème, etc.

Fournissons: Décorations, Ballons, etc.

Consultez-nous avant d'organiser votre party.

Musicalement vôtre,
Armand

Les Services De Bar Jodan



«Le Service avec un Sourire»
Conseillers Pour Tout
Genre de Réception

Prop.: Daniel Acoca

- Boissons Exotiques ● Buffets Style Club Med
- Cafés Flambés ● Mariages ● Communions
- Occasions Spéciales ● Party de Bureau
- Vins & Fromages ● Commandes des Fêtes
- Banquets Industriels ● Vins et Spiritueux de
Votre choix ● Service en Tuxedo
- Salle de Réception Disponible

(514) 737-4019

3105 Linton Ave., Suite 6, Montreal, Que. H3S 1S5

Aucun intérêt à la solution du conflit, d'abord pour des raisons de politique intérieure et, ensuite, elle garde au fond d'elle-même son vieux dessein de la Grande Syrie.

Peut-être, si la démocratie existait dans les pays arabes limitrophes, on pourrait connaître l'opinion de Monsieur Tout le Monde. On cesserait peut-être de considérer les Palestiniens comme des prétextes aux futures guerres et les Israéliens comme des boucs émissaires. Ce jour-là alors...?

CHAVOUOT

OU

LA «FÊTE DE LA PAROLE»

par Marc Kujawski

Chavouot est avant tout la fête du Don de la Torah. La «Révélation» fut, sur le mont Sinaï. Chavouot s'inscrit dans le cadre des fêtes de pèlerinage. Elles sont au nombre de trois: Pessah, Chavouot et Succot. Les deux premières, Pessah et Chavouot, sont particulièrement liées. En effet Chavouot est en quelque sorte l'aboutissement de Pessah. La sortie d'Égypte (Pessah) ne s'effectue réellement qu'au moment de Chavouot, au moment de la promulgation de la Loi. Le Zohar (Volume deux: page 25b) rapporte que l'exil d'Égypte était «l'exil de la Parole», c'est-à-dire que la «Parole» était en exil. La Parole, le Dialogue n'avait point de place en Égypte, les enfants d'Israël ne dialoguaient pas. Pharaon avait réussi à «casser» ce lien fondamental qui permettait au peuple juif de rester uni. Chavouot est précisément la «redécouverte» du dialogue. Elle vient directement après la fête de Pessah. Comment les deux fêtes sont-elles reliées? Par le compte des cinquante jours de l'Omer.

Du temps du Temple, il n'y avait pas seulement la «supputation de l'Omer» mais aussi un sacrifice qui était présenté en offrande à Dieu. Ce dernier se nommait le sacrifice «Omer Atenoufa». Le Zohar indique qu'il faut lire «Omer Tenou Pé» littéralement «l'Omer qui demande la bouche». Chaque jour nous «demandons la bouche» ou tout au moins la possibilité de s'en servir. C'est la «Liberté d'expression» que nous réclamons jour après jour durant les quarante-neuf jours de la «supputation de l'Omer» qui séparent Chavouot de Pessah. Cette période est nécessaire pour arriver à la maîtrise de la «Parole». Ce n'est qu'une fois le «Dialogue» instauré, la «Parole» retrouvée, que l'on

est apte, digne de recevoir la «Torah». Ce qui est fondamental à souligner, c'est que la fête de Chavouot éclairée de ces explications, se place sur «l'axe vertical et horizontal». Vertical, c'est la «Révélation» de Dieu et de sa Loi, l'alliance qui se contracte entre l'homme et Dieu, entre l'Infini et le Fini, l'alliance qui se renouvelle tous les ans à la même époque et le lien entre le «Monde céleste» et le «Monde terrestre» qui se noue. Mais aussi «Horizontal» dans le sens où Chavouot est la «redécouverte de la Parole», Instauration du «Dialogue», autrement dit «la découverte d'Autrui» avec qui j'accepte enfin de discuter et, qui sait, d'échanger. À notre triste époque où le monde juif est tellement «morcelé», «cassé» il est bon de prendre conscience de cet important message que nous transmet la tradition au moment de la fête de Chavouot. C'est l'ultime moment pour accepter l'Autre, même s'il est différent. Il est temps d'abandonner les mesquineries qui séparent les juifs du monde entier. Nous devons tous, de quelque origine ou de quelque tendance que nous soyons, réveiller la conscience du peuple juif. «L'Unité du peuple» doit cesser d'être un «slogan», un propos politique, pour descendre dans le «monde du vécu». Il faut absolument oublier tout sentiment sectaire, accepter l'Autre dans sa différence, alors seulement nous serons sortis de cet «Exil de la Parole» et serons dignes de recevoir la Torah.

Actualités d'Israël
Juin 1986
Tel-Aviv

36



SERVICE DE BAR BACCHUS

Joe Amar
744-2479

Nous offrons toutes sortes
de services de bar
(Service en tuxedo)

990 rue Grou, St-Laurent, Québec H4N 2C7 • Tél.: (514) 744-2479

Les Juifs Chinois de Kaifeng

par Gisèle et Simon Garzon



Li Ching-Sheng et son fils Li Tsung-Mai (Ezra, 1902)

Le Musée Juif de New York présentait du 1^{er} mars au 15 juin une exposition sur les Juifs (Tehu-hu) de Chine: «Les Juifs de Kaifeng». Cette exposition, préparée par Beth Hat'foussot (Tel Aviv) et diffusée en Amérique du Nord par la National Foundation for Jewish Culture, veut rappeler l'existence et l'histoire d'une surprenante communauté juive en Chine, aujourd'hui disparue, mais qui, pendant plus de mille ans, a su maintenir son identité et ses traditions juives malgré un total isolement du reste de la Judaïcité, des mesures discriminatoires et une assimilation graduelle à l'Islam ou à la culture chinoise. Cette assimilation conduira très tôt à la disparition des communautés de Pékin, de Hangchow et d'autres villes chinoises où furent signalés des Juifs, pour ne laisser subsister que la communauté de Kaifeng qui se dispersera à son tour au tournant de notre siècle.

L'histoire des Juifs chinois se base principalement sur l'étude des inscriptions en chinois de la synagogue de Kaifeng et de pierres tombales ou de stèles, sur les manuscrits hébreux qui se trouvent actuellement à la bibliothèque de l'Hebrew Union College à Cincinnati, et qui furent acquis en 1850 par des délégués chinois de l'évêque anglican de HongKong, Georges Smith, et sur les lettres et les rapports de missionnaires jésuites établis en Chine, avec lesquels la communauté juive de Kaifeng était entrée en relation.

Les Juifs chinois prennent en effet contact avec le Jésuite Mattéo Ricci (1605-1608) à qui ils proposeront, dans leur ignorance de l'existence de la chrétienté, de remplacer leur rabbin qui vient de mourir. À la suite de ce contact, l'Eglise, intéressée par cette communauté sortie d'un autre temps, demandera aux Jésuites Jean-Paul Gozani (1704-1713), Jean Domenge (1721-1726) et Antoine Gaubil (1723-1749), de s'intéresser à cette communauté, d'en obtenir le maximum de renseignements et de racheter leurs rouleaux de la Loi, dans le but de les comparer aux livres saints juifs contemporains, tel qu'illustré dans cette lettre de Gozani:

... « Cette découverte ne doit point être indifférente aux personnes qui ont du zèle pour la Religion, et pour la pureté

des Ecritures, puisque par le secours des Livres, qui sont entre les mains de ces Juifs chinois, on pourra aisément connaître qu'il est vrai ce que quelques savants ont cru, que depuis la naissance du Christianisme, les Juifs ennemis des Chrétiens ont altéré les Livres Saints, soit en omettant ou transposant des chapitres entiers..., pour en déterminer les sens suivants les préjugés de leur secte »...

La première description de cette communauté, de leur synagogue et de leur culte par Gozani, donne un bon aperçu de leur Judaïcité parfois mêlée de culture chinoise (Confucius ou Taoïsme).

... « Ils vinrent sous la dynastie des Han: leurs traditions talmudistes, leur ignorance de Jésus, leurs usages chinois (ces Juifs appellent le Créateur du Ciel et de la Terre: Tien, Cham-Ti, Cham-tien); leurs Lettres rendent à Confucius les honneurs que les Chinois Gentils ont coutume de lui rendre; qu'ils honorent leurs morts, dans la salle des Ancêtres, avec les mêmes cérémonies dont on se sert communément à la Chine »...

... « Ils observent la circoncision le huitième jour, la Pâque, etc... Ils gardent le Sabbat si scrupuleusement que ce jour-là ils ne font pas de feu pour cuire les repas, qui doivent être cuits et préparés la veille... Outre les Sabbats et la Pâque, ils ont aussi d'autres solennités pendant l'année, entre autres une pendant laquelle ils pleurent toute la journée dans la synagogue et sont dans l'affliction « le Yom kippour »... Ils ne savent rien du Messie quoique je les aie souvent interrogés sur ce point... »

Il est difficile de retracer les origines de cette communauté. Sont-ils venus par mer du Yemen ou des Indes? Ou bien par terre de Perse, d'Afghanistan ou d'Asie Centrale? Font-ils partie d'une des dix tribus dispersées par la destruction du Temple? On pense cependant que des marchands Juifs, particulièrement ceux engagés dans le commerce de la soie, sont passés en Chine pour y séjourner dès l'époque des Hans (206 avant JC-220 après JC). Sous les Tang (618-907), les Juifs sont signalés en Chine, notamment à Karifou où en 878 il y eut un grand massacre de Juifs, de Musulmans et de Chrétiens. Dans les histoires chinoises et mongoles (1280-1368), il est fait mention des « Tchu-hu » et on les montre installés à Hangchow. Marco Polo et les Arabes, tel le voyageur Ibn-Battutah, mention-



Chaou Wan-Kwei

Deux Juifs en 1851

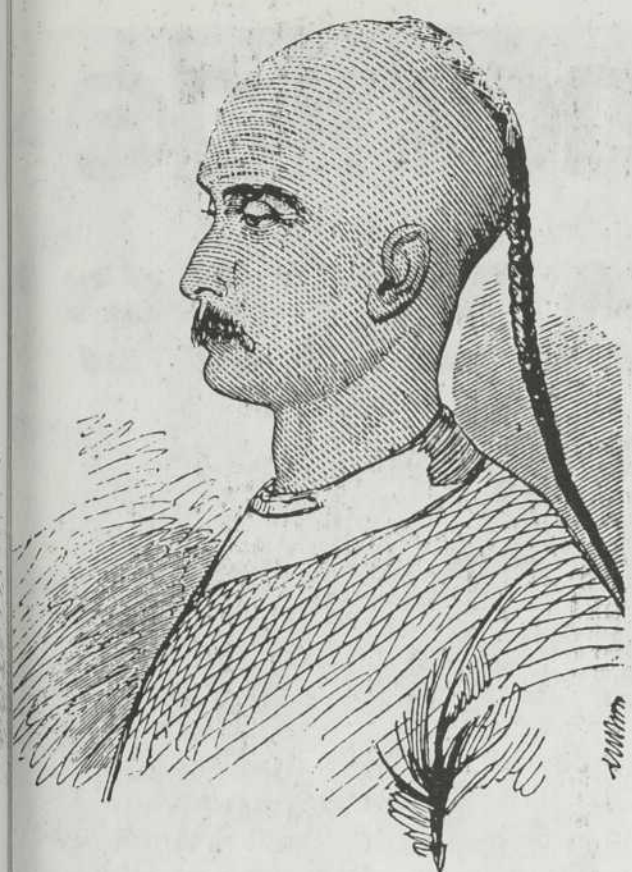
nent des Juifs à Kharibaliq (Pékin), Kharisa (Hangchow) et Zaitoun (Chuanchow). La loi mongole interdisait les mariages entre cousins paternels, l'abattage rituel des animaux et la circoncision (sounnah) par les Musulmans et les Juifs. Elle spécifie aussi les règlements de conscription militaire pour les Juifs.

Les Juifs arrivent à Kaifeng, alors capitale de l'Empire, sous la dynastie des Song (960-1280) et s'y installent vers 1127; 73 clans et 500 familles sont identifiés en 1163 et une première synagogue est érigée la même année. Détruite par le feu, elle est reconstruite en 1279 pour être à nouveau détruite, cette fois par une inondation du Fleuve Jaune, en 1441, et rebâtie en 1489.

En 1512, la communauté semblait florissante et en excellents termes avec les Mandarins. Les Juifs commencent à prendre des noms chinois. Signalons le Juif An San (Hassan?) qui, en 1421, reçoit le nom de TchaoTchen avec un haut grade dans l'armée. D'autres postes officiels seront décernés à des Juifs soit dans l'armée, soit dans l'administration civile. Quatre médecins officiels sont identifiés, mais en majorité la communauté est constituée de fermiers, d'artisans, de marchands ou de commerçants.

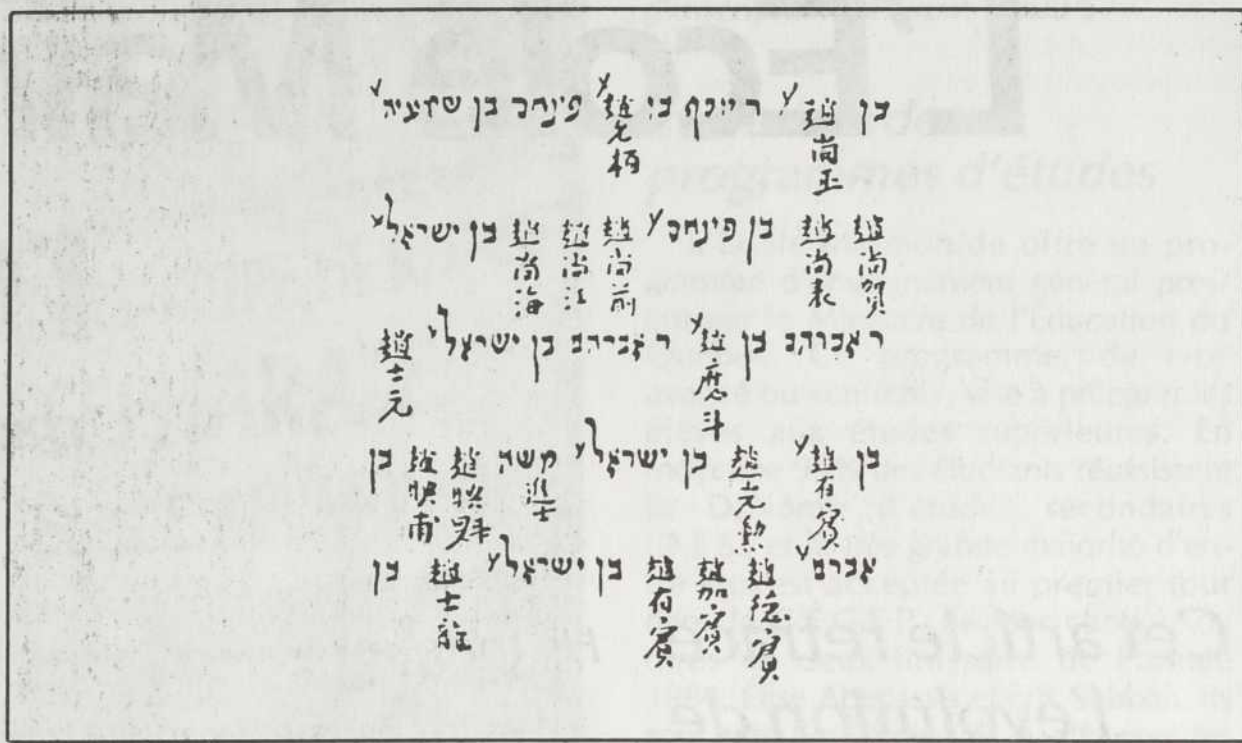
En 1605 eut lieu le premier contact avec des Chrétiens européens: la rencontre à Pékin du Juif Ngai Tien et du





Chaou Kin-Ching

(Illustrated London News)



Moïse, Chin-Shih, dans le Livre de la Mémoire (Hebrew Union College)

ment refusé de céder aux Jésuites deux siècles plus tôt.

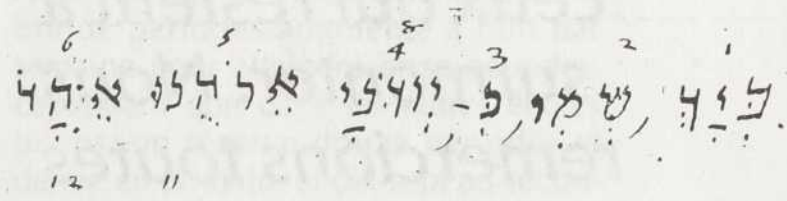
Finalement, lorsque le révérend W. Martin en 1866, et en 1867 le premier Juif occidental J. Liebermann, accèdent à Kaifeng, ils ne trouveront sur le site de la synagogue qu'une pierre solitaire et des Juifs que de nom. L'assimilation totale s'effectuera au début du XXIème siècle. L'explication de leur déclin est, avant tout, leur isolement car, avant le XVI^e siècle, ils gardaient le contact avec la Perse (Si-Yu) d'où ils obtenaient les rouleaux et des livres de prières.

Il est vraisemblable que les manuscrits hébreux qui subsistent proviennent de différentes sources, à différentes dates et que plusieurs ont été copiés à Kai-feng. La liturgie de leurs livres de prières, leur Haggadah et les Colophons qui terminent les sections de leur Pentateuque, sont écrits en judéo-perse. Ils offrent des ressemblances notables avec le rituel de Maïmonide suivi par les Juifs du Yémen. Toutefois, leur prononciation de l'hébreu se rapproche davantage de celle des Perses et des Babyloniens que de celle des Juifs Yéménites. Naturellement, en bon Chinois, le resh devient L, le tav devient tzu..., donc une prononciation adaptée aux exigences de la langue chinoise. Les Juifs chinois étaient des Juifs. Rabbanites dont les prières et les cérémonies suivaient les prescriptions talmudiques.

Probablement dû aux intermariages qui ont permis à ce petit groupe de subsister pendant plus de mille ans, en circuit fermé, les Juifs chinois présentaient

des traits physiques à dominance chinoise avec, peut-être, quelques traits caractéristiques caucasiens tels la texture des cheveux ou le nez.

Nous vous recommandons, «si les Juifs chinois vous intéressent», la lecture des livres: *The survivals of the Chinese Jews* par Donald Daniel Leslie, E.J. Brill éditeur (1972), *Juifs de Chine, à travers la correspondance inédite des Jésuites du XVIIIème siècle* par J. Dehergne et D.D. Leslie, Bibliotheca Institute Historici S.I. vol. XLI (1984).



Juif de Caifum lisant la Bible à la chaire de Moïse, avec deux souffleurs.

Cet article retrace l'évolution de l'école Maïmonide depuis ses débuts. Les problèmes furent nombreux, et nombreux aussi ceux qui restent à surmonter. Nous remercions toutes les personnes qui se sont bien aimablement prêtées à toutes nos questions et dont la précieuse collaboration nous a aidés à compléter ce dossier.

L'École Maïmonide revisitée

par Simon Dahan

Historique

Dans les années soixante, au Québec, le système scolaire existant ne permettait pas à un Juif déclaré de s'inscrire dans une école de la Commission catholique. Les Juifs marocains avaient alors à choisir entre la Commission des écoles protestantes ou les écoles juives. Dans l'un ou l'autre des cas, les enfants devaient faire leurs études dans une langue qu'ils ne connaissaient ou ne maîtrisaient pas: l'anglais. Ces enfants resentaient alors une certaine frustration, un rejet, et accusaient du retard dans leurs études; les problèmes de communication, avec des parents peu habitués au système scolaire anglais, naissaient, cependant que se perdaient l'identité et la tradition sépharades.

En mai 1968, les dirigeants de la communauté sépharade — dont Elias Malka (président), Jean-Claude Lasry, Ralph Lallouz, Haïm Hazan, etc. — conscients de ces problèmes, ont fait voter à l'unanimité, lors de la XV^e session plénière triennale du Congrès Juif Canadien tenue à Toronto, une résolution en trois points déclarant l'établissement d'une école juive de langue française

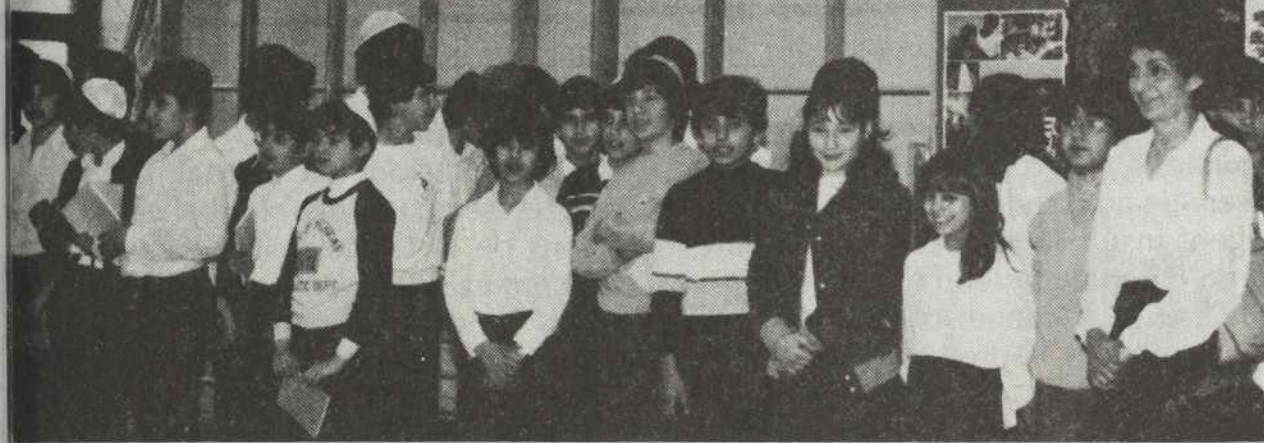
- 1) qui utilise comme langue d'enseignement le français;
- 2) qui transmette les valeurs culturelles et spirituelles du judaïsme;
- 3) qui permette l'acquisition d'une connaissance d'usage de la langue anglaise.

Suite à cette résolution appuyée par l'establishment juif canadien de Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver, etc., qui voyait déjà poindre à l'horizon le fait français au Québec, une commission de l'éducation des Juifs de langue française (C.E.J.F.) fut mise sur pied sous

l'égide de l'A.S.F. et du Congrès Juif Canadien. En mars 1969, un volumineux mémoire, décrivant la situation des Juifs marocains, fut envoyé au Ministre de l'éducation du Québec, Jean-Guy Cardinal. Ce mémoire fut suivi d'une audience avec le Sous-Ministre, Yves Martin, qui suggéra une association avec la C.E.C.M., dont le directeur général, Gérard Barbeau, était déjà sensibilisé et favorable à une solution au problème des minorités francophones non catholiques. Monsieur Barbeau proposa alors le développement d'une école juive autonome à l'intérieur du système de la C.E.C.M., dans la région administrative n° 1. L'École Maïmonide ouvre alors ses portes, le 23 septembre 1969, dans une aile de l'école St-Antonin, au coin des rues Coolbrook et Queen Mary, avec quinze enfants en première année de l'élémentaire. Monsieur Judah Castiel, détaché par la C.E.C.M., faisait fonction de professeur et directeur, et Jean-Claude Lasry, de président. L'École Maïmonide demeura dans les locaux de St-Antonin jusqu'à la rentrée scolaire de 1972, qui eut lieu à l'école St-Ignatus, au 7450, chemin de la Côte Saint-Luc, louée par la C.E.C.M. Monsieur Elias Malka est alors président et le nombre d'élèves inscrits s'élève à 150, après avoir été de 40 en 1970-1971, et de 70 en 1970-1972. Lors de l'inauguration de l'École Maïmonide, le 3 décembre 1972, monsieur François Cloutier, Ministre de l'éducation du Québec, confère à l'école le statut d'école privée d'intérêt public. Maïmonide est la première école privée juive à être reconnue d'intérêt public.

En 1973, l'école emménage dans les

LA PRÉSERVATION de NOTRE HÉRITAGE
JUIF ET SEPHARADE
 PASSE PAR L'ÉCOLE MAÏMONIDE



nouveaux locaux de Parkhaven, loués par la C.E.C.M., et ses états financiers font mention, pour la première fois, d'un déficit budgétaire de 36 000 \$. En 1974, Claude Chriqui devient président de l'école, tandis que Judah Castiel réintègre ses fonctions à la C.E.C.M. en juillet 1975. Madame Ifrah, enseignante en 1973-1974 puis conseillère pédagogique en 1974-1975, prend la succession en 1975-1976, toujours en tant que conseillère pédagogique. Monsieur Moïse Ohana est envoyé par l'Alliance israélite universelle, comme consultant pour l'enseignement hébraïque, avec mission de faire des rapports annuels sur l'état du programme. Le déficit budgétaire cumulé atteint, en 1975-1976, la somme de 97 000 \$. L'école, qui était gratuite, devient payante, et les frais d'inscription sont fixés à 150 \$. Monsieur Jean-Claude Lasry remplace Claude Chriqui comme président en 1976 et conserve cette fonction jusqu'en 1980. Madame Ifrah est nommée directrice par intérim de 1976 à 1978. En 1978-1979, monsieur Moïse Ohana, en congé sabbatique de City University à New York, devient responsable des Études juives. Il est

ensuite nommé directeur général. Monsieur Salomon Cohen, professeur au Lycée de l'Alliance israélite universelle en Israël, est nommé directeur de la garderie et de l'élémentaire jusqu'à son départ en Israël en 1981, et madame Ifrah est directrice du secondaire. En juin 1980, première promotion du secondaire avec treize finissants, Jules Elalouf devient président, et l'Association des anciens élèves de l'École Maïmonide est créée. En 1981, monsieur Abraham Castiel est nommé directeur de l'élémentaire, madame Ifrah quitte l'école, Armand Eliaz devient président et vingt-trois finissants sont promus cette année-là. Au début de 1982, monsieur Sydnez Benudiz est nommé directeur du secondaire, et la promotion de finissants atteint, cette année, le nombre record de soixante-douze élèves. En 1983, les micro-ordinateurs font leur apparition à l'école, Jacques Picard (d'origine alsacienne) devient président, et vingt-trois étudiants terminent le secondaire. En 1984, le nombre de finissants est de 42 et monsieur Claude Chriqui redevient président. 650 élèves sont alors inscrits à l'école, dont 350 au secondaire, et les frais

d'inscription s'élèvent à 800 \$.

Évolution des programmes d'études

L'École Maïmonide offre un programme d'enseignement général prescrit par le Ministère de l'Éducation du Québec. Ce programme, de type avancé ou «enrichi», vise à préparer les élèves aux études supérieures. En moyenne 95% des étudiants réussissent le Diplôme d'études secondaires (D.E.S.) et la très grande majorité d'entre eux est acceptée au premier tour dans le C.É.G.E.P. de leur choix. Aux dires de deux finissants de l'année 1984, Élise Abecassis et Éric Sabbah, ils sont très bien préparés à affronter les études supérieures dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. La préparation en français ne semble cependant pas du même niveau que le reste du programme. Ces deux finissants, actuellement étudiants aux collèges Marianopolis et Bois-de-Boulogne, désirent s'orienter vers une profession libérale.

L'enseignement des études juives a suivi une évolution croissante dans le temps. Avant 1974, trois périodes par semaine étaient réservées à l'enseignement hébraïque, ce qui faisait dire à certains dirigeants ashkénazes que Maïmonide n'était pas une école juive. Avec l'arrivée de Moïse Ohana, le nombre de périodes augmente à huit par semaine pour atteindre onze périodes, cependant que dans les autres écoles juives, on réserve douze périodes et demie au primaire et dix-sept au secondaire. Actuellement, à la maternelle, la moitié du temps est réservée à des activités en hébreu. À l'élémentaire et au secondaire, l'enseignement des matières juives et hébraïques doit être semblable à l'enseignement général avec, en plus, une expérience vécue du judaïsme dans l'esprit et la tradition religieuse sépharade. L'objectif est d'amener progressivement l'enfant à vivre son judaïsme, conformément à la Halakha, dans l'esprit ouvert de la tradition sépharade. Une place importante est réservée à la liturgie sépharade, aux prières de Chabbat, des jours de fête, de Roch Hachana et Kippour, aux Piyyoutim, à la lecture de la bible dans le Sepher Torah, à la Haphtara, à l'étude des textes avec commentaires, à la grammaire hébraïque et aux lois juives. L'École Maïmonide a adopté une

approche fonctionnelle des études juives. Elle a même instauré, depuis 1984, une préparation à la Bath Mitzvah, et sa célébration.

Problèmes

La résolution votée à l'unanimité en 1968 par la communauté juive canadienne ne s'est malheureusement pas accompagnée d'une aide matérielle et financière au début. L'école apparaissait comme une épine dans le système existant et la réaction ne s'est pas fait attendre. Elle s'est fait traiter d'école non juive. Par la suite, la nomination de Moïse Ohana et l'augmentation du nombre de périodes d'études juives ont donné à l'école une certaine image parmi les autres écoles juives. Des relations plus étroites ont été établies avec Jewish People & Peretz Schools. Mais l'aide financière est encore inexistante ou presque. La pression exercée par le Gouvernement québécois pour franciser davantage l'enseignement dans les écoles privées subventionnées a accentué la marginalité de Maïmonide qui

concilie aisément dans ses programmes l'anglais, le français et l'enseignement juif.

Le désir de syndicalisation exprimé par certains enseignants qui se plaignaient de la dégradation des relations, du manque de dialogue entre administration et corps enseignant et du non respect des accords sur les conditions de travail conclues avec la présidence de l'école, en 1978, a amené un clivage dans les relations entre les enseignants d'une part et, d'autre part entre des enseignants et l'administration. Ce problème a en grande partie été résolu par l'affiliation des enseignants de l'École Maïmonide au Syndicat des enseignants des écoles juives, le 13 janvier 1980. Une conséquence directe de cette syndicalisation a été l'augmentation des frais d'inscription.

Certains parents d'élèves se plaignent du trop grand nombre d'heures réservées aux études juives que d'autres jugent insuffisant, et d'autres encore dénoncent le contenu du programme d'hébreu. Par contre, plusieurs d'entre eux sont très heureux de voir leurs

enfants diriger certaines prières à la maison et lire couramment la Haphtara ou la Parasha à la synagogue.

On peut donc constater qu'il est difficile de faire l'unanimité des parents et des élèves sur l'importance des études juives, la pratique des lois juives et de la culture sépharade.

L'augmentation du nombre d'heures d'éducation physique, la disponibilité d'une salle de gymnastique et d'une bibliothèque fournie et spacieuse seraient souhaitables pour améliorer les relations entre les parents et l'administration. D'autre part, si l'école prêtait une oreille attentive à certaines demandes légitimes des parents et de quelques personnes-ressources de la communauté, l'école ne pourrait qu'en profiter et les élèves, qui constituent la raison d'être de l'école, ne pourraient que se développer davantage.

En conclusion, l'École Maïmonide, qui représente une des plus belles réalisations de la Communauté Sépharade de Montréal, pourrait, grâce à des relations harmonieuses entre les différents participants, atteindre le niveau

42

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

L'École Maïmonide se distingue au Concours Canadien de Mathématiques

L'École Maïmonide participe depuis quelques années au Concours Canadien de Mathématiques. Ce concours qui s'adresse aux meilleurs étudiants en mathématiques en troisième, quatrième et cinquième année du secondaire, réunissait cette année plus de cinquante mille étudiants provenant de 1650 écoles secondaires à travers le Canada.

Les gagnants du Concours à l'École Maïmonide sont respectivement: Dan Sebbag (Concours Pascal pour le secondaire III), Igal Sebbag (Concours Cayley pour le secondaire IV), Karine Alloul (Concours Fermat pour le secondaire V). En outre, l'équipe de secondaire V, composée de Karine Alloul, Galit Zagury et Yossi Fogel a remporté le championnat de sa zone à Montréal. Les certificats obtenus par tous nos lauréats signifient qu'ils se sont classés parmi les 10 %

des concurrents les meilleurs au Canada pour chaque concours. Il s'agit là d'une réalisation dont nous pouvons être fiers pour nos enfants, leurs parents et professeurs de l'École Maïmonide.

Nos finissants se distinguent

Nous apprenons que plusieurs de nos finissants des trois dernières années ont été acceptés dans des programmes universitaires prestigieux et fortement contingentés. Nos félicitations à Elisabeth Knafo, Eric Sabbah en médecine, à Laurent Oiknine et Laurent Revah en dentaire à l'Université de Montréal.

Une forte proportion de la promotion 1986 a été acceptée pour l'année prochaine dans des programmes de sciences pures et sciences de la santé dans des CÉGEP anglophones, Marianopolis et Vanier. Bon succès à tous ces jeunes.

Sidney Benudiz

Dahan, Illouz, Tolédano & Benchaya, c.a.

Comptables agréés - Chartered Accountants



RAPHAEL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.
DANIEL TOLEDANO, C.A.
ALBERT BENCHAYA, C.A.

6767 Côte des Neiges, suite 510
Montréal, P.Q. H3S 2T6

Tél. : 738-4990

Secondaire V

Finissants de la promotion

Maïmonide 1986



RONEN ABITBOL



KARINE ALLOUL



MAGUY ASSOULINE



ALBERTO AUTMEZGUINE



REGINE BANON



LAURENCE BENAROCH



ANNIE BENDAYAN



RINA BENISTY



HERVÉ BENITAH



MATHILDE BENMOHA



DAN BENSIMON



RAN BENTOLILA



MIKHAEL BOUHADANA



KELLY CASTIEL



JOANNE CHRIOUI



THÉRÈSE COHEN



STÉPHANIE DADOUN



ÉRIC DAHAN



JOELLE ELHARRAR



LAURENCE ELKAÏM



ELIZABETH FHIMA



YOSSI FOGEL



BETTY GABAY



SIMONE GABAY



CLAIRE GOLTS



MICHEL HARRÔCHE



RACHEL ITAH



HENRI KNAFO



TAL KRISPEL



HAIMY MANN



MIKHAL MARCIANO



LAURENCE MELLOL



GAD MERGUI



MIRIAME MIZRAHI



VALÉRIE MOURYOUSSEF



NATHALIE QUEDOSHIM



SABRINA ROSEN



EDWIDGE RUBAT



NATHALIE SOUSSANA



SANDRA SUISSA



INBAR YIFAT



GALIT ZAGURY



DIDIER ZIRI

Dîner de gala en l'honneur de M^{me} Sheila Chouela

C'est en présence de plus de cinquante invités que fut remis à M^{me} Chouela le Prix «Eleanor Roosevelt», «Humanitarian Award», dans le cadre des activités des Bons d'Israël.

Ce prix a été institué en hommage et à la mémoire d'Eleanor Roosevelt (décédée en 1962) qui, durant toute sa vie, a soutenu avec ardeur la cause du peuple juif et de l'État d'Israël.

Dès la fondation de la Campagne des Bons d'Israël, M^{me} Roosevelt n'a épargné ni ses efforts, ni son temps, en faveur des Bons d'Israël. Sa présence et son exemple ont été un stimulant pour tous ceux qui ont travaillé pour la consolidation de l'économie d'Israël.

En conférant ce prix à Sheila Chouela, l'organisation des Bons d'Israël a voulu témoigner son estime et sa reconnaissance à une Canadienne hors ligne. Elle est la personnification de la femme moderne, dévouée à sa famille et aux affaires de la communauté. Sa participation à un large éventail d'organisations communautaires a prouvé ses qualités de leadership, et



De gauche à droite: Eva et Lucien Benarroch, M. Philip F. Vineberg, O.C., Q.C., LL.D., M^{me} Sheila Chouela, Aline et Émile Malka, Dave Malka.

témoigné de son intérêt et de sa sollicitude envers autrui.

M^e Philip F. Vineberg, O.C., Q.C., LL.D., dans son discours de présentation, a souligné les hautes qualités morales et le dévouement inlassable de M^{me} Chouela. Il a trouvé des mots très flatteurs pour les Sépharades en général et pour ceux du Moyen-Orient en particulier. (On rappelle que M^{me} Chouela est d'origine Libano-Égyptienne).

M^{me} Yael Dayan, fille du général Moshé Dayan, invitée d'honneur à ce dîner, a lancé un appel vibrant à tous les Juifs de la Diaspora. Elle a souligné le fait qu'Israël ne vit plus dans la



Mme Mildred Lande, C.M. remettant le prix Eleanor Roosevelt à Mme Chouela

crainte des confrontations militaires qui ont passé au second plan. Pour elle, la guerre à gagner, c'est l'indépendance économique: nous devrions tous participer à cet effort soit en visitant Israël, et elle nous assure que cela ne représente aucun danger, et en créant des échanges économiques, soit en participant à la Campagne des Bons d'Israël et l'Appel Juif Unifié.

M^{me} Lilian Mauer, fille de M^{me} Chouela, a prononcé un discours de bienvenue où elle exprimait son émotion et sa joie de voir tous les témoignages d'estime qu'on accordait à sa mère.

Enfin, c'est M^{me} Mildred Lande, C.M., qui remit la décoration à Sheila Chouela qui, très émue, a prononcé un discours de remerciements et un appel vibrant pour la cause d'Israël.

La Communauté Sépharade était représentée par son Président, M. Lucien Benarroch et M^{me} Aline et Émile Malka, Annette et David Amar, ainsi que M. David Malka et M^{me} Fabienne Marelli.

Hilloula de Rabbi Shimon Bar Yohai à Petah Tikva

Rabbi Shimon Bar Yohai a vécu vers le milieu du 2^{ème} siècle de l'ère courante. Un élève de Rabbi Akiva, il a survécu à l'échec de la révolte de Bar Kokhba et a participé à l'arrangement de la Loi Orale. Rabbi Akiva lui disait: «il te suffit de savoir que moi et ton Créateur reconnaissons ta puissance». Poursuivi par les Romains, il se réfugia pendant douze ans dans une cave avec son fils et ils furent sauvés par un miracle.

Il mourut un jour de Lag Baomer et fut enterré à Mérone, en Israël, où chaque année une foule considérable vient lui rendre hommage par des festivités religieuses très animées.

Plus près de nous, les communautés sépharades au Maroc vénèrent sa mémoire par des Hilloulot nombreuses

et variées.

Au Canada, les communautés sépharades perpétuent cette tradition par des Hilloulot dans les synagogues généralement aux environs du Lag Baomer (33^{ème} jour du Omer, qu'on commence à compter à Pessah), au cours desquelles des cierges et des gâteaux sont vendus au profit de la synagogue.

Cette année, la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent a célébré avec piété cet événement traditionnel, par une soirée spéciale, le samedi 24 mai, dans sa synagogue Petah Tikva. Animée par Marcel Bendavid, la vente aux enchères des bougies a obtenu le succès que toute une organisation soignée et une parfaite harmonie entre les membres de la Communauté peuvent permettre. Le ton était à la générosité et



l'assistance n'a pas démenti sa réputation d'implication sincère et complète pour le plus grand bien de la Communauté; Tehezakna Yadekhem, Anshé Petah Tikva.

F.A.

À bâtons rompus

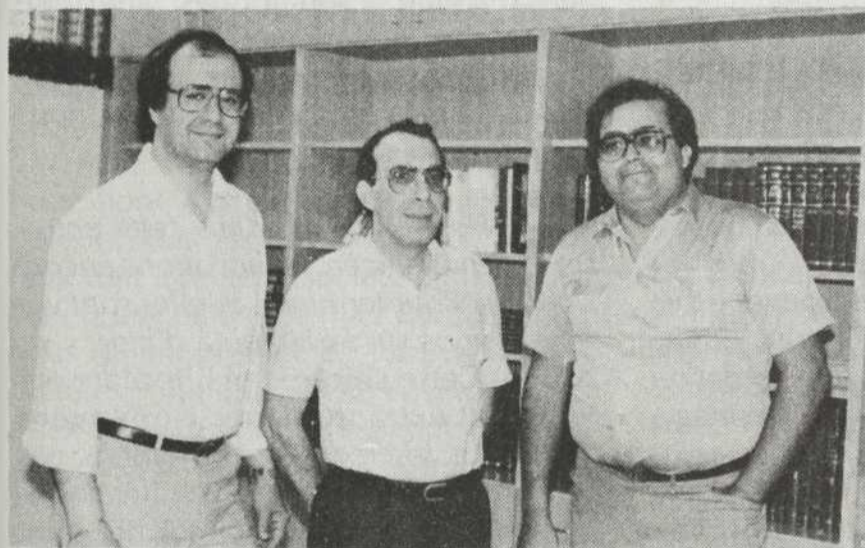
avec Albert Bouhadana

Nouveau président de la Communauté Sépharade de Laval

Interview réalisée par **Fred Anzarouth**

L'assemblée générale et les élections du nouveau Conseil d'Administration, ainsi que le Conseil Religieux, ont eu lieu le 28 avril dernier. Une semaine plus tard, et en conformité avec les statuts de la Communauté, M. Albert Bouhadana fut élu président, succédant à M. Sam Serfaty qui venait de terminer son mandat de deux ans.

Nous avons rencontré M. Albert Bouhadana, d'abord pour le féliciter pour son élection, puis faire le point sur la situation de cette communauté si florissante et si dynamique:



Sam Serfaty, président sortant, Albert Bouhadana, président et Jimmy Mouyal, secrétaire

V.S.— M. Bouhadana, quelle était la situation générale de la Communauté lorsque vous avez été élu son Président?

A.B.— Je peux dire qu'elle était dans un état extrêmement satisfaisant: mes prédécesseurs, Salomon Oziel, comme vous le savez, a fait un travail extraordinaire surtout dans la construction de cet édifice; le deuxième, Sam Serfaty, s'est surtout attaché à restructurer administrativement la communauté, lui donnant des statuts vraiment complets, des règlements concernant toutes les activités, mettant l'accent surtout sur les activités sociales.

V.S.— Quelle est la priorité la plus urgente pour la Communauté sous votre présidence?

A.B.— Le plus urgent, évidemment, c'est de former les comités, attribuer les tâches à chacun, faire une répartition des fonctions, parmi les membres élus et y ajouter des membres cooptés. On va, dès les semaines qui viennent, nommer les responsables de la Division Féminine, ce qui est prévu par les statuts. Rafi Anidjar, qui nous a quittés pour aller à Toronto, dirigeait avec beaucoup d'efficacité les activités sociales, et devrait être remplacé inces-

samment. Nous avons plusieurs candidats très valables, donc pas de problèmes de ce côté.

V.S.— Lorsqu'on parle d'une communauté, on parle d'une cohésion, d'un lien qui unit tout le monde, comme d'une grande famille: y êtes-vous arrivés à Laval?

A.B.— Oui, indéniablement, il y a une atmosphère extrêmement cordiale entre les membres. Vous avez pu le remarquer hier à la soirée de la Hilloula qui est une soirée de financement: les gens viennent en grand nombre, ils viennent, ils savent qu'ils viennent pour payer, ils savent pourquoi ils payent, ils sont contents de le faire, ils sont fiers de leur Centre, ils sont satisfaits des services qu'on leur offre. Ils savent aussi que la Communauté en est encore à ses débuts, ils sont patients et ils savent que nous irons très loin.

V.S.— Ils sont heureux de pouvoir s'y rencontrer?

A.B.— Ils sont heureux de tout: synagogue veut dire Beth ha-Kanesset, maison de réunion, ils sont heureux de s'y rencontrer, d'approuver ou de contester, ou bien de suggérer, donner leur avis,

etc... Nous sommes arrivés, grâce à l'action de gens très compétents, à rendre le système juste et équitable pour tous, démocratique, pour le plus grand bonheur de tous.

V.S.— Il y a quelques années, on s'était posé deux questions très importantes pour l'avenir des synagogues sépharades. La première «qui remplira la synagogue de demain?», la seconde «la synagogue pourra-t-elle se doter d'un rabbin, chef spirituel, sachant le prix que cela coûterait?» Quelles sont les réponses que vous auriez à ce sujet, et est-ce que les jeunes se sentent impliqués?

A.B.— Vous touchez là un point très sensible qui demande une étude sérieuse et poussée. Cependant, on ne pourrait pas dire, et jusqu'à preuve du contraire, que la totalité des jeunes est impliquée, ni qu'elle se sent entièrement solidaire de la Communauté. Mais on peut affirmer par contre que le taux de participation et de présence des jeunes, comparativement, disons, à il y a six ans, à la même place, est en progression énorme! On voit de plus en plus de jeunes: précisément, le samedi, deuxième jour de Chavouot, le service

religieux sera assuré uniquement par des jeunes. On a déjà fait ça une fois, mais cette fois-ci la participation des jeunes sera beaucoup plus grande et plus complète.

V.S.— Où donc ces jeunes ont reçu leur éducation religieuse?

A.B.— De plusieurs sources différentes: certains ont fréquenté des écoles juives, d'autres la tiennent de leurs parents, et d'autres enfin l'ont apprise en venant souvent à la synagogue. Il ne faut pas oublier aussi que Solly Lévy, notre chanteur émérite, a enregistré de nombreuses cassettes contenant toutes sortes de liturgies, toutes les prières, et les jeunes s'en servent très souvent. C'est tout à l'honneur de Solly Lévy et il faut le reconnaître. Donc, pour répondre à votre question, nous ne ménageons aucun effort pour attirer le plus grand nombre de jeunes (et nous voyons des résultats très positifs). Nous espérons, comme vous le dites «remplir la synagogue de demain». Votre deuxième question, c'est une priorité, absolument. Il nous faut un chef spirituel. Nous avons donc fait des démarches extrêmement sérieuses, auprès de différents rabbins, de différents consistoires, Yeshivot, le département des Communautés Sépharades de l'Agence Juive à Jérusalem qui nous a adressé un paquet de curriculum vitae. La Yechiva University of New York nous a même envoyé un candidat, un jeune rabbin, pour interview. Nous avons eu plusieurs candidats, mais pour une raison ou une autre, aucune candidature n'a abouti.



La Hilloula à Laval

V.S.— Est-ce une question de salaire?

A.B.— Plus ou moins, mais ce n'est pas tout, il y a bien d'autres considérations... En tout cas, un rabbin attaché à la synagogue coûterait 40 à 45 000 dollars l'année, et nous sommes en mesure d'endosser cette responsabilité financière, lisez plutôt mon rapport de Trésorier, paru dans «Liaison» de Mai 1986. Donc nous continuons à rechercher un rabbin, ce n'est pas une question d'argent, c'est la question de trouver «the right person». Il faut qu'il soit jeune, dynamique, avec des qualités pédagogiques, qu'il ne soit pas un personnage politique.

V.S.— Quelles sont vos priorités personnelles?

A.B.— Dans mon mandat, ma priorité sera d'abord l'éducation et la jeunesse. C'est à travers l'éducation qu'on peut assurer la relève, qu'on peut assurer les minyanims et la perpétuation de notre œuvre, de nos traditions. Nous demandons aux jeunes de venir au Centre. Ils viennent nombreux et nous leur offrons des activités culturelles, sportives, religieuses, comme les chabbatons que nous avons organisés à Toronto et à

New York, qui ont eu un grand succès. Le contact a été établi avec les jeunes et, d'ailleurs, il y a eu des échanges, des liens d'amitié se sont formés. Une autre priorité est la formation d'une bibliothèque juive et Sépharade: c'est un travail de longue haleine, mais nous nous y mettons tous.

V.S.— Bonne chance dans cette entreprise et nos sincères félicitations encore une fois. Pour terminer, quelles sont vos impressions sur la Hilloula d'hier?

A.B.— Cette soirée de Hilloula a été vraiment extraordinaire: Nous avons battu tous les records. Ne parlons pas du point de vue argent (un chiffre considérable), mais parlons plutôt du point de vue assistance: la salle était pleine à craquer, toutes les bougies ont été vendues, tous les gateaux ont été vendus, mais ce qui compte, c'est cette atmosphère chaleureuse et amicale, cette ferveur à surenchérir, à vouloir donner, cet enthousiasme pour la chose commune, et militantisme héroïque sans lequel une conformité une communauté serait invivable. Nous avons une belle communauté à Laval!



MICHEL

et son

ORCHESTRE

Le seul et unique chanteur international

MICHEL vous a fait passer des soirées que vous n'êtes pas prêts d'oublier. Continuez à lui accorder votre confiance. Pour vos mariages, Bar Mitzvas, Parties — israéliennes, hassidiques —

Appelez MICHEL au 737-1024



MAZALTOV
TRAITEUR

R. HAZAN

POUR VOS BANQUETS ET RÉCEPTIONS
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR
ET TOUS GENRES DE GÂTEAUX ASSORTIS

STRICTEMENT CASHER
SUPERVISÉ PAR LE VAAD HAÏR

2888 GOYER ET DARLINGTON

TÉL. 739-0260

Élections au Congrès juif canadien

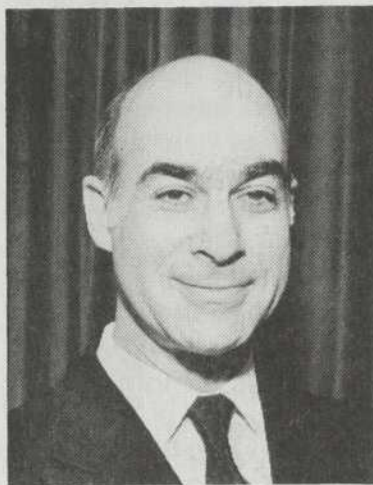
Montréal, le 28 avril 1986 — Morton Bessner a été élu président du Congrès juif canadien (CJC), région du Québec, à la suite des élections qui se sont déroulées le 27 avril 1986.

Dans son discours d'acceptation, M. Bessner a souligné ses priorités pour l'exercice de trois ans qu'il inaugure. Il a invité à une «revitalisation du CJC, région du Québec, au moyen d'un élargissement de la participation communautaire; à la formation de jeunes cadres vigoureux et informés; au réexamen de l'ordre du jour régional des questions d'actualité (relativement aux préoccupations des Juifs et à celles qui ont trait à toute la société dans laquelle les Juifs coexistent); à l'élargissement des alliances avec les autres communautés culturelles; et au développement des mécanismes de réaction et de réponse au sein de la Communauté».

Les politiques régionales sont établies par le Conseil régional du Congrès juif canadien, mises en oeuvre par l'Exécutif régional, exécutées par les officiers et articulées par le président de la région.

Durant son mandat, M. Bessner bénéficiera du concours des officiers suivants élus par acclamation:

Marlene Briskin, présidente du Comité exécutif
Salomon Oziel, président adjoint du Comité exécutif



M. Morton Bessner
Président, Région du Québec



Mme Dorothy Reitman
Présidente nationale du Congrès juif canadien

Goldie Hershon, vice-président
Ron Levy, vice-président
Eric Maldoff, vice-président
Mildred Kolodny, vice-président
Freda Rashkovan, secrétaire
William I. Miller, trésorier
Julian Kotler, c.r., avocat-conseil honorifique

Au cours de l'Assemblée plénière du Congrès Juif Canadien tenue à Toronto du 7 au 11 Mai 1986, Mme Dorothy Reitman a été nommée Présidente Nationale.

À la suite d'une résolution proposée par M. Bernard J. Finestone, Vice-Président National, région du Québec, le Président de la Fédération Séphardie Canadienne, M. Léon Oziel, a été nommé «Officer at large».

Une autre résolution concernant les relations Ashkénazes/Sépharades au Québec, spécifie que:

- 1- Attendu que le Congrès Juif Canadien est en fait le «Parlement» du Judaïsme canadien,
- 2- Attendu que les cultures sépharades ont leur propre et riche histoire,
- 3- Attendu que le Congrès Juif Canadien doit assurer les diversités culturelles,

Qu'il soit résolu:

Que le Congrès Juif Canadien doit s'engager à prodiguer tous les efforts en vue d'assurer que la dualité de notre électorat et sa diversité culturelle, soient reflétées dans nos programmes, nos politiques et nos structures.

NOMINATIONS

Nous apprenons avec plaisir la nomination de notre ami **Raphaël Assor**, au Comité chargé d'étudier l'accessibilité des services sociaux aux communautés culturelles. Rappelons que Raphaël occupe actuellement le poste de directeur des relations gouvernementales de l'A.J.C.S.

Immigré au Canada en 1965, il avait étudié l'économie à Casablanca, la gestion à Toulouse et le commerce (Maîtrise) aux Hautes Écoles Commerciales de Montréal.

En sa qualité de directeur des relations gouvernementales, M. Assor agit aussi comme coordinateur de la J.P.E.C.C.

Nos sincères félicitations.

M. Salomon Oziel, vice-président de l'Exécutif du Congrès Juif Canadien

Au cours des dernières élections au Congrès Juif Canadien, avec l'accession à la présidence de M. Morton Bessner, nous avons pu constater avec satisfaction que notre communauté était bien représentée au sein de cette institution prestigieuse. Nous voulons parler d'abord de M. Salomon Oziel qui devient vice-président de l'Exécutif: avec son implication entière, son énergie et sa connaissance profonde des

affaires communautaires, il saura rendre notre présence effective aux niveaux les plus élevés. La présence de M. Joseph Gabay à titre «d'Officer at large» renforce encore notre position au Congrès.

Nous présentons à ces deux communautés nos sincères félicitations et nos vœux de succès dans l'accomplissement de leurs mandats respectifs.

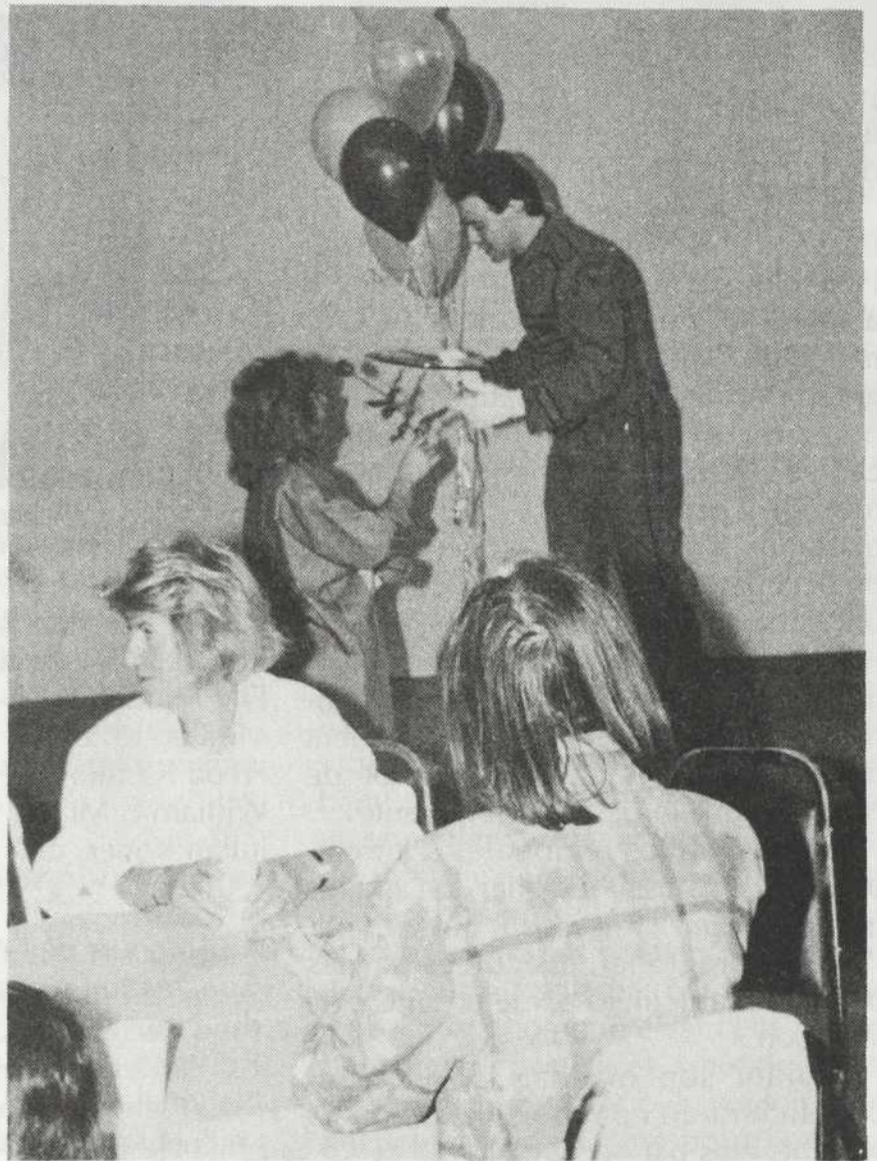
La fête des Mères à Petah Tikva

Pour la première fois, une fête des Mères a été célébrée par une synagogue sépharade, Petah Tikva de Ville St-Laurent, le dimanche 11 mai.

Répondant au vœu unanime des membres de la communauté, la synagogue a voulu d'abord se conformer à la tradition Nord-Américaine, ensuite rendre hommage à toutes les mères, longtemps négligées.

Et c'est par un brunch intime et familial que la manifestation s'est déroulée, avec force compliments et souhaits à toutes les mamans présentes.

Une fillette de 12 ans, Valérie Dahan, a lu d'une voix émue un poème



de sa composition, dans lequel elle soulignait toutes les étapes de la vie où l'affection de la mère était omniprésente. Elle fut longuement applaudie. Qui dit fête, dit cadeaux, et ce fut dit avec des fleurs et des parfums distribués à toutes les mamans, ainsi que des ballons multicolores qu'un chanteur-télégrammes a livrés avec une chanson sentimentale.

Est-ce le début d'une tradition à Petah Tikva? Nous le saurons l'année prochaine.

LES PRODUCTIONS Charly Elofer

Les productions
Charly Elofer
vous offrent
divertissement de
son & lumière
pour vous plaire



- BAR MITZVAH
- MARIAGES
- SWEET SIXTEEN
- TOUS GENRES
- DE SOIRÉE

Bureau
731-8827
285-1426

Résidence
731-9937
735-5960



ΣΙ[®]
Morocco
Vous Présente
LE TRAITEUR[®]
GLATT KOSHER

Pour le meilleur et pour le prix...
844-0203

Monsieur le Rédacteur en chef,
Je vous prie de bien vouloir insérer cette lettre qui exprime mes réactions face à la représentation de la pièce «Les Carottes sont cuites». Il fallait que quelqu'un le dise enfin et que l'image que nous projetons de nous évolue.

Avec mes remerciements,

Le Golem... ou les lendemains de la veille

Dans le cadre de la Quinzaine Sépharade, «Les carottes sont cuites» a fait salle comble! On a ri, on a pleuré de rire, on a pleuré!...

Jusqu'à quand va-t-on se gausser devant la peinture de ces mères juives, vulgaires, débraillées, autoritaires et primitives, que la majorité d'entre nous n'a probablement jamais connues, qui nous auraient couverts de honte si elles avaient effectivement existé, et qui auraient donné

naissance à un tollé général et à un appel à la discrimination si un Juif ashkénaze avait osé en faire une pareille description.

En effet, pour aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, ma mère et celle de mes amis, n'ont jamais ressemblé de près ou de loin à cette mère hystérique, mal léchée et affublée de ces ridicules oripeaux.

Et comment doit-on interpréter cette obstination à la représenter par cet homme dont les caractéristiques viriles ne font qu'ajouter à la grossièreté déjà poussée au-delà de l'extrême? Que veut-on suggérer? son autorité? sa violence? sa force?

Quant au père... Il dort donc encore ce père juif rassasié et inconscient? Pourquoi et jusqu'à quand va-t-on l'affubler de ce costume folklorique et insister lourdement sur sa lenteur, sa distraction, son manque de contact avec la Réalité? Les Dangoulade n'étaient probablement pas les seuls à être dégoûtés par le manque de manières et la bêtise de Mazal et de Shaul; et qui d'entre nous pourrait blâmer l'air perdu de cette pauvre Ruby qui a décidé, coûte que coûte, de laisser derrière elle cette couche

sociale dans laquelle elle semble n'avoir jamais eu de place.

Parce que M. Nahmias a pensé que son message n'était pas suffisamment passé et que Mazal n'était pas assez grotesque, il a décidé de mettre une cerise sur le gâteau qu'il venait de nous faire servir et, ce faisant, il s'est merveilleusement enfoncé dans un abîme dont, malgré toute son ingéniosité masculine et son expérience, il n'a jamais pu s'extirper.

Par l'exhibition de ce sein qu'il avait omis de remettre en place, par la description morbide de son accouchement aux forceps (et pour cause...!), par le manque de goût sur le choix de l'événement même: le rapt d'un enfant...! il a mérité de déguster en public ces «selles à la mahia» que les ravisseurs lui ont si généreusement fait parvenir.

Et si la réaction première du public a été de la gêne mêlée de pitié pour la chute pathétique de M. Nahmias, on ne peut que penser, quand notre émotivité initiale et source de ses moqueries s'est dissipée, on ne peut donc que penser que «tout vient à temps à qui sait attendre».

Sylvia Amar

LE MEILLEUR ACHAT EN VILLE
VOUS LE FEREZ CHEZ NOUS
VENEZ NOUS VOIR!

VICTOR MYARA
VOTRE AMI
VOTRE CONSEILLER



STELLAR

MD
HYUNDAI

PONY

MD
HYUNDAI

MD
HYUNDAI **EXCEL**

UCIANI MD
HYUNDAI

4040 ouest, Jean-Talon

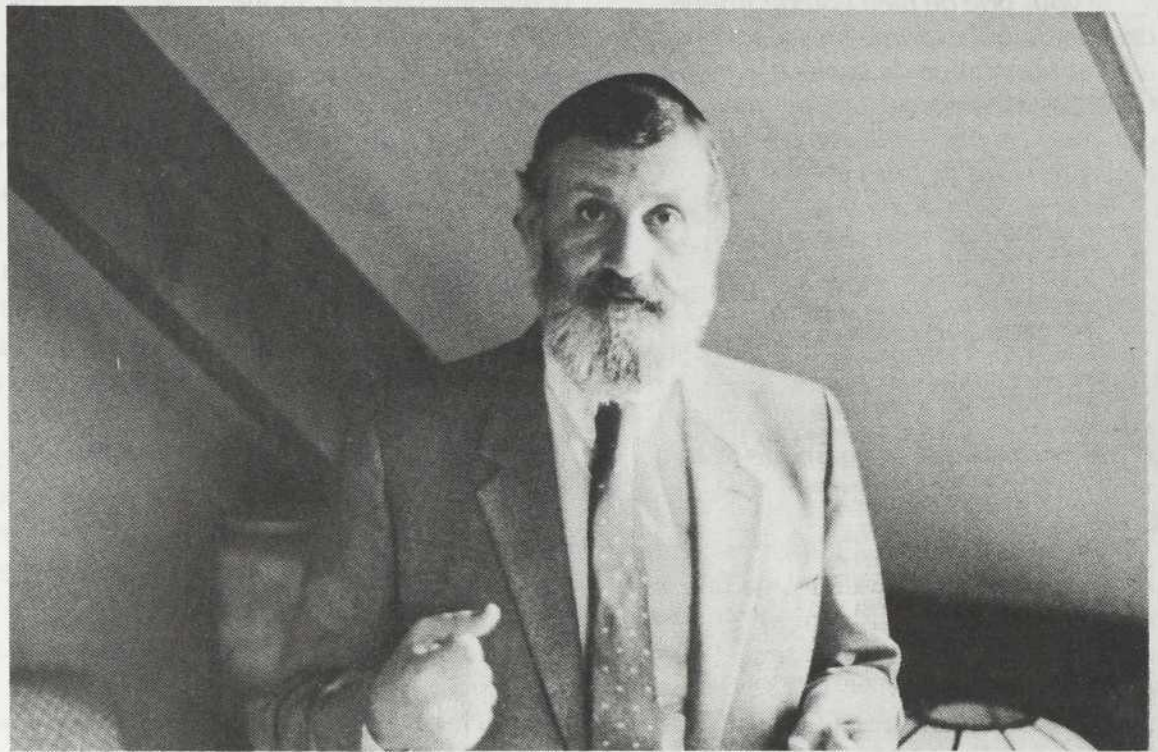
Tél.: 340-1344

Commission des Affaires Religieuses

La Commission, présidée par M. Moïse Amselem, abat un travail touchant beaucoup d'aspects d'intérêt communautaire qui, sans paraître, sont très importants pour la communauté.

La pointe de cet «iceberg» consiste à organiser des conférences dont les invités de marque ont en commun une double expertise, laïque et religieuse.

Dans cette veine, nous eûmes le plaisir et la joie de voir et d'entendre le professeur Racca, docteur en physique et directeur dudit département à l'Université de l'Illinois (USA): il participa à diverses manifestations dont un chabbaton à la synagogue Beth Yossef et à une conférence magistrale au Centre Hillel. L'érudition et la clarté des propos du conférencier, touchèrent une foule nombreuse, attentive et curieuse. Le sujet de sa conférence au Centre Hillel fera l'objet, nous l'espérons, d'un article dans le journal, ce qui permettra aux «absents» de se faire une idée de l'immense «savoir» du professeur Racca, personnage d'une simplicité déconcertante.



Programme du Dr Raccah lors de son séjour à Montréal

Chabbaton, vendredi soir
Chahrit Parashat-Kédoshim
Seouda Chelichit

A la Congrégation Sépharade
Beth Yossef

Thème: Sainteté ou séparation
Commentaire de la Sidra
Kedochim en trois volets

Samedi soir: Hôte du groupe communautaire BetSalel
Synagogue Tiferet Beth David Jérusalem,
6519 Baily Road
Perception et intégrité de la conscience juive.

Brunch dimanche matin à la synagogue
Tsede Itshak
Thème: La famille juive.

Dimanche soir: Centre Hillel
Le Temps de la Torah
et le Temps en physique.

COURTE BIOGRAPHIE DU PROFESSEUR PAUL M. RACCAH

Le Professeur Paul M. Raccah est né à Tunis d'une ancienne famille rabbinique dont les origines remontent aux faiseurs d'encens du second temple, ainsi que la signification de ce nom en hébreu l'indique. Parmi ses ancêtres directs il compte le fameux commentateur Messad Raccah de Tripoli dont l'analyse détaillée des oeuvres halakhiques de Maimonide a été l'objet d'études abondantes et de nombreuses rééditions, la dernière datant de quatre ans. Son grand père, dont il porte le nom, était un philanthrope qui consacra son existence au bien de la Communauté. Il fonda l'Oeuvre des filles à marier, l'Orphelinat israélite, l'Hôpital pour tuberculeux et il construisit la Grande Synagogue de Tunis qui donne sur une rue qui porte encore son nom à ce jour.

Le Professeur Paul M. Raccah a fait ses études en France, d'abord à l'École de Chimie de Lyon où il reçut son diplôme d'ingénieur, puis à l'Institut de Recherche de la

Sidérurgie où il poursuivit ses recherches en vue du doctorat en chimie physique qu'il reçut en 1961 de l'Université de Rennes où son maître le Professeur Vallet avait sa chaire. Il fut appelé à l'Institut de Technologie du Massachussetts en 1964 et y resta jusqu'en 1971, date à laquelle il devint le directeur d'un nouvel Institut en Sciences des Matériaux à Yeshiva University. Sous sa tutelle le nouveau centre de physique expérimentale se développa et acquit une réputation enviable. Il y resta jusqu'en 1976, date à laquelle il fut appelé à diriger le département de physique à l'University d'Illinois à Chicago, poste qu'il occupe encore.

Le Professeur Paul M. Raccah est un membre de la Société de physique des États-Unis et est devenu une sommité dans son domaine de recherche qui est celui de la physique des semiconducteurs. Il est souvent appelé à conseiller certaines agences du gouvernement des États-Unis, tout en

étant membre de plusieurs comités scientifiques. Il a écrit de nombreux articles scientifiques et huit à dix étudiants de doctorat travaillent dans son laboratoire.

Suivant la tradition de sa famille, le Professeur Paul M. Raccah a continué tout au long de sa vie l'étude de la Torah et donne de nombreuses conférences sur la Tradition Juive à des auditoires très divers. Avec l'aide de sa femme Bracha, née Madar, il a fondé une maison dont les portes sont toujours ouvertes à ceux qui veulent apprendre la Torah et nombreux sont ceux qui ont retrouvé leurs racines avec leur aide. Ses fils Daniel et David, étudiants au Centre d'études Talmudiques avancées de Telshe à Cleveland dans l'Ohio, sont très versés dans l'étude de la Torah et l'aîné, Daniel, est déjà un conférencier et écrivain respecté.

Naissances

Nous avons enregistré, avec infiniment de joie les naissances suivantes. MAZALTOV à toutes les familles!

Le 11 Janvier dernier, dans le foyer de M. et Mme Roger Salomon SASSOON:
MOSHÉ

Le 30 Janvier dernier, dans le foyer de M. et Mme Gad CHETRIT:
MOSHÉ

Le 7 Février dernier, dans le foyer de M. et Mme Yitzhak GUENOUN:
MOSHÉ

Le 30 Mars dernier, dans le foyer de M. et Mme M. BOUSKELA:
JOSEF MAYER

Le 21 Février dernier, dans le foyer de M. et Mme David HARROCH:
AMRAM

Le 24 Avril dernier, dans le foyer de M. et Mme Moshé LEVY:
AHARON

Toutes ces Briths ont été effectuées par le Rabbin Mohel Aaron SULTAN.

Le 28 Avril dernier, dans le foyer de Sara et Steven GARONCE:
MITCHELL – JAY

Le 28 Mai dernier, dans le foyer de Joanne et Joe AMAR:
DAVID – SIMON

Nous apprenons avec beaucoup de joie la naissance, le 4 juin dernier, de:

NATHAN — HAÏM
dans le foyer de Yolande et D^r. Charles CHOCHRON, membre influent de notre Communauté.
MAZALTOV!

Nous apprenons avec infiniment de joie la naissance, le 20 juin dernier, de:

DAVID
dans le foyer de Andrée et Michel AMOR.
MAZALTOV !

Bar Mitzva

SHLOMO SIMHON
fils de M. et M^{me} Benjamin Simhon, et petit-fils de feu M. Yossef Simhon, ancien comptable de la C.S.Q., a célébré sa Bar-Mitzva le 28 juin 1986 à la Congrégation Beth Tikvah.
MAZALTOV!

VIDAL ESSEBAG
fils d'Olga et Gad Essebag, a célébré sa Bar Mitzva le 28 juin 1986 à la Congrégation «Or Sépharade» de Chomedey.
MAZALTOV!

Fiançailles

Nous apprenons avec joie les fiançailles, célébrées le 17 Mai dernier, de:

DORIT
fille de Mireille et Maurice Lévy, et de:
DANNY
fils de Rachel et Aaron Neubarth.
Toutes nos félicitations et voeux de bonheur aux futurs époux.

Mariage

Nous apprenons avec beaucoup de joie les mariages suivants:

Pierrette MASSICOTTE
et
Sidney LEVY
célébré le 15 juin 1986 au Ritz-Carlton.
MAZALTOV!

Joelle Hazan
et
Isaac MIMRAN
célébré le 25 juin 1986 à la Congrégation Beth Zion.
MAZALTOV!

Nécrologie

C'est avec infiniment de peine que nous déplorons les décès suivants:

M. Elie ABITBOL
survenu le 3 Avril dernier.
À sa femme Suzanne, ses enfants Raquel, Alain, Muriel et Nataniel, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Mme Ruby SARAGA
survenu le 7 Avril dernier.
Nous présentons à sa famille éplorée nos plus sincères condoléances.

Mme Hanna ABITBOL
survenu le 10 Avril dernier.
Nous présentons à ses enfants, Victor, Elizabeth, Ginette et Henri, nos plus sincères condoléances.

M. Meyer KADOCH
survenu le 30 Mai à LOD (Israël).
Nous présentons aux familles KADOCH et alliées, nos plus sincères condoléances.

PETAH TIKVA ANSHE CASTILLA CONGREGATION TORONTO

Dear Sirs,
We are pleased to announce the composition of the newly elected executive committee of Petah Tikva Anshe Castilla Congregation, who will serve for the mandate 1986/1988:

"eq"
– MEYER KESLASSY President
– LEON OZIEL Vice-President
– JIMMY DAYAN Treasurer
– MOISE SERFATY Secretary
– MEIR BENMERGUI.. Imm. Past-President

Please make the necessary amendments in your records.

For the Board of Governors
MEYER KESLASSY
President

CSQ- 3889
BIBLIOT. NATIONALE
1700 RUE DENIS
OUTREMONT QUE.
H7X 3K6

	Canada Post Postage paid	Postes Canada Port payé
Bulk third class	En nombre troisième classe	
FM-295		
E.T.L. (centre-ville) Mtl.		

